



KATRINE

Roman Érotico Sensuel

Jean Marc Martel

Les Éditions Jean Marc Martel

Du même auteur :

Série policière, CARBO, en 15 volumes : Un ex-policier devient enquêteur privé...)

- 1 - Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2 - La mort imprévue© 1993
- 3 - Vol de diamants©1993
- 4 - Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5 - Grabuge à l'université© 2010
- 6 - Moins payant que prévu© 2010
- 7 - Dans les bras de Dieu© 2010
- 8- Détruire pour construire© 2010
- 9- Transport mortel© 2010
- 10- Au service Dieu© 2010
- 11- Des amis malsains© 2010
- 12- Meurtre en commandite©
- 13- Quand les femmes s'en mêlent© 2010
- 14- Ne jamais désespérer© 2011
- 15- Incendie criminel© 2011

Le Justicier (Roman policier : Un policier veut changer la Justice) © 1993

L'Inceste... c'est pour la vie (Vécu d'un inceste dévastateur) ©1994

Élen (Saga familiale bouleversante) ©1995

Justice Maudite (Roman : Une victime n'accepte pas la Justice) © 1996

Que l'on continue... Julie (Prostitution juvénile, histoire vécue) © 2003

Opération Cobra (Roman policier sur la traite des blanches) © 2011

Le Québec noir © (Roman : Un futur Québec qui recherche sa liberté)
2011

Série érotique :

Myriam© 2011

Marie Lou© 2011

Mireille© 2011

Je me hais... Je m'aime© 2011

Lina ©2011

Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

**4 ième trimestre 2011
ISBN : 978-2-924103-16-6**

**Ce roman est publié par Les Éditions Jean Marc Martel sans aucune
aide gouvernementale.**

**Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété de l'auteur.
Aucune reproduction de quelque manière que ce soit, partielle ou
complète, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.**

Jeanmarc-martel@hotmail.com

Partie un

Katrine arrive au bureau du Notaire Jean-Jacques Carpentier. Elle répond ainsi à la demande du professionnel du droit qui avait communiqué avec elle, il y a quelques jours à peine. Quinze jours auparavant, Katrine s'était rendu au salon funéraire, afin d'aller voir un homme qu'elle n'avait pas revu depuis bien des années. Cet homme, c'était son père. Lorsqu'elle avait reçu la nouvelle qu'il était décédé d'une longue maladie, elle fut surprise et émue. Un vif sentiment de culpabilité l'avait alors envahi. Depuis plusieurs années, elle avait vécu éloignée de lui, ne lui donnant plus de nouvelles d'elle ainsi que de ses enfants, et de son côté, il faisait de même, il ne prenait aucune nouvelle. Cet éloignement s'était décidé sans qu'elle en ait à dire quoi que ce soit. Gilles St-Amant était un homme renfermé, bourru, très peu sociable, et ses traits de caractère avaient profondément marqué sa relation avec sa fille unique depuis le divorce. La séparation père-fille était survenue suite à une orageuse discussion sur un sujet qu'elle préférait oublier. Il lui avait

dit avec désinvolture, « *j'ai passé presque toute ma vie sans te voir, je peux encore continuer* ». Sur le coup, ces paroles avaient choqué la jeune femme qui avait aussitôt quitté le restaurant où ils s'étaient donné rendez-vous. Ce résultat venait confirmer son pressentiment lorsqu'elle avait accepté de le rencontrer. Elle ne pouvait s'entendre avec lui.

Maintenant, elle comprenait un peu mieux le comportement de son père. Il avait des choses à lui dire, mais il n'y était jamais parvenu, préférant se refermer encore et toujours. En faisant un retour sur cette rencontre, Katrine sait maintenant que son père avait refusé qu'elle le prenne en pitié, car ce n'était pas ce qu'il attendait d'elle. Malgré qu'elle sache cela, elle était incapable de lui dire qu'elle l'aimait comme il était, malgré tous ses défauts. Pourquoi ne l'avait-elle pas fait? Une question qui demeurera en suspens dans sa mémoire pour longtemps.

Assise dans la petite salle d'attente, elle retourne ses souvenirs dans sa mémoire. Elle les fouille, afin de rassembler ceux qui la mettent en contact avec son père. Elle a maintenant 41 ans et les moments heureux vécus avec lui remontent si loin dans le temps. Elle retient ses larmes, des larmes qu'elle sait venir trop tard. Elle est interrompue dans ses pensées par la secrétaire qui l'invite à passer dans l'étude du Notaire.

– Prenez place, madame, l’invite l’homme dont le visage n’est marqué par aucun sentiment visible, comme s’il était figé dans le temps.

Trente minutes plus tard, Katrine quitte les lieux en apportant une enveloppe qui contient quelques papiers, des photographies et un petit trousseau de clés. Elle venait de recevoir de son père un héritage qu’elle n’avait jamais espéré, puisqu’elle ne savait rien de ce qu’il possédait. Jamais il ne lui avait parlé de ses affaires personnelles et là, sans qu’elle ne sache pourquoi, il lui léguait son automobile ainsi qu’un chalet sur le bord d’un lac. Elle ignorait tout de cette propriété, tout comme du secteur où il était situé. Elle savait qu’il vivait dans le centre-ville de Québec dans un petit appartement, sans plus. Pour ce qui est de l’automobile, elle en était ravie, car la sienne donnait des signes de vieillesse évidents, alors que celle de son père était presque neuve.

Divorcée, Katrine vivait sur la Rive-Sud de Québec avec ses deux fils. Le plus âgé allait bientôt avoir dix-neuf ans, alors que son plus jeune ses dix-sept ans. Tout allait à merveille avec ses fils et elle n’avait rien à se plaindre d’eux. Chaque quinzaine, les deux ados passaient le weekend avec leur père. Ils poursuivaient leurs études dans lesquelles ils réussissaient très bien. Quant à elle, fonctionnaire provinciale au ministère de l’Environnement, elle était responsable d’un secteur où travaillaient douze personnes, dont dix hommes et deux femmes. Son statut de haut fonctionnaire lui donnait des

avantages sociaux et salariaux qui lui permettaient de bien vivre financièrement. Son ex-mari versait encore une pension pour les enfants et cela, jusqu'à ce qu'ils aient un emploi stable. C'était une convention entre eux. Elle avait refusé qu'il paie pour elle, préférant qu'ils subviennent aux études des enfants. Paul n'était pas avare et ses fils ne manquaient de rien. Il savait leur donner des surplus qui les encourageaient à poursuivre leurs études.

Maintenant que Katrine venait d'hériter de l'automobile de son père, la sienne ira à son fils Jean-Philippe qui n'arrêtait pas de se plaindre du transport en commun, dont les autobus qui ne concordaient pas avec ses heures de cours. D'autant plus, il entrait à l'université en septembre prochain. Lorsqu'elle lui annonça la nouvelle, Jean-Philippe lui sauta au cou, heureux comme s'il venait de recevoir en cadeau la septième merveille du monde. La vieille Ford Taurus allait combler ses attentes, malgré son âge et son déclin. Pour sa part, Katrine allait se rendre dès le lendemain au garage désigné par les papiers, afin de prendre possession d'une partie de son héritage, une *Jetta* diesel de l'année. Pour le chalet, elle devra attendre au week-end pour s'y rendre le visiter, car il était à plus de deux heures de route de chez elle, dans un secteur qu'elle ne connaissait pas du tout, Lac-aux-Sables.

~

Une fois seule, les enfants couchés, Katrine rouvre l'enveloppe reçue du Notaire et examine les quelques photographies du chalet. L'endroit semble magnifique et fait rêver la jeune femme, elle qui passait ses congés à la maison ou à faire quelques petits voyages trop rares. Sa vie n'était pas ce qu'il y avait de plus mouvementé. Elle avait bien quelques amies de femmes, une en autre, Sylvie. Et parfois, elles se rendaient dans les bars de Québec pour danser et tenter de rencontrer la perle rare. Bien sûr, elle avait eu de nombreuses offres de la part d'hommes, mais aucun n'avait attiré son attention de manière suffisante pour qu'elle refasse sa vie de femme. Quelques petites aventures sans lendemain lui apportaient certaines douceurs sexuelles, mais sans plus. Elle n'était pas du genre à sauter sur le premier venu, juste pour dire qu'elle couchait. Elle préférait moins, mais mieux. Les occasions se faisaient parfois rares, au contraire de Sylvie qui elle, dès qu'elle voyait une paire de culottes, sentait monter en elle les effluves irrésistibles du sexe. Chaque fois, Sylvie essayait d'entraîner Katrine avec elle, la poussant dans les bras d'hommes dont elle ne voulait pas. Et le lendemain, dans son emballement habituel, Sylvie racontait son aventure avec passion, comme si elle avait, encore cette fois, rencontré la perle rare. Et chaque fois, Katrine l'écoutait en riant se disant incapable de faire comme elle. Sylvie répétait sans cesse sa rengaine, *« ce n'est pas comme ça que tu vas rencontrer quelqu'un et refaire ta vie »*. Pourtant, quelques jours plus tard, Sylvie en revenait au même point de départ. Sa perle rare s'était avérée être une perle synthétique.



Il est neuf heures en ce samedi matin ensoleillé, lorsque Katrine quitte la Rive-Sud de Québec. Après s'être informée de la route à suivre, elle conduisait sa nouvelle *Jetta* sur l'autoroute. Elle était emballée de se rendre visiter sa nouvelle propriété, mais au fond d'elle, une tristesse la chagrinait. Les images de son père, ces images qui relevaient des rêves qu'elle avait échafaudés au fil des années, mais qui ne s'étaient jamais réalisés, elles étaient toujours demeurés au stade du rêve. Jamais elle n'avait osé joindre son père et rendre possibles ses rêves. Chaque fois, elle remettait de jour en jour, sans avoir le courage de poser les gestes nécessaires pour enclencher le processus de réalisation. Et, maintenant qu'il était parti, elle regrettait. Elle n'avait jamais compris pourquoi son père était devenu aussi maussade, grognon et antisocial, et encore moins pourquoi ils s'étaient éloignés l'un de l'autre. Quelque part, elle se rendait responsable de cette séparation, responsable de n'avoir pas fait plus que ce qu'elle avait fait. Peut-être qu'elle aurait pu trouver un peu de bonheur avec son père, elle n'en sait rien, mais elle se culpabilise de n'avoir pas essayé. Parfois, elle se demande si sa mère n'avait pas été la grande responsable de ce fossé infranchissable créé entre elle et lui. Le divorce orageux l'avait profondément marqué comme enfant. On ne perd pas son père à huit ans, sans en subir des séquelles incompréhensibles ou inexplicables. Pour une enfant de cet âge, son

père est une grande partie de sa vie, il est sa sécurité, son lien avec le masculin. D'autant plus qu'elle se souvient encore de tous ces beaux moments passés en sa compagnie. Chaque fois qu'il sortait pour aller quelque part, il l'amenait avec lui et chaque fois qu'elle avait de la peine, c'est vers lui qu'elle se tournait pour trouver le réconfort. Alors lorsqu'elle l'avait vu partir, son cœur s'était déchiré profondément. Et vivant alors une grande peine, elle était allée vers la seule personne qui lui restait, sa mère. Cependant, le déchirement de sa mère avait fait qu'elle avait dû supporter aussi cette peine. Et au fil des jours, aux questions simples qu'elle posait à sa mère, elle recevait comme réponse sans cesse répétée: « *ton père t'a abandonné pour aller vivre avec une traînée* ». Cette phrase lui avait trotté dans la tête en permanence au fil des années et n'avait certes pas contribué à garder un lien solide avec cet homme, qui était alors un Dieu pour elle. Les années de répétition avaient fait leur travail et séparé la fille du père. Quelques rencontres n'avaient pas suffi à réparer le mal ressenti.

Plus tard, vers l'âge de 18 ans, elle avait retrouvé cet homme. Il était devenu un étranger pour elle, mais quelque chose l'attirait vers lui. Pourtant, de nombreux éléments vinrent chambouler leur relation qui s'avéra chaque fois décevante pour elle et pour lui. De nouvelles séparations survinrent de plus en plus souvent jusqu'au jour où tout cessa. Et maintenant, il était parti...

Katrine stationne sa voiture devant le chalet de style suisse, dont la vue principale donne sur une plage magnifique qui borde le Lac aux

Sables. Elle est nerveuse en descendant de voiture, elle se sent mal à l'aise de se retrouver là, de profiter de cet endroit qui appartenait à la vie passée de son père. Appuyée contre sa voiture, elle regarde les environs et des larmes glissent lentement sur ses joues. Comment son père s'est-il retrouvé dans un tel endroit de rêve? Comment un homme comme lui avait-il pu vivre dans ce site enchanteur? Elle ne connaissait pas ce côté de lui, son attachement envers la nature. Avait-il caché son jeu au point de lui dissimuler ce côté de lui? Ou, est-ce elle qui n'a pas su voir, qui n'a pas su écouter? Tout ce passé s'embrouille dans sa tête. Elle est incapable de discerner avec clarté ses conversations avec lui, le temps passé avec lui. Tout ce dont elle se souvient, ce sont des mauvaises choses qui se sont produites entre eux, mais aussi des redondances de sa mère pour l'éloigner de lui.

Elle monte les quelques marches pour atteindre la large galerie patio qui s'étend d'un bout à l'autre sur la façade du chalet. Les grandes fenêtres ne livrent rien de l'intérieur, les toiles opaques dissimulent tout. Appuyée contre le garde protecteur du patio, elle n'en revient pas de cette merveilleuse nature dans laquelle son père vivait et dont elle ignorait l'existence jusqu'à ce jour. Toute cette beauté dont il ne lui avait jamais parlé. Pourquoi avait-il dissimulé ce côté de lui? Elle se retourne vers la porte et insère la clé dans la serrure. Elle hésite à ouvrir, quelque chose la retient. Est-ce la peur de découvrir son père, un père dont elle ne connaissait rien des choses qui le touchait? Finalement, elle ouvre et à sa grande surprise, l'endroit est d'une

propreté remarquable, rien ne traîne, c'est l'ordre complet. Elle relève les toiles pour laisser pénétrer le soleil et donner une clarté nouvelle à l'endroit.

Au centre de la pièce principale, un large foyer de pierres aux rebords noircis. Elle s'avance et marche vers la cuisinette adjacente à la salle à manger. Puis, elle relève la tête et découvre la mezzanine. Attirée par la curiosité, elle gravit l'escalier et se retrouve devant ce qui était la chambre de son père, une chambre ouverte sur l'ensemble intérieur du chalet, une seule chambre, pas de chambre d'amis. Son regard est attiré par plusieurs photographies accrochées aux trois murs de la chambre. Des photos qu'elles avaient oubliées, des photos d'elle toute petite. Ils les avaient toutes gardées... Il pensait donc toujours à elle... Elle qui croyait qu'il l'avait rayée de sa vie. Des larmes pointent à ses yeux, elle s'empresse de les essuyer.

Regarder ces photographies relatant des moments de son passé d'enfant heureuse lui tire à nouveau les larmes. Il est là avec elle, la tenant dans ses bras, la faisant rire, l'amusant, l'aimant... Sa gorge se noue, alors qu'elle tente de refouler les sanglots qui l'étreignent. Son passé ressurgit d'un coup, un passé oublié, un passé qu'elle avait enfoui dans son cœur brisé d'enfant. Comment cet homme bourru pouvait-il avoir cet amour pour elle? Pourquoi ne lui a-t-il pas dit ce qu'il ressentait, ce qu'il était? Avait-il essayé de se rapprocher d'elle sans qu'elle le voit, sans qu'elle ne se rende compte? Elle ne connaissait pas cet homme. Pourtant, elle l'a parfois détesté et même

ignoré. Elle ouvre un tiroir du grand bureau et la première chose qu'elle y voit, c'est un album de photos. Son cœur se serre, mais elle ne peut résister à le prendre entre ses mains. Elle s'assoit sur le rebord du lit, y dépose l'album et l'ouvre lentement, comme si elle craignait ce qu'elle allait y découvrir. Elle tourne les pages, les unes après les autres. Des images d'elle prises à divers endroits, même dans la cour de récréation de son école. Comment avait-il pu se procurer cela? Elle imagine, pense et réfléchit. La réponse qui lui vient, la seule explication plausible, c'est qu'il les avait prises à son insu, dans des visites qu'il lui faisait sans qu'elle le sache. Il venait donc la voir, caché quelque part, pour la regarder, l'aimer...

– Papa, pourquoi tu ne m'as pas dit? dit-elle à voix haute.

Son cœur se serre devant cette découverte à la fois heureuse et malheureuse. Elle referme l'album, elle est incapable de continuer, son passé lui fait trop mal. Elle le replace dans le tiroir et préfère redescendre au rez-de-chaussée. En bas, elle tourne en rond, regardant comme si elle y cherchait quelque chose. Elle sent sa présence, mais dans cette ambiance, elle ne retrouve rien de l'homme qu'elle a connu. Ce qu'il y a ici, c'est le portrait de vie d'un homme qu'elle ne connaissait pas. Elle se sent enveloppée par un sentiment inconnu envers cet homme, un homme qu'elle découvre petit à petit dans ce lieu où il a vécu, sans elle, loin d'elle, mais toujours avec elle.

Katrine décide de sortir à l'extérieur apportant avec elle une chaise afin de prendre place sur le patio, face à ce merveilleux lac où les

rayons du soleil se reflètent comme des pointes de diamant. Le vent est doux et caresse sa peau, lui procurant une sensation jamais ressentie en ville. Ici, tout respire la nature, la beauté, elle s'y sent bien. Elle a l'impression d'être une autre femme devant cet inconnu, ce qu'elle y découvre lui fait du bien et à la fois, lui fait peur. Elle est comme une étrangère en visite chez un inconnu, pourtant quelque chose lui procure une chaleur jusqu'ici ignorée en elle. Elle est là, chez cet homme, presque un étranger pour elle, cherchant à savoir qui il était. Comment avait-il vécu sans sa présence? Qu'elle avait été sa vie? Qui était-il?

~

– Bonjour Katrine, lance une voix de femme qui la fait sursauter.

Une femme dans la cinquantaine s'approche de l'escalier en souriant.

– Vous êtes Katrine, n'est-ce pas?

– Oui...

– J'ai tellement entendu parler de vous, que je vous ai reconnu tout de suite. Je suis Suzanne, une voisine de votre père. Il n'est pas là?

– Mon père est décédé...

Des larmes presque instantanément pointent aux yeux de la visiteuse qui demeure sans paroles.

– Je suis désolé de vous l'apprendre, je croyais que vous saviez...

– Non, je ne le voyais plus depuis un certain temps et je me demandais bien pourquoi. Mais de là à penser qu’il était...décédé. Que s’est-il passé, si je peux me permettre?

– Je sais qu’il a été malade, mais rien de plus. J’ai reçu un téléphone d’un inconnu, un ami semble-t-il, qui m’a informé qu’il était décédé et exposé pour une journée avant ses funérailles. Et je me retrouve ici, car il m’a légué ses biens. Je ne saurais vous en dire davantage. Je suis désolé.

– Votre père était un ami et un homme merveilleux. Nous sommes voisins depuis plusieurs années et chaque été, nous nous retrouvions avec beaucoup de plaisir. Il m’a beaucoup aidé lorsque mon mari est décédé ici même, il y a plus de trois ans. Nous sommes alors devenus de bons amis. Chaque fois que quelque chose n’allait pas, il était toujours là. Chaque fois que j’avais une réparation à faire, il m’aidait. Je regrette beaucoup son départ, il était si jeune encore.

– Je sais, mais la vie est parfois comme ça. Elle ne prévient pas toujours.

– Vous vous plairez ici, c’est un endroit merveilleux. Vous avez pris les informations pour sortir son ponton?

– C’est quoi un ponton, je ne connais pas ça. Il avait ça ici?

– Oui, il est remisé dans le grand hangar que vous apercevez là-bas.

Katrine regarde dans la direction désignée.

– Lorsque vous désirerez le sortir, je vous aiderai, si vous permettez?

– Merci de votre gentillesse. Je ne savais pas qu’il avait ça. C’était sans doute mentionné dans les papiers, mais je n’ai pas remarqué. Je verrai plus tard.

– Le petit quai que vous voyez là, c’est là qu’il l’amarrait. Nous avons fait de très jolies promenades sur le lac par beau temps.

– À ce que je vois, il vous avait parlé de moi?

– Il parlait très souvent de vous. Vous habitez toujours Vancouver?

– Je...je n’ai jamais habité là. Pourquoi me demander ça? J’habite sur la Rive-Sud de Québec, à Lévis.

– Je suis désolé. Il me disait que vous ne veniez pas parce que vous étiez installés là-bas et que vous ne pouviez pas quitter à cause de votre ferme.

– Je ne comprends pas...

– Ça ne fait rien, moi je comprends maintenant pourquoi il devenait si sombre en parlant de vous. Vous ne vous entendiez pas, c’est ça?

– En effet, on ne se voyait plus depuis un certain temps. J’ignorais même qu’il possédait ce chalet. Notre relation était plutôt remplie d’absences. Enfin, je commence à comprendre beaucoup de choses le concernant. Je compte aussi sur vous pour me le faire connaître un peu. Je me rends bien compte que j’étais loin de savoir qui il était réellement.

– Je suis vraiment navré qu’il soit parti. Je ne vous embête pas plus longtemps. Je vous laisse découvrir cette beauté qui nous entoure et

si je peux vous aider, n'hésitez pas, mon chalet est juste là, à quelques mètres dans cette direction, l'extérieur est bleu. Mes condoléances pour votre père, on se revoit plus tard.

Suzanne quitte l'escalier sous le regard de Katrine. C'était une femme assez jolie, bien coiffée et maquillée. Katrine n'est pas sans penser que cette femme a sans doute été très proche de son père, à voir sa réaction lorsqu'elle lui a annoncé sa mort. Il y avait aussi la manière dont elle parlait de lui. Elle se promet bien de revoir cette femme et d'en savoir davantage.

Assise sur la galerie, elle se laisse dorer par le soleil. Les yeux fermés, elle replonge dans ses souvenirs, à l'endroit même où elle se trouvait avant l'arrivée de cette voisine.

Katrine passe l'après-midi à visiter les alentours, marchant d'un pas nonchalant, saluant au passage des gens qui la croisent. Elle savait qu'ils la regardaient comme une étrangère, se questionnant sur elle, sur sa présence. Pourtant, cela la laissait indifférente. Elle n'a pas envie d'expliquer et d'expliquer encore. Ils auraient bien le temps de savoir qui elle était maintenant que Suzanne savait.

Comme elle avait exploré les armoires de son nouveau lieu de repos et de solitude, elle savait qu'il lui manquait certaines victuailles pour se faire à manger pour le souper. Elle se dirige à la petite épicerie et achète le peu qui lui manque. De retour au chalet, elle prépare son repas et prend une coupe de vin rouge qu'elle offre à la mémoire de son père, le remerciant de lui avoir permis de connaître cet endroit,

mais surtout à mieux le connaître. Jamais elle n'aurait pensé qu'un jour, elle ressentirait du chagrin en pensant à lui. Pourtant ce soir, elle aurait bien voulu qu'il soit là, avec elle, à prendre ce repas. Ces pensées lui coupent l'appétit et elle repousse son assiette. Elle n'a plus faim. Trop de choses lui trottent dans la tête et surtout, dans le cœur.

Elle termine sa deuxième coupe de vin, assise sur la galerie à regarder descendre le soleil. Elle est émerveillée par ce qu'elle voit. Pourtant elle en a vu des couchers de soleil, mais jamais comme ici. Au loin, elle voit poindre la lune qui se lève sur le lac, venant prendre la relève de son compagnon le soleil. Elle reste là, pensive, jetant un regard sur ce que fut sa vie presque ratée. À quarante et un ans, elle n'a personne pour l'aimer, la choyer, l'entourer, sauf ses deux fils. Sa vie est remplie de vides qu'elle n'a pas su combler au fil des années, depuis son divorce. Ses enfants et son travail ont fait que la vie a passé sans qu'elle ne la voie. Et ce soir, devant toute cette beauté qui s'étale devant elle, sa vie vide d'amour lui revient à la mémoire. Elle n'a pas su aimer son père et n'a pas su aimer son mari.

Un petit vent frais qui s'amène de la surface du lac lui fait prendre conscience que l'heure avance. Les étoiles sont déjà là, accompagnant leur mère la lune, jetant une lumière tamisée sur cette étendue d'eau qui l'imprègne de cafard. Jamais elle n'avait senti sa solitude aussi lourde et à la fois si légère. Elle regarde sa montre qui déjà lui indique vingt-deux heures. C'est l'heure d'aller récupérer de cette

journée remplie d'émotions. Il rentre à l'intérieur, jette un œil vers la mezzanine, la chambre de son père. Elle n'a pas envie d'aller dormir dans ce lit qui fut le sien. Elle ne se sent pas prête à cela. Elle préfère prendre une couverture dans le placard et utiliser le divan qui semble confortable. Après avoir fait sa toilette, elle revêt son pyjama et s'allonge, sans pouvoir trouver le sommeil.

Elle regarde sa montre. Il est près de deux heures du matin et elle n'est pas encore parvenue à dormir véritablement. Trop de choses en tête, trop de questions demeurées sans réponses viennent la troubler et lui faire voisiner l'insomnie. Finalement, sans qu'elle ne se rende compte, elle sombre dans le sommeil. Un sommeil agité qui ne lui apporte pas le repos qu'elle désire, dérangée par les rêves qui s'acharnent à se succéder. Des moments troublants de sa vie viennent se bousculer dans des images parfois contradictoires, se joignant à une certaine insécurité, de dormir dans ce lieu nouveau. Le plaisir et la joie côtoient la peine et la douleur, l'empêchant de trouver la paix.

Partie deux

Katrine ouvre les yeux, éblouie par le soleil qui s'est posé sur elle, venant la tirer de son sommeil. Mi endormie, elle regarde sa montre qui lui indique qu'il n'est que sept heures du matin. Elle se lève et passe à la salle de bain. En ressortant, elle jette un œil vers le divan, se demandant si elle allait se recoucher ou profiter de sa journée. Finalement, elle s'approche de la grande fenêtre qui donne sur le lac et choisie de se faire un café afin d'aller le prendre à l'extérieur. Elle s'installe et observe les oiseaux qui tourbillonnent au-dessus du lac, se posant parfois dans les arbres environnants. Elle écoute leurs chants et cherche à les repérer sous le couvert du feuillage. De temps à autre, elle en voit un qui sort en poussant ses ailes dans un envol gracieux. Elle sourit devant ce côté enfantin qui l'habite, devant ces choses qui n'avaient jusque-là jamais retenu son attention. Elle est émerveillée de tout ce qu'elle voit pour la première fois avec des yeux nouveaux. Elle se surprend à penser que, si on lui avait raconté ces choses, jamais elle n'aurait pu les déguster, les goûter à ce point.

Lorsqu'elle rentre s'habiller et faire sa toilette, elle remarque tous les produits de son père. Sa crème à barbe, son rasoir, son dentifrice et sa lotion. Elle prend la bouteille, l'ouvre et hume la saveur du parfum qui s'en dégage. « *C'était donc ça qu'il sentait, qu'il aimait* », se dit-elle. Elle repose la bouteille à sa place, glisse une main sur l'évier et se dirige vers la cuisinette. Elle a faim, l'appétit lui déchire l'estomac.

Katrine se prépare à déjeuner, et assise au coin de la table, elle mange ses rôties avec des confitures trouvées dans le garde-manger. Une jambe repliée sous elle, ses yeux scrutent l'horizon du lac où déjà, des bateaux de plaisance laissent leurs sillons derrière leur passage. Au loin, quelques petits voiliers voguent au gré du vent léger qui flotte au-dessus du lac. Elle décide de s'habiller et de se rendre au grand hangar, voir ce que Suzanne a appelé un ponton. Elle marche lentement le long de la route en gravier, saluant au passage les vacanciers qui l'observent. Elle ne se sent pas très à l'aise parmi ces gens qu'elle apprendra certainement à connaître avec le temps.

Les portes du grand hangar sont ouvertes. Elle s'y avance et jette un œil sur quelques embarcations qui n'étaient pas encore sorties. Sur une plaque fixée au mur, le nom des propriétaires apparaît. Elle s'immobilise devant l'identification qui annonce le nom de son père. Une embarcation qu'elle a déjà vu dans des revues, mais jamais d'aussi près. Montée sur une remorque, une grande toile le recouvre en partie. Un escabeau appuyé contre un mur attire son attention. Elle va la chercher et l'appuie contre l'embarcation. Une fois montée

sur le plancher du bateau, elle délie les courroies et tire la toile après plusieurs efforts. Une poussière s'élève et elle bat des mains pour la chasser.

– Je peux vous aider, madame? crie un homme.

Katrine sursaute et se retourne...

– Je regardais le...bateau... de mon père.

– Il n'est pas avec vous?

Katrine redescend sur le sol ferme en secouant ses vêtements...

– Je suis Katrine St-Amant, la fille de Gilles. Vous semblez ignorer que mon père est décédé, je crois.

– En effet, je... je ne savais pas. Mes condoléances, madame...

– Si vous passez au chalet, je vous montrerai les papiers qui me donnent la propriété de ce bateau comme du chalet.

– Ce n'est pas nécessaire, puisque vous le dites. Je n'ai pas de raison de douter de vous. Je suis vraiment désolé pour Gilles, c'était un bon ami... Ce que la vie peut être cruelle parfois. Dites-moi, vous voulez que je le sorte pour vous?

– Non, merci. Je ne saurais pas quoi faire avec et je dois quitter après le souper. Peut-être plus tard, je vous le dirai le moment venu. Merci beaucoup!

– Vous désirez le vendre?

– Non, je ne crois pas. Il y a quelque chose à payer pour qu’il demeure là?

– Non, madame, votre père a payé son emplacement lors de la construction de son chalet. C’est un genre de coopérative ce hangar. Il appartient à tous ceux qui y paient une location ou qui ont acheté l’emplacement. Et, dans le cas de Gilles... pardon... votre père, il a acheté. Alors, ne soyez pas inquiète. Désolé... je n’ai même pas eu la politesse de me présenter. Je suis Alfred Caron, le responsable du hangar. Nous avons un petit tracteur que chaque résident sait opérer. Dans votre cas, je pense qu’il serait plus prudent que ce soit moi qui le fasse, lorsque vous aurez besoin.

– Vous avez bien raison, je n’y connais strictement rien. Je ne sais même pas comment fonctionne ce genre d’engin, lance en riant Katrine en pointant du doigt le ponton.

– Ce n’est pas très compliqué, sourit Alfred. Je vous montrerai si vous le désirez.

– Merci de votre gentillesse, mais ce sera pour plus tard. Peut-être la semaine prochaine. Je verrai, merci encore. Je vais remplacer la toile...

– Non, laissez, ce n’est pas nécessaire. Gilles ne la mettait qu’en fin de saison.

– Ah bon! lance Katrine.

Elle quitte le hangar après avoir salué Alfred et repart vers le chalet. Lorsqu'elle arrive chez elle, un homme quittait son entrée. Il lui sourit et tend la main.

– Bonjour, je suis Jacques Marcil. Comment allez-vous?

– Je vais très bien. Je suis Katrine St-Amant.

– Enchanté, madame... Gilles n'est pas là?

– Non, comme j'ai dit aux autres, il est décédé.

– Vous êtes sa sœur?

– Non, sa fille unique.

– Pardon! Mes condoléances, Katrine, je ne savais pas.

– Ça ne fait rien, maintenant vous savez.

– J'ai un chalet ici et Gilles et moi nous allions souvent à la pêche ensemble. Alors je venais voir s'il m'accompagnerait, j'avais vu sa voiture en passant et...

– Malheureusement, il ne viendra plus.

– Je sais, ajoute Jacques en baissant la tête. Excusez-moi, mais je dois quitter. On se reverra sans doute, à moins que vous ne décidiez de vendre...

– Je n'en ai aucunement l'intention. Ce coin est beaucoup trop beau pour que je m'en sépare.

– Je vous comprends. Alors on se revoit plus tard et, si vous avez besoin de quoi que ce soit, voici ma carte avec le numéro du chalet,

de la maison et mon cellulaire. N'hésitez pas Katrine, votre père était sans doute mon meilleur ami.

Jacques quitte après avoir serré la main de Katrine avec une certaine douceur qui ne lui a pas échappé. Elle sourit en le regardant s'éloigner. L'homme, sans doute en début cinquantaine avait attiré son attention dès le début de leur conversation. Il était distingué, très bel homme et avait un physique qui plaisait avec sa peau toute bronzée déjà. Ce qui avait surtout frappé Katrine, c'est qu'il était entièrement rasé, pas un cheveu, et portait une boucle à l'oreille gauche. Elle trouvait cela charmant pour un homme de cet âge. Elle avait aussi été frappée par le bleu de ses yeux, des yeux qui l'avaient intimidé, gêné par son regard perçant.

Elle regagne la galerie et y reprend place. En s'asseyant, elle regarde la plage et décide d'aller y prendre une marche en se trempant les pieds dans l'eau. Pendant plus d'une heure, elle déambule sur le sable blanc, les jeans roulés jusqu'aux genoux. Les gens la saluent d'un sourire qu'elle leur rend. Puis, elle revient vers le chalet. En remontant par le petit sentier, elle remarque un homme qui termine de tondre la pelouse. Elle reconnaît aussitôt Jacques. Elle ne peut retenir un sourire. Arrivée à proximité du chalet, elle le voit ressortir de sous la galerie et refermer la porte. Et, avant qu'il ne se retourne...

– Merci de votre gentillesse! lance Katrine en arborant son plus beau sourire.

- J’avais remarqué que la pelouse était longue et qu’elle n’avait pas été encore coupée, alors j’ai pensé que...
- Je n’avais pas vu. Je n’ai pas vraiment eu le temps de...
- Ça ne fait rien, maintenant c’est fait. Ne vous inquiétez pas pour ça, je m’en occuperai si vous le permettez.
- C’est beaucoup trop, j’arriverai bien à le faire. Quand nous avons une maison, mon mari était toujours parti, alors c’est moi qui devais le faire.
- Et votre mari n’est pas avec vous?
- Nous sommes divorcés depuis plusieurs années.
- Excusez-moi de cette indiscretion.
- Non, ça ne fait rien. Vous l’auriez appris un jour ou l’autre n’est-ce pas?
- Sans doute, oui...
- Je vous offre quelque chose pour vous rafraîchir un peu. L’eau vous coule sur le corps.
- Malheureusement, je n’ai pas vraiment le temps, je dois repartir pour Montréal. Le travail m’attend. On se reprendra si vous voulez bien. Nous aurons d’autres occasions de nous revoir.
- Venez avec votre femme la prochaine fois, lance Katrine en souriant.

– Désolé, mais je n'ai pas de femme. Allez, je me sauve. Je vous souhaite une bonne semaine.

Katrine le salut de la main en souriant, alors que Jacques fait de même tout en s'essuyant la poitrine avec son gilet qu'il avait ramassé avant de partir. Katrine le regarde s'éloigner, regardant les muscles de ses jambes se tracer sous ses pas pressés. Rien ne lui avait échappé, pas une goutte de sueur qui perlait sur son crâne comme sur sa poitrine aux poils grisonnants. Lorsqu'il disparut à son regard, elle regagne la galerie, se trouvant folle de ces pensées qui avaient effleuré son esprit. Après tout, cet homme était un étranger. Elle tire la carte professionnelle que lui avait remis Jacques et lit ce qui y est écrit: Jacques Marcil, conseiller financier, Gestion JML, Place Ville-Marie, Montréal et les trois numéros de téléphone. Elle entre dans le chalet et pose la carte sur le comptoir de la cuisine. Il est temps pour elle de penser à quitter cet endroit pour retrouver ses fils.

Elle ramasse ses effets personnels et le cœur serré, elle quitte le chalet après avoir fermé à clé derrière elle. En montant en voiture, une idée lui vient. C'est ici qu'elle va passer ses vacances d'été. Heureuse de son séjour, elle quitte la route du Lac et traverse le village pour rejoindre la route qui la ramènera chez elle, à la ville.

~

À peine arrivée chez elle, retrouvant son appartement, elle a déjà hâte au weekend prochain. Au retour de ses fils, elle leur raconte son voyage. L'ardeur qu'elle y met à décrire l'endroit a comme résultat que Jean-Philippe et Étienne souhaitent l'accompagner pour la fin de semaine suivante.

Au cours de la semaine, Katrine rencontre Sylvie et lui fait part de sa rencontre avec Jacques. Sylvie frémit en l'écoutant et sans gêne s'invite à l'accompagner, afin de rencontrer cet homme extraordinaire et célibataire. Katrine refrène ses ardeurs, lui expliquant qu'elle souhaite passer le prochain congé en compagnie de ses fils au chalet de leur grand-père. Et pour la consoler, elle lui offre de venir la rejoindre lorsqu'elle sera en vacances, c'est-à-dire dans sa deuxième semaine laquelle coïncidera avec elle. Déçue, Sylvie accepte néanmoins la proposition qui lui est faite et s'en réjouit déjà.

La semaine semble longue pour Katrine qui n'a pas cessé de penser à son père, à son chalet, mais aussi à Jacques. C'est le long congé de la Saint-Jean Baptiste qui s'en vient et ils pourront quitter dès le vendredi midi. Au cours de la semaine, Jean-Philippe a convaincu sa mère d'accepter la présence de sa copine Annie.

La petite famille quitte Lévis, emballée du week-end à venir. Katrine a bien essayé de faire renoncer Jean-Philippe sous prétexte qu'il n'y avait pas de place à coucher. Son fils l'avait rapidement contrecarré en suggérant d'apporter des sacs de couchage et de dormir à même le plancher. Ajoutant même que, s'il faisait vraiment beau, ils

dormiraient à la belle étoile, soit sur la galerie ou sur la plage. Sur la route, les jeunes jasant entre eux et Katrine trouve le temps moins long que lors de son premier voyage où elle devait nerveusement chercher sa route. À la vue du lac, les jeunes se sont rapidement emballés, demandant de faire sortir le ponton pour aller se balader sur le lac. Katrine refuse aussitôt, malgré la déception marquée de ses fils. Aucun ne connaissait les règles à suivre et encore moins le maniement d'une telle embarcation. Cependant, elle promet qu'ils feront une balade, à la condition d'être accompagnés par quelqu'un qui sait naviguer.

En descendant de l'automobile, les jeunes ne peuvent retenir leurs exclamations devant la beauté de l'endroit. Étienne part aussitôt à la découverte de la plage alors que Jean-Philippe et Annie aident Katrine à rentrer les bagages. Aussitôt les effets déposés sur le plancher, Jean-Philippe entraîne Annie derrière lui, laissant Katrine seule avec le barda. Elle est à ranger lorsqu'elle entend frapper à la porte. En se retournant, elle voit Jacques qui lui sourit. Elle lui fait signe d'entrer, incapable d'aller à sa rencontre. Elle n'aurait jamais cru être aussi heureuse de le revoir. Pourtant, intérieurement, son cœur bat la chamade et sa tête lui dit « *calme-toi, tu ne connais pas cet homme* ».

– Bonjour Katrine, vous avez passé une belle semaine?

– Oui, merci, mais j’avais hâte de revenir. Mes fils étaient intenable cette semaine. Ils se voyaient déjà se promener à bateau et se baigner. J’ai dû intervenir pour calmer leurs ardeurs d’adolescents.

– Je les comprends un peu, c’est tout nouveau pour eux ici et les jeunes aiment d’emblée l’aventure. Il faut savoir les retenir parfois. J’ai aussi vécu cela. Maintenant, ils sont des adultes et s’occupent d’eux-mêmes.

– Vous avez été marié alors?

– Bien sûr! J’ai deux enfants, une fille et un garçon de vingt-trois et vingt-six ans.

– Ils ne vous accompagnent jamais?

– Non, ils ont leurs choses et leurs vies à Montréal. Si vous le voulez bien, je peux m’occuper de sortir le ponton de Gilles et de l’amarrer au quai. Comme ça les jeunes pourront au moins s’y installer et rêver. Qu’en dites-vous?

– Je ne voudrais pas que vous vous sentiez obligé de...

– Non, je vous l’offre, profitez-en. Il faudra bien le sortir un jour et après le souper, je pourrais vous conduire pour une balade sur le lac avant que la noirceur ne tombe. C’est merveilleux au coucher du soleil.

– Bon d’accord! Vous êtes pire que les enfants, vous...

– Ne sommes-nous pas tous un peu enfants dans notre cœur?

– Vous avez encore raison. Maintenant, laissez-moi, je vais ramasser tout ça et remettre un peu d'ordre ici, lance Katrine en riant. Oh! La clé du bateau devrait être à même le trousseau de la voiture sur le coin de la table. Laissez-moi la clé de la voiture, j'ai des commissions à aller faire, sinon nous ne mangerons pas.

Jacques prend la clé qu'il sait être celle du ponton et s'apprête à quitter le chalet au moment même où Étienne entre comme un coup de vent. Katrine le présente à Jacques et ce dernier l'invite à l'accompagner au hangar. Ils partent tous les deux et un peu plus d'une heure plus tard, le ponton est amarré au quai sous le regard de Katrine qui salue les deux hommes de la main, alors qu'elle revient de ses courses. Après avoir tout rangé, Katrine enfile son nouveau maillot de bain acheté au cours de la semaine et descend vers la plage revêtue d'une sortie de bain. Elle se sent gênée de se montrer devant Jacques. Elle n'aime pas assez son corps pour oser faire cela. Cependant, elle se rend vite compte qu'il est reparti et que seul Étienne est là, rêvant d'aventures en se tenant au volant du ponton.

– Tu viens prendre une marche avec moi avant le souper invite Katrine en s'adressant à son fils?

– Oui maman, j'y vais.

Ils partent main dans la main, d'un pas lent, papotant à l'occasion leurs pieds dans l'eau. Après une heure de marche, ils sont de retour au chalet. Étienne reste dehors sur la galerie, alors que Katrine commence à préparer le souper. Quelques minutes plus tard, Annie

et Jean-Philippe sont de retour et racontent leur visite des lieux, alors que la jeune fille, tout en parlant, aide Katrine dans la préparation du repas. Le jeune homme a, pour sa part, repéré la salle communautaire où se déroulent chaque vendredi et samedi des activités. Il raconte que des soirées de danse s'y tiennent et qu'il va s'y rendre avec Annie et Étienne.

Il est dix-huit heures trente lorsque Jacques se présente à la porte du chalet de Katrine. Le petit groupe laisse tout tomber côté ménage et ils partent profiter de la ballade promise. Lentement, le ponton s'éloigne du quai et une fois arrivé en eau plus profonde, Jacques invite Katrine à venir prendre le volant. Nerveuse, elle prend place devant lui et il s'appuie presque contre elle en voulant lui expliquer les quelques cadrans qu'elle doit surveiller de temps à autres. Il lui explique les rudiments de la sécurité de base en lui montrant comment faire tourner la plate-forme dans un sens comme dans l'autre. Elle est ravie et emballée de constater la simplicité de maniement de l'embarcation. À son tour, Jean-Philippe est initié et c'est lui qui demeure au volant le temps que la ballade se complète. Le temps est chaud et un léger vent vient les rafraîchir. Après plus de deux heures de navigation, le bateau reprend la direction du quai où Jean-Philippe, sous les instructions de Jacques, s'amarre sans difficulté. Le ponton est attaché de manière sécuritaire et la petite famille regagne le chalet.

Le soleil est déjà bas au niveau de l'horizon et s'enfonce lentement comme s'il allait se dissimuler dans le lac pour la nuit. Sa compagne la lune est quant à elle, déjà haute dans le ciel et projette sa splendeur sur l'eau, donnant une clarté tamisée à l'environnement. Katrine offre à Jacques de prendre un café en sa compagnie, mais l'homme refuse l'invitation avec courtoisie.

Déçue, Katrine le regarde s'éloigner. Cet homme l'attire profondément par sa prestance physique, mais aussi par son intelligence et son charme. Pourtant, elle ne peut s'empêcher de se questionner sur une relation possible avec lui. Pourquoi cet homme s'intéresserait-il à elle? Qu'a-t-elle de plus que les autres femmes? Elle sait qu'elle n'a plus le corps d'une jeune fille, surtout après avoir eu deux enfants, dont l'un par césarienne. Cette longue cicatrice qu'elle a sur le ventre où, quelques bourrelets se sont installés avec le temps et la négligence. Comment pourrait-elle attirer un homme tel que Jacques? Elle devra se contenter de rêver à lui...

~

Il est un peu plus de vingt-deux heures lorsqu'elle décide qu'elle en a assez d'être assise, seule sur sa galerie, à regarder passer les mouches et les papillons de nuit. Elle rentre et prend un gilet qu'elle jette sur ses épaules, en laissant pendre les manches sur sa poitrine. La lune éclaire suffisamment la plage pour qu'elle aille y faire une promenade. Elle avance d'un pas lent et ses yeux sont attirés par la

lueur d'un feu au loin. Par curiosité, elle marche discrètement dans cette direction, histoire de voir qui sont les gens qui goûtent ce plaisir.

Elle est maintenant à quelques mètres et distingue la silhouette d'un homme qui lui tourne le dos. Au fur et à mesure qu'elle avance, elle sait qu'elle connaît cet homme. Elle hésite, s'arrête quelques instants et décide de rebrousser chemin. Au même moment, elle est prise d'un violent éternuement qu'elle ne peut retenir. Surpris, l'homme se retourne et à son tour reconnaît cette femme qui cherchait à s'éloigner.

– Katrine, c'est toi? lance Jacques.

Katrine est surprise et fige sur place en entendant son prénom. Doit-elle répondre ou s'éloigner?

– Katrine, est-ce toi?

– Oui... réponds timidement, Katrine.

– Tu ne veux pas te joindre à moi?

– Je... je ne veux pas te... déranger, réponds Katrine en s'avancant lentement.

– Allez, viens me rejoindre, ne sois pas timide à ce point, ricane Jacques en se levant pour se diriger vers elle en lui tendant la main.

– Tu es seul? s'informe maladroitement Katrine qui a bien remarqué ce fait, mais qui ne sait pas quoi dire d'autre.

– Comme tu le vois. Allez, viens...

Jacques lui tend la main et l'amène près du feu. Il l'invite à prendre place sur une large couverture étendue sur le sable à quelques pieds du feu qui crépitent. Katrine s'assoit et demeure sans mots. Jacques s'installe tout près d'elle, à sa droite. Un long silence s'en suit, alors que le bruit de l'eau vient chatouiller la plage en laissant entendre sa musique. Tout doucement, Jacques s'approche et passe son bras autour des épaules de Katrine. Elle frissonne sous le contact et Jacques s'en rend compte aussitôt. Il demeure quelques minutes sans bouger pour ne pas l'effrayer. Puis lentement, il remonte sa main vers les cheveux de sa compagne, qu'il caresse avec douceur. Après quelques instants, il l'appuie contre lui et glisse sa main sous ses cheveux pour toucher la peau du cou. Sa main droite touche maintenant le genou de Katrine qui ne résiste pas. Jacques a envie de cette femme, il a envie de lui faire l'amour, là, ce soir sur cette plage. Il l'attire davantage contre lui et elle appuie sa tête contre son épaule dans un geste de consentement au contact. Jacques descend sa main sur le bras gauche et effleure la peau, alors qu'il s'avance vers son visage. Leurs yeux se croisent et se fixent dans un regard rempli de chaleur. Tout doucement, Jacques applique ses lèvres sur celles de Katrine qui ne recule pas, acceptant le baiser. Les lèvres s'effleurent doucement et Katrine, pour la première fois refuse de résister. Elle s'avance, afin d'appuyer davantage sa bouche contre celle de cet homme dont elle a envie d'aimer. La langue de Jacques touche les

lèvres de Katrine et s'insère lentement vers l'intérieur de sa bouche jusqu'à la toucher. Leurs langues s'accolent l'une contre l'autre, se goûtant mutuellement, éveillant en chacun d'eux des pensées sexuelles. Katrine ne peut plus résister à ce contact, elle saisit entre ses mains le visage de Jacques et le caresse en poursuivant le baiser brûlant dont elle avait tant envie depuis que ses yeux s'étaient posés sur cet homme. Maintenant, il était là, collé contre elle et prenant sa bouche avec douceur. Elle n'a pas envie que cela s'arrête, elle en veut plus, elle a besoin de plus, trop de mois se sont écoulés sans qu'elle ne touche le corps d'un homme, qu'elle le sente contre sa peau, contre son corps. Pourtant, elle ne veut pas s'avancer trop rapidement, par crainte que Jacques ne pense certaines choses d'elle.

Pour sa part, Jacques ne souhaite pas reculer, la sexualité s'éveille rapidement en lui, mais de son côté, il ne veut pas apeurer sa partenaire. Lentement, la retenant par l'épaule, il la couche sur le dos tout en s'allongeant contre elle. Il descend sa main sur la cuisse de sa compagne et caresse cette chair alors qu'il rejoint à nouveau sa bouche. Un baiser de plus en plus passionné les enflamme et Katrine ne résiste pas, elle le veut, elle en a envie et s'abandonne à cet homme qui la fait tressaillir. Jacques remonte sa main vers le ventre qu'il touche à peine, mais dont il ressent les spasmes qui l'envahissent. Et remontant encore lentement, s'appuyant contre le thorax de Katrine, il contourne le sein gauche en le caressant légèrement avant de rejoindre l'épaule nue. Il se glisse sur elle, prenant appui sur ses

genoux pour la soulager du maximum de son poids. Un genou chaque côté des hanches de sa partenaire, il prend son visage entre ses mains et leurs yeux se croisent avec une telle intensité, que Katrine ne peut se retenir à l'attirer vers sa bouche pour le goûter encore et faire monter en elle l'excitation qu'elle a tant envie de ressentir. Jacques se laisse aller et leurs bouches devenues gourmandes se donnent dans un élan d'appétit grandissant. Il se glisse sur elle et appuie son membre en érection contre son bas ventre. Katrine relève ses jambes mi repliées, pour l'emprisonner contre elle, mais soudain il se relève, refusant que les choses n'aillent trop rapidement. Il se libère de la bouche de Katrine et descend la sienne sur le menton, puis sur le cou où il pose quelques baisers doux et sensuels. Poursuivant son geste, il atteint la poitrine soulevée par une respiration rapide. Par-dessus la blouse de soie, il immobilise ses lèvres sur l'un des mamelons qu'il trouve durcis par le désir. Emprisonnant le bout du sein, il souffle sa respiration qui dégage une chaleur intense au travers du matériel, provoquant encore et encore le mamelon. Il resserre ses lèvres, titillant le bout, l'excitant davantage. Katrine soulève son corps pour l'appuyer encore et encore contre son homme, envahie par le désir puissant de l'amour physique. Elle sent couler entre ses lèvres vaginales le bouillon du plaisir qui jaillit sous l'excitation.

Lentement, Jacques poursuit sa course avec sa bouche, abandonnant le sein gauche où tentait de le retenir Katrine et d'une main quelque

peu maladroite, défait les quelques boutons du vêtement qui étaient encore en place. Il découvre la peau blanche, une peau où le soleil n'avait pas laissé sa marque. Katrine n'en peut plus, elle laisse retomber ses bras chaque côté d'elle, agrippant la couverture et le sable de ses mains qui se crispaient de plaisir. La bouche de Jacques caresse son ventre, alors que ses mains glissent sur ses cuisses. Il continue de descendre, augmentant le plaisir, repoussant la résistance qui pourrait encore demeurer. Il mordille le short de denim de chaque côté du sexe de sa compagne pour, finalement, y appuyer sa bouche. Il poursuit dans de délicats et légers mordillements sur le vêtement alors que Katrine cambre ses reins pour lui s'offrir davantage aux pressions de la bouche. Jacques ressent l'excitation grandissante de sa compagne, mais refuse que cela ne se déroule trop rapidement. Il quitte le sexe de sa partenaire, dont le parfum du bouillon du désir a traversé le vêtement pour atteindre ses narines. Il sait qu'elle est prête, qu'elle l'attend, qu'elle a envie de lui, mais lui n'est pas encore prêt. Sa bouche glisse sur les cuisses, touchant l'une et l'autre des jambes entrouvertes et s'applique sur la jambe droite descendant jusqu'au pied. Parfois, sa langue traîne sur la peau et parfois asséchée, elle sautille et livre place aux lèvres, qui dans de doux pincements, caressent à leur tour. Pendant ce temps, ses mains massent les cuisses, les effleurent, puis se glissent entre elles, remontant vers l'entrejambes. Un doigt furtif s'infiltré sous le short allant rejoindre le sexe excité de Katrine l'espace de quelques fractions de seconde et quitte aussitôt. La femme gémit de plaisir et

elle voudrait bien attraper cet homme et le plaquer contre elle, mais il est trop loin, il refuse de se laisser approcher.

Jacques remonte lentement sa bouche sur la cuisse gauche de Katrine alors que ses mains touchent la peau du ventre qui sursaute. Quelques mouvements rotatifs de la langue font gémir sa compagne pendant que ses mains s'insèrent sous le soutien-gorge. Katrine s'empresse aussitôt de le relever vers son cou, afin de livrer entièrement sa poitrine aux caresses. Les mains de Jacques sont douces et chaudes sur sa peau. Sa langue cabriole maintenant autour du lombric de Katrine qui ne peut s'empêcher de prendre la tête de son compagnon et de l'attirer contre ses seins. Elle a envie de sentir sa bouche, là, sur cette peau délicate, sensible et excitée. Depuis plus de deux mois qu'elle n'a pas sentis, un homme contre elle, Katrine est excitée et même si elle ne connaît pas Jacques depuis longtemps, elle le veut. Elle veut le goûter, le sentir en elle, atteindre le septième ciel avec lui. Là, sur cette plage, un endroit qui l'avait toujours fasciné, elle veut se faire prendre. Combien de fois avait-elle fantasmé sur pareil endroit? Faire l'amour au bord de l'eau, sous le regard de la lune, près d'un feu avec un homme qui l'attirerait sans pour autant le connaître, au moins un attrait physique. Et Jacques remplissait toutes les conditions pour qu'elle atteigne un orgasme magique. Ses fils étaient à s'amuser, elle était libre et sans contrainte. Que demander de mieux?

Jacques caresse les seins Katrine avec douceur et passion. Il promène sa langue sur les mamelons, les faisant durcir au point d'éclater, augmentant l'excitation de sa compagne. Lorsqu'il se relève pour retirer son gilet et son bermuda, Katrine en profite pour retirer complètement son soutien-gorge, sa blouse et son short en denim. Elle ne veut pas qu'il doute de sa volonté à poursuivre sur la route de l'amour. S'étant replacé au-dessus d'elle...

– Tes seins sont magnifiques, tu sais.

– Je ne suis plus une jeune fille, reprend aussitôt Katrine.

– Tu n'as pas à te considérer comme tel. Tu es une femme magnifique et dès que je t'ai vu, tu m'as plu. Laisse-moi t'aimer, te caresser...

– Ouiiiiiii!!!! J'ai tellement envie de toi. Aime-moi, ouiyyyy!!!!

Jacques se recule sur ses genoux, baisse la tête et embrasse sa partenaire avec douceur, tendresse et volupté. Leurs langues s'enroulent l'une sur l'autre se goûtant avec passion, mélangeant leur salive épaissie par le désir. Les langues passent d'une bouche à l'autre dans des suctions parfois fortes, parfois douces. Katrine, les yeux fermés, se laisse aller à cette cavalcade de l'amour, y mettant toute sa puissance et son attention, afin de ne rien perdre de ce délice. Elle sent le bouillon de son désir couler entre ses lèvres vaginales, mouillant ainsi l'ancre de son désir. Elle voudrait se caresser, mais elle n'ose pas le faire devant Jacques qu'elle connaît à peine. Pourtant, la passion l'emporte et elle porte ses mains à sa poitrine pendant que dure encore et encore le baiser de Jacques. Elle masse

ses seins, pince ses bouts durs et sensibles entre son pouce et son index, en retirant un immense plaisir. Jacques se recule encore sur ses genoux, descendant son postérieur vers les jambes de sa compagne et traînant sa langue sur la peau livrée aux caresses. Il prend un immense plaisir à regarder sa compagne se caresser les seins et il participe avec elle à ces douceurs. Puis, il poursuit sa quête d'excitation, mouillant sa langue et la faisant tournoyer sur le ventre de Katrine qui, inconsciemment, durcit les muscles de son ventre dans des spasmes de plaisir. Elle veut sentir cette langue se poser sur son sexe, le titiller, l'aspirer. Pourtant, Jacques continue de caresser ses seins et de mordiller son ventre. Elle cambre ses reins et bouge son bassin, comme pour lui signifier son désir. Jacques sait très bien ce qu'elle désire, mais il n'a pas encore l'intention de s'y soumettre. Il préfère faire monter l'excitation et le désir au maximum du possible supportable.

Il se descend encore, très lentement, traînant son membre dur sur les cuisses de Katrine qui soulève les jambes pour le sentir davantage. Et finalement, il approche sa langue sur le pubis, le contourne dans des mouvements rapides, sans atteindre le clitoris. Il effleure les grandes lèvres, provoquant un long soupir de la part de Katrine qui attendait ce moment avec impatience. Il mordille doucement l'intérieur des cuisses, touche occasionnellement les lèvres de sa langue, mais ne s'y arrête pas. Il descend sa bouche sur l'intérieur des cuisses jusqu'aux genoux et pose de petits baisers sur les mollets pendant qu'il masse

les muscles durcis des cuisses. Sa bouche ne s'arrête pas là, poursuivant son trajet jusqu'aux pieds. Agenouillé aux pieds de Katrine, il soulève une jambe et porte ses lèvres sous le pied. Lentement, sa langue tournoie sous la peau fragile du pied et avant que ne puisse le prévoir Katrine, il mordille légèrement ses orteils. Katrine sursaute, gémit, échappe de petits cris de plaisir, poursuivant avec fermeté les caresses sur ses seins. Après quelques instants de cette torture qui parfois chatouille Katrine, il saisit les deux pieds et place entre eux son membre en érection. Lentement, il masturbe son membre au grand plaisir de sa partenaire qui maintenant, griffe la couverture, saisissant du coup des poignées de sable chaud.

Jacques cesse ses mouvements et entrouvre les jambes de Katrine. Elle sait qu'il va la pénétrer. Elle l'attend, elle le veut en elle. Il relève ses jambes et s'approche lentement jusqu'à toucher de ses cuisses les fesses de Katrine. Appuyant les jambes allongées contre ses épaules, de sa main droite il prend son membre et l'appuie contre les lèvres entrouvertes, le promène lentement, l'insère entre la chair mouillée, le bouge et l'enfonce légèrement, le pressant contre l'entrée du col qui se contracte aussitôt. Katrine se glisse pour qu'il la pénètre davantage, mais il se retire. Il glisse maintenant son membre entre les lèvres, recueillant le bouillon brûlant, fruit du désir intense de Katrine. Jacques se recule et redescend les jambes qu'il pose sur le sol et s'avance au-dessus d'elle, portant ses genoux à la hauteur des seins et doucement, il dépose son pénis sur la bouche de Katrine qui sans

hésitation, le prend avec gourmandise. Elle promène sa bouche dans un va-et-vient lent et presse le membre de ses lèvres ne voulant rien laisser échapper. Il a le goût de sa cyprine qu'elle lèche avec passion. Jacques ne peut retenir de petits râlements de plaisir qui encouragent sa partenaire à accentuer le mouvement. Pendant de longues minutes, elle aspire le membre dur et de temps à autre, descend promener sa langue sur les testicules. Jacques n'en peut plus, il ne veut pas éjaculer tout de suite, préférant se retirer à la grande déception de Katrine qui tente de le retenir. Il traîne son membre mouillé entre les seins de sa partenaire et Katrine ne peut résister à prendre ses seins et emprisonner ce membre. Jacques bouge légèrement, ressentant la pression de cette chair chaude contre son pénis qui se fragilise rapidement. Il préfère se retirer encore une fois et marche sur ses genoux pour descendre vers le sexe de sa compagne. Au passage, il mordille légèrement la peau du ventre qui se durcit sous la caresse. Puis, il porte ses lèvres vers celles de Katrine, alors que sa langue fouille à la découverte du clitoris. Il entend un long râlement lorsqu'il prend le bouton du plaisir entre ses lèvres, l'aspirant vers l'intérieur de sa bouche. Pendant de longues minutes, il caresse le sexe de Katrine mélangeant sa langue à ses lèvres et sa compagne ne peut plus résister à retenir la jouissance. Dans un long gémissement, elle atteint un orgasme clitoridien qui dure et dure. Puis, lentement son bassin se détend et se laisse retomber sur la couverture. Elle est à bout de souffle. C'est ce moment que choisit Jacques pour se descendre et porter son membre

dans l'entrée du col. Il l'avance lentement, très lentement, réveillant à nouveau l'appétit de Katrine qui voudrait l'agripper et l'enfoncer en elle jusqu'aux tréfonds de ses entrailles. Jacques devine très bien les intentions de Katrine et ne la laisse pas le conduire. Il s'enfonce lentement et sort entièrement pour revenir aussitôt en elle. Chaque fois qu'il se retire, il revient en l'enfonçant davantage, de plus en plus profondément. Katrine n'en peut plus, elle pousse son bassin vers l'avant tentant ainsi de le garder en elle, mais Jacques parvient à se retirer encore et encore.

– Je t'en prie, prends-moi, prendssss-moiiii, gémit-elle.

Pendant d'interminables secondes, Jacques agace sa patience et poursuit ses mouvements, jusqu'au moment où il juge qu'elle est prête. Se laissant tomber sur ses mains, il enfonce Katrine à fond, lui extirpant un cri étouffé. Elle lui saisit les épaules, enfonce ses ongles, serre les dents et pousse son bassin avec force. Les deux corps se basculent l'un et l'autre en se rapprochant du moment ultime. De toutes ses forces, Katrine s'accroche à cet homme qui lui fait gravir la montagne du désir vers le sommet de l'ivresse. Et, dans un consentement mutuel, les deux corps réagissent à la jouissance et dans un élan simultané, ils atteignent un orgasme incommensurable accompagné de gémissements étouffés. Elle l'attire avec force contre elle et le serre contre sa poitrine de sa force décuplée par la jouissance qui s'étire. Elle sent le sperme chaud qui s'écoule en elle, les mouvements des muscles qui poussent le liquide vers l'extérieur du

membre. Elle resserre son col, bande tous ses muscles pour faire durer ce plaisir intense. Pourtant, malgré toute sa volonté, elle ne peut plus maintenir la force de son corps. Ses muscles sont épuisés. Elle laisse retomber mollement ses bras sur la couverture, cherchant à reprendre son souffle entrecoupé de bruits d'essoufflement. Elle sent le membre de Jacques qui se retire d'elle, mais elle n'a plus la force de le retenir. Elle voudrait le retenir avec ses jambes, mais elles ne lui répondent plus. À son tour, reluisant de transpiration, il se laisse tomber de tout son long près d'elle. Leurs mains se rejoignent pour se serrer dans un remerciement mutuel. Au bout de longues minutes de récupération, elle se tourne vers lui...

- Je suis si bien avec toi, jamais je n'aurais cru cela encore possible.
- Merci! C'est gentil.
- Tu n'es pas trop déçu?
- Pas du tout, tu es une femme magnifique.
- J'aimerais bien qu'on recommence ce genre d'aventure.
- L'avenir nous le dira. Laissons faire le temps.
- Oui, laissons faire le temps.
- Tu viens prendre un bain de minuit?
- Je ne sais pas si je vais avoir la force de me rendre jusqu'à l'eau, ricane Katrine.
- Allez, paresseuse, je vais t'aider.

Jacques se relève et tend les mains à Katrine qui les agrippe. Ils marchent tous les deux vers le lac. L'eau s'est quelque peu refroidie, mais Jacques attire Katrine derrière lui malgré son hésitation. Elle échappe quelques petits cris de surprise, mais se laisse conduire. Leurs corps nus s'enfoncent dans l'eau qui les rafraîchit. Jacques se met à nager, mais Katrine ne peut le suivre, car elle ne sait pas. Sous la lumière de la lune, elle voit reluire sa peau en mouvement. Elle se mordille la lèvre inférieure pour souligner une certaine satisfaction d'elle-même, comme des moments qu'elle vient de vivre avec cet homme qui l'attire davantage. Elle l'observe nager, alors qu'il revient vers elle. Elle ouvre les bras pour l'accueillir, mais il s'arrête avant de l'atteindre. À quelques pieds d'elle...

– Que c'est bon de pouvoir nager ainsi.

– Viens me rejoindre, viens me prendre dans tes bras...

– Il commence à se faire tard et je dois me lever tôt demain, je repars pour Montréal.

– Tu ne passes pas le week-end ici?

– Malheureusement, non!

– Bon!

– Je suis désolé. Je dois retourner pour mes affaires et ma fille surtout. J'aurais bien aimé, crois-moi, mais je ne peux pas. De plus, hier au souper, un couple est venu visiter le chalet et ils sont emballés.

– Ah oui! Tu ne vas pas vendre ta propriété? demande Katrine, profondément déçue.

– Oui, j’en ai l’intention depuis quelque temps. Cela me fait beaucoup trop de voyageement. Je ne peux pas y venir comme je le voudrais.

– Oui, tu as bien raison, il se fait tard. Les enfants doivent être rentrés. Je dois partir. Alors je te souhaite un bon retour...

Katrine tourne des talons, croyant qu’il la retiendrait près de lui, mais il n’en fait rien.

– Je te souhaite une bonne nuit et un beau week-end, lui crie-t-il.

Katrine ne répond pas, le cœur gros et rempli de déception, elle marche vers son chalet. Tout se bouleverse dans sa tête. Le rêve, qui était né il y a peu de temps, vient de s’effacer. Elle s’efforce de retenir ses larmes, mais quelques-unes glissent sur ses joues. Elle s’empresse de les essuyer, afin que ses enfants ne voient pas sa tristesse. Arrivée à son chalet, il n’y a plus de lumière sauf à l’extérieur. Elle gravit les quelques marches et s’assoie sur la galerie. Pourquoi lui avait-il laissé croire que? Pourquoi avait-elle cru que? Maintenant qu’il l’a possédé, il s’enfuit. Est-ce de sa faute? Aurait-elle été trop rapide à lui céder? Non... se dit-elle finalement pour se répondre. Faire l’amour n’engage personne en rien, c’est un acte physique de la nature, rien de plus. Pourquoi toujours croire que c’est le début d’un roman d’amour, d’une nouvelle vie de couple, d’une nouvelle relation? Pourquoi ne pas simplement se contenter de prendre le moment qui passe, sans rêver plus loin? Jacques ne lui a rien promis, ne lui a rien

laissé croire, se dit-elle, comme pour se convaincre. Et puis merde... dit-elle à voix basse, avant de se lever pour aller sous la douche et dormir un peu. L'aube sera bientôt là et les enfants se lèveront.

Avant de monter à sa chambre, elle ferme les lumières extérieures. Une fois allongée sur son lit, les yeux clos, elle revit une partie de cette aventure à peine terminée, mais qui lui a donné beaucoup. Jacques avait été un merveilleux amant d'une nuit magnifique, rien de plus. Épuisée, une main sur son sexe, comme pour empêcher les sensations de la quitter, elle s'endort.

Partie trois

Les enfants, agissant comme un cadran, viennent à bout du sommeil de Katrine. Elle garde les yeux fermés, souhaitant se rendormir, mais le bruit la dérange. Fourbue, endolorie, elle se lève et revêt sa robe de chambre avant de se montrer en haut de l'escalier. C'est Annie qui, la première, la voit mi endormie :

– Bonjour Katrine, lance-t-elle.

– Bonjour Annie, les garçons. Vous vous êtes amusés hier soir?

– Où étais-tu passée, maman? demande Jean-Philippe.

– Quelque part en sécurité, t'en fais pas, reprend Katrine avec un sourire.

– Alors tu ne veux pas nous raconter, poursuit le jeune homme.

– Pas du tout, cela ne regarde que moi, mon chéri, reprends Katrine en adressant un clin d'œil à Annie. Qu'allez-vous faire aujourd'hui vous trois?

– J’aimerais bien prendre une ballade avec le ponton, si tu permets et si tu veux nous accompagner, risques Jean-Philippe.

– Peut-être après le dîner, pour le moment je préfère relaxer un peu et je ne veux pas que vous sortiez seuls sur l’eau. Vous ne connaissez pas encore assez le maniement de cette embarcation. Je serais trop inquiète.

Personne ne répond à l’argument de la mère. Les trois ados préfèrent poursuivre le déjeuner alors que Katrine se verse un café. Elle sort sur le patio et s’installe sur une chaise longue en posant sa tasse sur la table. Le soleil est déjà bon et agréable. Elle entrouvre sa robe de chambre pour exposer sa peau aux doux rayons, alors que ses yeux sont tournés en direction du chalet de Jacques, même si de chez elle, elle ne peut l’apercevoir. Elle repense à cette nuit et des frissons parcourent son corps. Il y avait bien longtemps qu’elle n’avait pas goûté pareille nuit d’amour. Elle en avait presque oublié comme c’était bon de pouvoir se blottir contre un corps d’homme, de sentir sa peau caresser par des mains fermes. Elle serre les cuisses sur son sexe qui se mouille encore de plaisir en repensant à cette pénétration qui l’avait projetée au septième ciel de la jouissance. Cependant, son visage devient triste en se remémorant la manière dont tout cela s’est terminé, un simple « *bonne nuit* », froid et sans baiser. Une séparation trop hâtive à son goût. S’il l’avait repris dans ses bras, elle aurait pu lui montrer qu’elle en voulait encore, mais il ne lui en pas donné la chance.

Katrine décide de mettre un terme à ce rêve et de s'occuper des enfants. Elle monte revêtir son maillot de bain et les invite à aller prendre une promenade sur le lac. Ils ne se font pas prier, déjà prêts, n'attendant qu'elle. Quelques minutes plus tard, le ponton quitte ses amarres et Jean-Philippe le pilote avec prudence. Il refait le trajet que lui a montré Jacques la veille. La nature est à son plus beau avec ce soleil qui réchauffe. De temps à autre, ils croisent un bateau, salués par les plaisanciers.

Il est presque dix-sept heures lorsqu'ils reviennent à quai. Katrine et Annie rentrent au chalet et commencent à préparer le repas.

– Vous venez veiller avec nous ce soir Katrine?

– Je ne sais pas, je verrai ça plus tard, si tu veux bien.

– Il n'y a pas que des jeunes vous savez. Il y a beaucoup de gens de tous les âges.

– Vous, vous êtes amusés hier soir?

– Oui et même que Étienne s'est fait une copine. Ne lui en parlez surtout pas, sinon il va penser que c'est moi qui ai bavassé.

– Sois sans crainte...

Les deux femmes continuent la préparation du souper alors que Jean-Philippe s'occupe de la cuisson d'escalopes de porc sur le *Bar-B-Q*. Quelques minutes plus tard, la petite famille est installée à table et mange avec appétit. Le repas terminé, les jeunes ramassent le tout, laissant Katrine relaxer.

– Maman, on va aller se louer des vélos. Il y a une piste qui fait le tour du lac, on va aller voir ça. On ne reviendra pas tard, avant la noirceur.

– Soyez prudents.

Les jeunes quittent, laissant Katrine à ses pensées.

~

Il est vingt et une heures lorsqu'ils quittent le chalet pour se rendre à la petite soirée du samedi. La musique roule déjà à fond de train et les jeunes dansent à qui mieux mieux. Katrine sirote une boisson gazeuse en regardant les jeunes s'amuser. Soudain une chaise est tirée près d'elle et un homme dans la quarantaine s'assoit.

– Je peux? demande l'étranger avec un sourire ravissant.

– Bien sûr, répond Katrine, avec un sourire.

– Je suis Claude. Nous avons loué un chalet ici pour une semaine. C'est la première fois que nous y venons. C'est un endroit magnifique.

– Je suis Katrine, enchantée de vous connaître. Votre femme n'est pas avec vous?

– Je suis divorcé. J'avais promis aux enfants de les amener en vacances et voilà, on s'est retrouvé ici, pour la seconde année. Les filles adorent cet endroit et je ne peux leur refuser. Vous êtes du coin?

- J’ai un chalet ici avec mes deux fils.
- Pas de mari, pas de petit ami?
- Nonnnnn!!!! Je vis seule avec mes deux fils.
- Moi j’ai deux filles, Anika et Isabelle, seize et quatorze ans.
- Mes fils ont dix-neuf et dix-sept ans.
- Vous permettez que je vous offre une bière?
- Pourquoi pas!

Claude se lève, se rend au bar et revient avec deux bières en fût.

- Je vous amène danser? demande Claude.
- Bien sûr!

Le couple rejoint les jeunes sur la piste de danse et s’amuse. Après deux danses, Katrine en a assez et fait signe à son compagnon qu’elle en a terminé avec la danse. Alors qu’ils prennent place, Étienne se dirige vers eux, accompagné d’une jeune fille.

- Alors ma chérie, tu t’amuses? demande Claude. Voici ma fille Anika.
- Quelle coïncidence, c’est mon fils Étienne. Anika vous êtes très jolie, poursuit Katrine.
- Maman, je ne pensais pas que tu connaissais le père d’Anika?
- On vient de se connaître, il y a une heure à peine.

Les présentations terminées, les deux jeunes repartent sur la piste de danse sans se préoccuper davantage des parents. La conversation se poursuit entre Katrine et Claude. Ils en apprennent un peu plus l'un sur l'autre et la soirée se termine par une invitation.

– Tu as déjà fait de la moto Katrine?

– Non jamais, tu en as une?

– Bien sûr, demain matin 10 heures je viens te chercher et nous allons aller visiter les environs. Ça te va?

– Je n'ose pas dire non à ce genre d'invitation. Alors disons dix heures demain matin, chalet 39. Je t'attendrai donc. Je prépare quelques choses à bouffer?

– Non, nous mangerons en route. Nous irons déjeuner quelque part.

– Super alors. Je serai prêt.

– Je t'accompagne pour rentrer.

Claude se lève et prend la main de Katrine qui se sent un peu mal à l'aise, mais ne la retire pas. Elle se laisse conduire vers son chalet, non sans toutefois indiquer la direction. Une fois rendue...

– Je t'offre une bière? demande Katrine. Il fait si beau ce soir.

– D'accord pour une bière, mais juste une, je ne voudrais pas que les filles arrivent au chalet et que je n'y sois pas, elles n'ont pas la clé.

Assis au clair de lune sur la galerie, le couple bavarde plus d'une heure avant que Claude ne se décide à partir, non sans rappeler le

rendez-vous du lendemain. Katrine confirme qu'elle sera prêt. Avant de quitter, Claude s'approche et pose un baiser léger sur chaque joue de Katrine qui se sent rougir. Elle ne s'attendait pas à cela, mais elle trouve quand même agréable ce geste attentionné. Elle le regarde partir et disparaître dans la pénombre. Elle rentre et se sert une autre bière avant d'aller reprendre place sur le patio. Allongée, elle pense à tout ce qui lui est arrivé depuis qu'elle a reçu ce chalet de son père. Qui lui aurait dit qu'il lui aurait fait un si beau cadeau? Pendant quelques instants, elle pense à Jacques, mais le chasse rapidement de son esprit. À bien y penser, elle préfère Claude. Elle s'amuse à faire la comparaison des deux hommes, mais en revient toujours à préférer Claude, quoiqu'il n'ait pas fait l'amour avec elle. Deux hommes en un seul weekend, cela ne lui était jamais arrivé. Sa déception du départ de Jacques disparaît rapidement lorsqu'elle pense à son rendez-vous du lendemain et se promet bien de ne pas trop s'enthousiasmer. Faire de la moto, un autre de ses rêves qui va se réaliser et, qui plus est, avec un homme charmant et très attentionné. Sylvie va être surprise lorsqu'elle va lui raconter ses deux aventures, elle qui n'en avait pas eu depuis plusieurs mois.

~

Il presque dix heures lorsque Katrine entend le vrombissement de la moto qui s'arrête devant le chalet. Elle est prête et ne fait pas attendre Claude. Pour leur part, les enfants ont décidé d'aller à la plage et à

vélo. Ils partiront avec les deux filles de Claude. Katrine prend le casque de sécurité que lui présente Claude, alors qu'il l'aide à l'installer convenablement. Il lui explique quelques rudiments de la moto, afin qu'elle soit le plus à l'aise possible. Une fois installée derrière lui, il démarre. Le couple est salué par les enfants et la moto roule lentement sur la route du chalet vers la sortie de la petite agglomération de vacanciers.

Ils ont maintenant rejoint la partie pavée de la route et la moto roule bon train. Katrine n'a pas assez d'yeux pour tout voir et rapidement, elle ressent ce que lui avait expliqué Claude, concernant ce sentiment profond de liberté. Cependant quelque chose la tracasse. Elle ressent quelque chose qui la surprend. La vibration de la moto a réveillé des sensations excitantes entre ses cuisses. Elle n'ose se concentrer et encore moins le souligner à Claude, mais en déguste secrètement le plaisir, incapable de resserrer ses cuisses sur ce plaisir grandissant. Elle n'ose pas porter sa main et cela ne fait qu'activer davantage le désir, celui de sentir et de ne pouvoir satisfaire. Ses yeux regardent les paysages, mais son esprit est ailleurs, concentrer dans ses sensations. Le plaisir augmente lorsqu'elle sent la main de Claude qui glisse lentement sur sa jambe gauche. Il recule sa tête, la retournant à peine...

– Alors, tu aimes lui crie-t-il?

Approchant sa bouche de l'oreille de son compagnon.

– C'est une merveilleuse sensation, répond Katrine.

La main gantée de Claude continue de lui toucher la jambe. Elle sent la peau du bout de ses doigts sur la sienne. Les petits gants aux extrémités coupées permettent ce contact entre le conducteur et sa passagère. Katrine, vêtue d'un short, sent la main se serrer contre son mollet, venant se faire ajouter davantage sa sensation causée par la vibration. Ils roulent depuis près d'une heure et pas encore habituée à la selle réduite de la moto, Katrine se bouge les fesses afin de les dégourdir. La moto ralentie et Claude signale son intention de tourner à gauche. Il s'engage sur une petite route en gravier et roule doucement. Après quelques minutes, il immobilise la moto et ferme le moteur.

– On s'arrête ici, demande Katrine.

– Oui! Tu te souviens de ce que je t'ai parlé à propos de la chute? Alors on y est.

Katrine maladroitement descend et retire son casque protecteur qui emprisonne la chaleur. Elle le pose sur le siège et glisse ses mains dans ses cheveux pour les soulever, alors que Claude retire casque et gants. Elle l'observe discrètement. Elle le trouve bel homme, d'un physique attirant, mais il la gêne un peu.

– Alors tu me suis, demande-t-il?

– Bien sûr et où va-t-on?

– Tu verras, reprend Claude en lui tendant la main. C’est un petit paradis que j’ai découvert l’an passé. C’est un résident qui m’a indiqué l’endroit.

Le couple s’engage sur un petit sentier, Claude soulève des feuillages très bas, afin de livrer passage à sa compagne. Après quelques minutes de marche, un bruit commence à se faire entendre. Katrine devine que cela doit certainement provenir de la chute. Encore un peu de marche et une éclaircie se dessine au loin par la brillance de plus en plus prononcée des rayons du soleil qui percent la forêt. Le spectacle qui s’offre aux yeux de Katrine l’émerveille. Elle reste bouche bée devant la beauté de cet endroit presque divin. Les yeux protégés du soleil par sa main, elle remonte la chute jusqu’au sommet. Les arbres et arbustes poussés dans le cran de roche lui donnent fière allure et en augmente la beauté. L’eau descend et s’écrase dans un tourbillon de mousse et de bruine accompagné d’une douce musique de clapotis. En retrait, Claude laisse sa compagne admirer l’endroit. Il s’approche et pose une main sur son épaule, la faisant sursauter.

– Tu aimes?

– C’est un vrai petit paradis ici. Quelle merveille toute cette nature qui nous enveloppe. J’ai déjà imaginé ce genre d’endroit, mais je n’avais jamais pu en trouver. C’est un délice pour les yeux et tous les sens.

– Mais comment connais-tu cet endroit? Tu viens à peine d’arriver ici.

– Un voisin qui m’a expliqué et j’y suis venu faire un tour hier en journée.

– J’adore cet endroit...

– Je suis ravi que cela te plaise. Une baignade te tenterait?

– Tu aurais dû me le dire, j’aurais apporté mon maillot.

Sans répondre, Claude retire ses bottes, son jeans, son t-shirt et sans se préoccuper de Katrine, se met nu. À partir d’un rocher tout près, il plonge tête première dans l’eau sous le rire de sa compagne. Une fois la tête ressortie de l’eau, il passe une main sur ses yeux et regarde Katrine en lui tendant la main. Elle sourit, mal à l’aise, ne sachant trop que faire. Après tout se dit-elle, il n’y a pas de mal à se baigner. Elle se retourne et retire un à un ses vêtements, ne gardant que son short en denim, trop gênée de se mettre nue. Les bras repliés sur sa poitrine, elle avance prudemment sur le rocher et d’un coup se lance dans l’eau. Elle frémit au contact de cette eau froide qui la surprend et la glace une fraction de seconde. Puis, elle ressent la douceur de l’eau, son bien-être qui efface d’un coup la chaleur qui enveloppait son corps quelques instants auparavant. Comme une enfant, elle tournoie dans le petit bassin sous le rire de Claude. Elle plonge sous l’eau et remonte à la surface non sans avoir remarqué le corps nu de son compagnon au travers de l’eau claire. Se secouant les cheveux, elle rit de ce plaisir merveilleux. Leurs yeux se croisent et Claude s’approche lentement en s’aidant de ses mains et de ses jambes. Il pose délicatement un doigt sur les lèvres de Katrine qui ne recule

pas. Il s'approche davantage et enveloppe son visage de ses mains, l'attirant vers lui, alors que leurs yeux sont fixés les uns sur les autres. Lorsque leurs lèvres se rejoignent, Katrine ne peut résister à poser ses mains sur le corps de Claude. Le baiser est doux et sans empressement, ce qui plaît à Katrine. Elle déteste les hommes qui prennent à pleine bouche du premier coup. Pour elle, le baiser est quelque chose qui doit être magique, qui doit ouvrir la porte à une suite et non la refermer. Elle sent la langue de Claude qui glisse sur ses lèvres, les effleurant lentement. Les yeux fermés, elle se laisse conduire. Il entrouvre ses lèvres délicatement, laissant pénétrer sa langue qui se couche contre la sienne sans gourmandise. Elle aime cette manière d'embrasser qui éveille sa passion et sa sensualité. Elle colle sa poitrine contre le torse de son compagnon tout en bougeant sa langue qui tournoie lentement sur celle qui devient sa complice. Un long baiser s'ensuit, alors qu'elle s'agrippe de ses jambes contre Claude, afin de se maintenir collée à lui. Elle sent son membre durci qui touche sa cuisse, provoquant davantage en elle l'augmentation de sa sensualité déjà provoquée par la vibration de la moto. Leurs bouches se séparent alors que leurs yeux s'ouvrent les uns dans les autres. Des yeux qui lancent un message de désir et de soif d'une passion sexuelle. Katrine s'avance à son tour et touche lentement la bouche de Claude, lui donnant ainsi une réponse favorable, une acceptation de complicité.

– Tu es très belle, tu sais, murmure Claude d’une voix douce, provoquant un teint rosé sur les joues de Katrine qui sourit malgré sa gêne.

– Merci! Reprend Katrine, en posant tendrement ses lèvres sur les siennes. Tu me gênes...

– Tu n’as pas raison. J’aime dire ce que je pense. Nous sortons de l’eau?

– Non pas tout de suite... et sans attendre, Katrine se défait de son compagnon et plonge sous l’eau. S’aidant de son corps pour se maintenir, elle pose ses lèvres sur le membre de Claude qui est en pleine érection puis remonte rapidement. Sortant sa tête de l’eau, elle rit.

Claude n’attend pas qu’elle parle et à son tour plonge. Il entreprend de lui retirer son short et sa petite culotte qu’il enfle dans son bras. Il saisit les fesses de Katrine et colle sa bouche contre le sexe de sa compagne. Incapable de se retenir, Katrine pose les mains sur la tête de Claude comme pour le retenir, mais il remonte à la surface à bout de souffle. Sorti de l’eau, Claude a le regard sérieux, le regard de l’envie, de la douceur, du partage. Des yeux qui invitent, des yeux qui lancent un message clair « *je te veux* ». Ils nagent lentement vers le rivage et Claude sort le premier en s’agrippant au rocher. À genoux, il tend les mains à Katrine pour l’aider à remonter et la force qu’il déploie la projette dans ses bras, collé contre lui. Leurs respirations s’accroissent prenant le rythme du désir, de l’envie et du partage.

Leurs bouches se collent l'une contre l'autre et tendrement, s'infiltrant l'une dans l'autre avec douceur et passion. Les sensations qui en résultent rapprochent leurs corps nus, alors que leurs bras s'enroulent l'un sur l'autre. Katrine se donne avec passion émettant de petits gémissements de satisfaction. Ses fesses se serrent lorsqu'elle s'appuie contre ce membre dur qui touche son ventre. Claude la soulève et la transporte un peu plus loin. Il la dépose doucement sur un lit de lichens. Il s'allonge près d'elle et cherche encore une fois la douceur de la bouche de sa compagne. La jambe de Katrine bouge et se retrouve passée sur celles de Claude, s'offrant à lui dans cet élan d'envie de faire l'amour. Claude la replace sur le dos et se place au-dessus d'elle, un genou de chaque côté de ses cuisses. De sa main, il guide un doigt qui caresse les lèvres de Katrine qui échappent de petits baisers alors que leurs yeux se disent mille et une choses. Les mains de Claude caressent maintenant avec douceur les épaules de sa compagne et lentement, descendent effleurer la pointe durcie de ses seins. Il tourne la paume de ses mains sur les mamelons provoquant une sensation agréablement sensuelle. Katrine pose ses bras contre le sol mais contre le tapis de lichens et savourent ces caresses enivrantes qui réveille de plus en plus son corps dans le plus profond d'elle-même. Claude recule sur ses genoux, descend sa bouche vers le corps de Katrine et pose ses lèvres sur l'un des bouts prêts à éclater. Il pince de ses lèvres la chair durcie, sous les gémissements langoureux de sa compagne. Il tourne la langue sur l'un et l'autre des bouts provoquant le durcissement du sein et faisant

monter davantage l'excitation de la femme qui se laisse caresser. Posant sa bouche entre les seins, de ses mains il les remonte contre son visage, afin d'en ressentir la douceur et la chaleur. De doux baisers se déposent sur la chair blanchâtre et en s'aidant de ses genoux, il remonte son corps, afin de porter sa bouche à la hauteur de celle de Katrine. Un profond baiser s'ensuit, mais cette fois avec une fougue nouvelle, celle de l'envie profonde de l'union de deux corps. Ils se servent mutuellement l'un contre l'autre et soudain, se cambrant les reins, Katrine renverse son compagnon sur le dos. C'est maintenant à son tour de se retrouver au-dessus de lui. Elle recule en faisant glisser le membre de Claude dans son entre-jambes, sans cependant s'arrêter. Alors que ses cuisses sont à la hauteur des pieds de son compagnon, elle se penche et glisse ses seins en effleurant à peine le membre qui sursaute de plaisir. Elle promène ses bouts durs et gonflés sur le gland qui se soulève en prenant l'expansion maximale. Claude enfonce ses doigts dans les lichens, poussant au maximum son érection ainsi caressée par cette peau chaude et douce, remplie d'envie. Katrine recule légèrement et c'est maintenant ses lèvres qu'elle pose sur le gland provoquant un long gémissement de son partenaire. Lentement, lèvres entrouvertes, elle le pousse plus profondément dans sa bouche faisant tourner sa langue lentement autour. Les fesses de Claude se resserrent dans un mouvement de propulsion vers le haut, savourant au maximum l'antrè buccal de Katrine. Et, dans un mouvement de bas en haut, lèvres serrées, elle promène sa bouche y joignant une succion merveilleuse. Claude ne

peut retenir ses gémissements qui l'excitent au point que ses doigts arrachent les lichens. Jamais il n'avait vécu ce genre de fellation, effectuée avec autant de douceur à la fois puissante. Katrine avance les mains et rejoint les mamelons de l'homme les pressants doucement entre ses index et ses pouces. Sa bouche descend et remonte dans un rythme lent, terminant sa course par un petit resserrement des dents sur le gland, puis redescend à nouveau, enfonçant le membre dans la profondeur qui frôle sa gorge. Pendant de longues minutes, elle le caresse ainsi avec passion. N'en pouvant plus, Claude la renverse à son tour alors que leurs bouches se rejoignent presque violemment dans un baiser gourmand, alors que Katrine pénètre ses ongles dans la chair du dos, afin de soulager la puissance de son envie. Claude se défait de cette position et à son tour, glisse sur le corps de Katrine, traînant sa bouche sur cette peau brûlante de désir. Sa langue asséchée sautille sur le ventre et atteint finalement l'ouverture des lèvres vaginales. Dès qu'elle s'infiltré entre les lèvres, Katrine pousse un cri de satisfaction soulignant ainsi à son compagnon son goût, son envie, son désir. La langue effleure le clitoris de nombreuses fois sans s'y arrêter, le taquinant. Puis, la langue glisse entre les grandes lèvres, les entrouvrant davantage et rejoignant les petites d'où un liquide bouillant s'échappe. Ouvrant les jambes de sa compagne, il plonge la langue et caresse le col avant de le pénétrer. Katrine cambre les reins, poussant son corps vers le haut, resserrant son col contre la langue qui pourtant lui échappe. Elle replie ses jambes contre le dos de Claude, pour le retenir et l'inciter à

poursuivre. Pendant de longues minutes, la bouche explore le sexe de Katrine, avant que la langue ne revienne sur le clitoris. Claude resserre ses lèvres et entreprend une forte succion en aspirant le bouton du plaisir. Lèvres et langue se succèdent et porte Katrine dans la quasi-inconscience. Ses mains frappent le sol à plusieurs reprises, accompagnées de cris étouffés. Claude sait qu'elle refusera qu'il se retire avant qu'elle ait atteint la jouissance. Il pousse le mouvement et un long cri déchire le bruit de la chute, résonnant dans la gorge des rochers comme dans celle de Katrine qui atteint une jouissance qui n'en finit plus. Elle griffe les cheveux de son compagnon, forçant contre le crâne pour le maintenir contre elle. Claude parvient à se libérer de l'emprise de Katrine et remonte sur elle en guidant de sa main son membre, mais s'arrête sur les lèvres, se mouillant d'elle, de son liquide de la passion qui s'écoule lentement. Et dans un geste rapide, il se relève, fait quelques pas et atteint son jeans. Crispé, il fouille son porte-monnaie et en retire un préservatif qu'il porte à sa bouche pour en déchirer l'extrémité entre ses dents. Auprès de Katrine, il lui remet, alors qu'il s'agenouille lentement, elle enfle l'enveloppe avec maladresse, alors que Claude lui vient en aide. Puis, il s'allonge sur le dos, la tourne contre lui et l'invite à venir prendre place au-dessus de lui. Katrine s'exécute et jambes entrouvertes, elle guide le membre en elle, l'enfonçant doucement, dégustant chaque centimètre qui la prend. Pénétrée profondément, elle bouge dans des mouvements lents qui provoquent le retour du désir, alors que Claude caresse ses seins avec vigueur. L'excitation l'envahit de

nouveau et les mouvements se font de plus en plus rapides. L'extase approche poussée par l'envie d'atteindre le summum, alors que Katrine glisse un doigt sur son clitoris. Elle le caresse avec de plus en plus rapidement et dans un long cri presque simultané, les corps jouissent du plaisir de se libérer, de se donner. À bout de souffle, Katrine se laisse retomber sur Claude qui prend sa bouche doucement, dans un long baiser de complicité.

Katrine reste là, étendue sur lui, sans bouger, reprenant son souffle, alors que Claude glisse ses mains sur son corps, caressant la peau ruisselante et brûlante. Après un long moment d'attente, Katrine se laisse tomber sur le sol.

– Merci Katrine, ce fut un moment merveilleux.

– C'est moi qui te remercie, je n'avais pas goûté à l'amour avec autant de passion depuis un bon moment.

– C'est donc vrai que tu n'as personne dans ta vie.

– Oui, c'est vrai.

– Tu m'en vois ravi. Dis, tu as faim?

– Hummmm!!! Ouiiiiii!!! Je mangerais un ours.

– Je suis là, lance Claude en riant.

– Mais cela ne donnera rien à mon estomac ça, ricane Katrine en se relevant et remettant ses vêtements.

Claude fait de même et ils repartent vers la moto, main dans la main, comme deux adolescents satisfaits d'avoir fait l'amour pour la première fois. Ils reprennent la route et cette fois, Katrine s'appuie contre lui, enroulant ses bras autour de son corps. Quelques minutes plus tard, la moto s'immobilise à nouveau sur le stationnement d'un restaurant. Ils prennent place à une table et une fois la serveuse devant eux, ils commandent un déjeuner qui comblera la dépense d'énergie des derniers moments. Ils parlent de choses et d'autres, mais ce que veut surtout savoir Katrine, c'est quand elle le reverra. Claude lui explique qu'il sera au camping encore quelques jours et devra repartir le samedi, ayant promis à son ex-femme de ramener les filles pour le dimanche. Cependant, une question brûle les lèvres de Katrine, mais elle n'ose pas la poser. « *Reviendra-t-il?* »

Le repas terminé, sans avoir demandé, Katrine remonte à moto et ils roulent sur les routes presque désertes se faufilant dans la montagne vers son sommet. Le soleil est fort et l'ombre de la forêt leur transmet un certain bien-être. La nature est dans toute sa splendeur s'offrant aux yeux des voyeurs dans ses plus beaux atouts de la saison estivale. La moto roule et roule encore devant l'émerveillement de Katrine qui, comme au cours de l'avant-midi, ressent des sensations excitantes. Une main posée sur sa cuisse droite, elle glisse son pouce vers son entre-jambes. Aussitôt elle sent jaillir d'entre ses lèvres le liquide du désir et de la passion. Elle retire aussitôt sa main afin de ne pas éveiller les soupçons de Claude.

Il est presque dix-sept heures lorsqu'ils reviennent au camp. Claude dépose Katrine devant le chalet et l'invite à le rejoindre en soirée à la salle communautaire. Elle le regarde avec un sourire et lui répond doucement...

– Et si tu venais me rejoindre ici? Laissons les jeunes s'amuser un peu.

– Je n'osais pas te l'offrir, lance Claude avec un merveilleux sourire.

– Alors, je t'attends dès que les enfants seront partis. Bye!

Katrine retrouve les jeunes et la préparation du repas se fait dans la bonne humeur. Déjà, les adolescents projettent sur leur soirée alors, que Katrine pour sa part, n'en fait pas moins, mais en le gardant secrètement en elle.

~

Il est vingt heures lorsque le téléphone sonne chez Katrine. Elle répond et semble embarrassée. Claude vient de lui apprendre qu'il ne pourra venir chez elle. Un ami est arrivé pour lui rendre visite. Il lui propose de se joindre à eux. Sans trop savoir pourquoi, Katrine accepte l'invitation. L'appareil refermé, elle se prépare et quitte le chalet à pieds, marchant d'un pas lent et relaxant, regardant cet endroit de rêve qu'elle n'aurait jamais connu sans son père. Jamais elle n'aurait osé penser que c'est son père qui lui offrirait le bonheur. Devant le chalet de Claude, elle a un moment d'hésitation, mais se

ravise et avance vers la porte, alors que Claude sort l'accueillir. Il pose un baiser sur ses lèvres et lui prend la main pour l'entraîner derrière lui. Dès qu'elle entre Katrine à un petit pincement en voyant le copain de Claude. Elle le regarde droit dans les yeux, des yeux d'un bleu rare. Elle finit par détacher son regard lorsque Claude lui présente Robert. Ils se serrent la main, non sans une pression et une chaleur qui dérange Katrine. Elle en oublie presque Claude qui n'est pas sans avoir remarqué l'émotion de Katrine. La conversation s'anime entrecoupée de rires tout en prenant du vin pour Katrine et de la bière pour les hommes.

Katrine est assise sur le sofa, à côté de Robert. La soirée se déroule au rythme des rires suivant les histoires de plus en plus osées, entremêlées de bière et de vin. Katrine, qui porte un short et un gilet au décolleté plongeant, commence à avoir chaud. Claude se lève et invite ses amis à le suivre sur la plage pour un bain de minuit.

– Je n'ai pas mon maillot, lance Katrine. Je passe le chercher et je vous rejoins.

– Tu n'en as pas besoin, reprend Robert en riant, confirmé par Claude.

– Alors je resterai comme ça, ajoute Katrine qui sent son visage rougir.

Le trio quitte le chalet apportant bière et vin. En quelques instants, ils sont sur le sable encore chaud. Robert est le premier à se dévêtir et s'élancer au pas de course vers l'eau dans laquelle il plonge

rapidement. Il disparaît aux yeux des autres qui cherchent à le voir. Claude retire ses vêtements, s'approche de Katrine et l'embrasse avec passion. Elle se fait complice du baiser ressentant monter en elle la passion du sexe. Elle se défait de Claude, qui à son tour, coure vers l'eau pour se refroidir. Ils s'amuse à s'arroser quand Robert disparaît sous l'eau. Aussitôt, Katrine sent des mains qui lui agrippent les jambes. Elle échappe un cri en reculant. Robert surgit devant elle en éclatant de rire. Leurs yeux, qui se distinguent à peine, se croisent. Robert s'avance et pose une main sur le visage de Katrine et avance ses lèvres qu'il dépose sur celles de la femme qui ne bouge pas, incapable de reculer. La pression se fait de plus en plus forte et Robert introduit sa langue sans que Katrine ne s'y oppose. Au contraire, elle se presse contre lui et se fait complice avec de plus en plus d'appétit, alors que Claude s'approche à son tour. Il se place derrière Katrine, le membre gonflé, il s'appuie contre elle. Le baiser se prolonge entre elle et Robert pendant que Claude glisse ses mains entre les deux corps, afin de caresser la poitrine de Katrine. Rapidement, la jeune femme est envahie de sensations qui montent en elle, ainsi prise par deux hommes. Se détachant lentement de Robert, elle se tourne vers Claude et colle sa bouche à la sienne dans un autre baiser passionné. Elle sent deux mains qui baissent son short lentement, alors que deux autres soulèvent son gilet. Elle se retrouve nue et assoiffée de ces nouvelles sensations. Elle échappe de petits gémissements de satisfaction qui n'échappent pas aux deux hommes. Leurs mains se pressent sur son corps, alors que les siennes partent à

la recherche des membres durs qui sont contre elle. Ses mains se referment sur eux et elles les masturbent lentement pendant que les trois bouches s'unissent par le biais de leurs langues qui se frottent dans une cavalcade de sursauts. Des mains caressent ses seins, des doigts serrent ses mamelons qui pointent fortement atteignant une grosseur remarquable qui n'est pas donnée à toutes les femmes. Elle est gâtée quoique parfois gênée de cela, car en certaines circonstances, lorsque ses mamelons durcissent contre sa volonté, ceux qui sont près d'elle ne peuvent s'en détacher les yeux. Pourtant, elle aime qu'ils soient ainsi, surtout dans ses moments intimes, car elle adore les caresser, les faire devenir de plus en plus durs et les étire pour se donner encore plus de plaisir en y faisant une douce pression. C'est ce que lui font les deux hommes qui ont maintenant collé leurs bouches sur sa poitrine qui n'est pas très forte, mais d'une belle forme couronnée de ces monticules bruns, durs et sensibles au touché. Elle se sent transporter dans le plaisir du corps, s'offrant entière à ces deux hommes dont elle a envie. Deux hommes qui la prennent, étaient l'un de ses fantasmes qu'elle n'avait jamais avoués à personne. Une main glisse sur son ventre alors qu'elle poursuit ses caresses sur le membre des deux hommes et elle sent un doigt qui s'attaque à son clitoris déjà gonflé sous le désir. Sous la pression, le plaisir monte. Elle serre les fesses, projetant son bassin vers l'avant, pendant qu'une autre main vient s'insérer entre ses lèvres, touchant le col, cette entrée dans son intimité. Deux doigts s'avancent lentement, s'enfonçant en elle lentement, se mêlant à son bouillon

tout en y faisant pénétrer l'eau. Elle renverse la tête vers l'arrière au moment où les deux bouches serrent ses mamelons, les étire par la succion, lui procurant un plaisir immense. Les langues tournent sur eux en les agaçant, les lèvres les pinçant de gourmandise. Ses seins sont de plus en plus durs gonflés par les caresses et l'envie du plaisir partagé entre ces deux hommes, dont elle agite les mains dans un va et viens de plus en plus rapide sur leurs membres. Les doigts s'enfoncent et s'enfoncent en elle, alors que son clitoris est sollicité de plus en plus fort. Elle sait qu'elle ne pourra résister longtemps à cette pression et refuse de succomber aussi rapidement. Elle relâche les deux membres, retire les deux mains sur son sexe et marche vers la plage. Robert et Claude se regardent et la suivent de près. Sur la plage, Katrine se tourne et regarde venir vers elle les deux hommes dont elle distingue le pénis en érection forte sous les rayons de la lune. Elle se baisse et s'allonge sur une serviette apportée par l'un des deux hommes et laissée sur le sable. Jambes entrouvertes, elle s'offre aux regards de ses deux amants d'une nuit. Son excitation grandissante pousse son imagination vers des images fantasmatiques remplies de sexualité. Elle veut la jouissance extrême, le summum du plaisir avec ces deux hommes. Qui lui aurait dit un jour qu'elle serait là, attendant d'être prise? Même lorsque Sylvie lui avait raconté une telle aventure, elle n'avait osé l'imaginer. Et, voilà qu'elle en est là, sans l'avoir prémédité, avec deux hommes qui l'attirent fortement. Ce chalet l'avait transformé au point où elle ne se reconnaissait plus. De longs mois, sans partage du plaisir du corps faisait partie de sa vie

d'autrefois, alors que depuis quelques jours à peine, elle a vécu des plaisirs inimaginables. Deux hommes différents l'ont prise, alors qu'un troisième s'apprêtait à le faire. Elle en ressent une fierté, un bien-être qui la comble de chaleur. Elle, qui voyait son corps d'un œil rempli de critiques parfois acerbes sur ses rondeurs, se sentait désirer pour ce qu'elle était. Une immense satisfaction l'envahissait alors que ses mains s'agitaient sur son corps comme pour lui faire comprendre qu'elle l'aimait maintenant comme il était. La tirant de ses réflexions, les deux hommes s'agenouillent près de sa tête poussant leurs membres durs vers sa bouche. Elle abandonne les caresses sur son corps et prend les deux membres dans ses mains, les serrant d'une pression en les portant à sa langue. Tour à tour, de sa langue, elle taquine les glands, y enroule ses lèvres, y fait une succion qui est aussitôt suivie de petits gémissements de satisfaction alors que des doigts ensèrent ses mamelons. Le membre de Robert est plus gros que celui de Claude, mais moins rigide aussi. Elle les masturbe au-dessus de son visage parfois avec rapidité, parfois avec lenteur, entrecoupant les mouvements en emprisonnant l'un dans sa bouche, puis l'autre. Puis elle reprend le mouvement double de masturbation jusqu'à ce que deux cris déchirent la nuit au moment où elle reçoit partiellement sur le visage les jets de sperme qu'elle dirige rapidement vers sa poitrine. La chaleur du liquide la fait frissonner et elle ne peut résister à y porter encore une fois sa bouche. Lentement, de sa langue, elle contourne les glands l'un après l'autre, essuyant la dernière goutte éjectée sous la pression de sa main. Robert se laisse

tomber sur ses pieds, le membre rabaissé alors que Claude, encore en pleine érection, se place au-dessus d'elle, descendant vers ses cuisses qu'il entrouvre lentement. Touchant les lèvres de Katrine, il sent le bouillon brûlant sur ses doigts. Il relève les jambes de sa compagne et guide son membre vers l'entrée de ce lieu paradisiaque. Lentement, il s'enfonce en elle, alors qu'elle pousse un long soupir de la gorge. Et, très lentement, il s'enfonce en elle, centimètre par centimètre, se sentant envelopper de cette chaleur intense. Il sent le col de Katrine qui se colle contre son membre faisant augmenter le plaisir. Katrine pousse son bassin vers l'avant, cherchant à se faire prendre plus profondément encore. Mais, Claude préfère aller à son rythme, la faisant languir. Au moment qu'il choisit, il s'enfonce rapidement, touchant le fond du vagin, forçant Katrine à crier de plaisir. Il bouge en elle, dans un mouvement lent de va-et-vient, alors que Katrine caresse le membre de Robert, afin qu'il reprenne de sa forme. Elle le porte à sa bouche, dérangée par les poussées de Claude. Robert réagit rapidement et poursuivant lui-même les caresses sur son membre, il s'avance vers les cuisses de Katrine. Claude se retire lentement, claque son membre à quelques reprises sur le clitoris de sa compagne et soulève son corps pour la faire se tourner sur le côté, face à Robert qui s'allonge près d'elle. Pendant ce temps, Claude fait de même derrière Katrine qui se laisse aller aux désirs des hommes. Lorsque Robert la pénètre, elle le ressent beaucoup plus que Claude. Son gros membre force son entrée et s'enfonce en elle. Elle ne peut retenir un cri de plaisir mêlé à une légère douleur qu'elle oublie rapidement, car

Claude passe lui aussi à l'action, tournant son gland sur son anus. Pour la première fois, elle ressent un plaisir à cet endroit qu'elle n'avait jamais osé laisser explorer par qui que ce soit. Lentement, Claude insiste sur l'ouverture alors que Robert la pénètre de plus en plus fort. Katrine n'en peut plus de résister et porte sa main vers son clitoris qu'elle masse. L'excitation augmente à un rythme effarant, elle se cambre, pousse sur Claude qui s'enfonce lentement en elle. Prise sur les deux côtés à la fois, elle atteint une satisfaction jusque-là inconnue d'elle. Elle masse son clitoris de plus en plus rapidement, ajoutant à l'excitation. Son bassin bouge dans tous les sens, elle serre ses seins de sa main libre et au même moment, trois cris, presque des hurlements se font entendre. Elle sent les liquides chauds se libérer en elle et qui la brûle de jouissance. Pendant un moment qu'elle ne peut mesurer, plus rien n'existe, elle frôle l'inconscience, alors que ses yeux se mouillent de larmes impossibles à retenir. Elle ressent alors quelque chose se libérer en elle, une forte pression explose dans son sexe et au moment où Robert se retire un jet puissant sort d'elle. Elle ressent alors un bienfait immense, une satisfaction qui se prolonge en elle, une sensation jamais obtenue.

Les deux hommes, allongés contre elle, reprennent leur souffle respectif, alors que des soubresauts marquent encore le ventre de Katrine épuisée. Sa bouche s'est asséchée, sa respiration encore saccadée fait se soulever sa poitrine. Tous les muscles de ses membres se sont relâchés d'un coup, lui donnant une impression

d'impuissance et d'incapacité à bouger. Elle reste là, les yeux fermés se demandant si elle pourra à nouveau bouger, alors qu'une main de Claude et de Robert caresse sa poitrine, que leurs lèvres se glissent sur ses joues, elle se sent au septième ciel.

Elle parvient finalement à dire...

– Je dois rentrer, les enfants doivent être déjà là.

Elle se relève sur ses coudes et Claude l'aide à se hisser de debout. Avant qu'elle ne quitte, chacun la remercie de ces moments merveilleux et l'embrasse avec passion. Elle remet ses vêtements et prends ses sandales que lui tend Robert. Puis, elle leur tourne le dos, marchant vers son chalet et vers son avenir. À pas lents, elle gravit l'escalier et se rend compte que tout le monde dort déjà. Elle passe sous la douche encore inhibée de toutes ces sensations qui ont bouleversé son corps, elle laisse couler l'eau sur sa peau pendant un long moment. Puis, vêtue de sa robe de chambre, elle monte marche par marche l'escalier qui la conduit vers le sommeil. Elle se laisse tomber sur son lit, fermant les yeux sur cette journée qui se termine, comme jamais elle ne l'aurait imaginée. Lentement, elle sombre dans le sommeil, recueillie par le rêve qui s'empresse de la captiver.

~

Dès son réveil, Katrine descend rejoindre les enfants qui sont à se faire à déjeuner. Ils discutent de leur soirée en riant, ne ménageant

pas les éclats de voix. Katrine se sert un jus d'orange et prend place sur un tabouret au comptoir, écoutant les jeunes, mais aussi en pensant à sa propre soirée. Elle ressent encore des sensations de la veille, se serrant les cuisses et regardant fixement devant elle.

– Maman... maman... crie presque Jean-Philippe.

– Excuse-moi, mon chéri, je pensais à notre retour à la maison, répond finalement Katrine.

– Je voulais juste savoir pour ta soirée, si tu avais aimé...

– Bien sûr, Claude est un homme très gentil. Je l'aime bien.

– Tu l'aimes bien, ça veut dire quoi ça?

– Ça veut dire ce que ça veut dire, je l'aime bien. C'est tout, répond Katrine avec un sourire dont elle seule connaît le pourquoi.

– À quelle heure allons-nous partir, aujourd'hui?

– Je ne sais pas vraiment, peut-être en milieu d'après-midi. Alors, ne vous éloignez pas trop quand même. Je ne voudrais pas devoir vous courir après sur le terrain.

– Tu veux que l'on fasse une dernière randonnée de ponton? Il fait très beau.

– Si vous voulez, mais soyez prudents. Restez dans les environs.

Heureux, les jeunes enfilent les maillots de bain et partent profiter des derniers moments de ces courtes vacances. Pendant ce temps, Katrine ramasse quelques « *traîneries* » laissées par les jeunes. Elle

s'habille légèrement et se rend prendre son café sur le patio, regardant les jeunes s'éloigner lentement sur le lac. Elle ne peut s'empêcher de penser à Claude, bien consciente que cette relation n'ira pas très loin dans sa vie. La question qu'elle se posait à savoir ce qui arriverait entre eux a eu sa réponse la veille au soir lorsqu'il a permis à Robert de la partager avec lui. Katrine est déçue, mais ne regrette pas ce qui s'est produit. Bientôt, elle reprendra sa petite vie monotone dans son quatre et demi, son travail et sa routine. Elle sourit en pensant à ce qu'elle va raconter à Sylvie, mais surtout aux réactions qu'elle aura lorsqu'elle entendra les exploits de sa meilleure amie.

Il est un peu plus de quinze heures lorsque la petite famille barre la porte du chalet, mettant la clé sur ces quelques jours de rêves. Les jeunes sont passés saluer leurs amis, se promettant bien de revenir bientôt. La Jetta quitte le Lac-aux-Sables et reprend sa route vers la ville. Tous jettent un dernier regard derrière eux, le cœur un peu triste.

Partie quatre

Le retour à la maison afin de reprendre la routine pèse lourd à Katrine. Quitter un tel paradis pour se réveiller le lendemain dans un quatre pièces et demie et reprendre le travail n'est pas chose facile pour elle. Elle ne peut chasser de ses souvenirs ces merveilleux moments qu'elle a passé, quoiqu'elle se soit sentie un peu dévergondée, se questionnant sur ses agissements. Cependant. Tout le plaisir qu'elle en a retiré lui fait vite oublier le côté reproches de ses actes. Elle a aimé et le retour chez elle lui octroie un temps d'arrêt.

De retour du travail, après le souper, elle est assise au salon lorsque l'on sonne à la porte. Presque déçue d'être dérangée, elle va ouvrir.

– Sylvie, allooooo!!!!!!

– Comment vas-tu? s'empresse de demander la visiteuse.

– Très très bien, allez, entre...

Les deux femmes se retrouvent au salon et Katrine s'occupe à faire du café, car elle se doute bien que la soirée sera longue. Elle connaît

trop bien sa copine pour croire qu'elle repartira avant d'avoir tout appris de ses premières vacances. Avant même qu'elle l'ait rejoint au salon, Sylvie a déjà commencé la ronde des questions. Katrine tente de la faire patienter, mais rien n'y fait, elle veut tout savoir.

– Raconte, je t'en prie, ne me fais pas languir, je déteste ça.

– Bon! Puisque tu insistes.

Katrine sait qu'elle ne devra éviter aucun détail, si croustillant soit-il. Elle décide alors d'y aller à fond de train et d'y mettre du sien. Dès le début de la première aventure, Sylvie commence à se pincer les lèvres, avide d'en savoir la suite. Un petit sourire en coin, Katrine raconte faisant la joie de sa copine, dont les yeux brillent de savoir davantage. Au fur et à mesure qu'avance le descriptif, Sylvie, qui est sexuellement parlant relativement fragile à exciter, se croise bras et jambes dans un geste de retenue, ce qui fait sourire Katrine.

À la fin de la première partie, Sylvie ne cesse de se glisser la langue sur ses lèvres asséchées par sa respiration rapide.

– Eh bien ma vieille! Tu m'en bouches un coin là. Je ne t'aurais jamais cru capable d'agir de la sorte. Est-ce que je serais parvenu à te sensibiliser au point que tu aimes ça, maintenant?

– Non! J'ai toujours aimé, mais disons que je me retenais. Je ne sais pas si c'est le contexte qui a influencé sur moi, mais j'en avais vraiment envie. Tu sais, envie de profiter et c'est sans compter qu'il

est très bel homme. Il avait une sensualité à laquelle je ne n'ai pu résister.

– Continue, raconte le reste. Merde que tu m'excites, lance Sylvie en posant ses deux mains entre ses cuisses, comme pour se contrôler mieux.

Le geste n'échappe pas à Katrine qui sourit. Elle décide de poursuivre après avoir servi le café qu'elle dépose sur la table du salon devant son amie. Au fur et à mesure que Katrine décrit ses histoires, Sylvie change de position, incapable de rester en place. Maintenant jambes repliées, tournée de côté, de biais avec Katrine, toujours les mains entre les cuisses, elle salive d'appétit. Son visage s'empourpre, envahie par la chaleur du désir qui sévit en elle, s'imaginant à la place de son amie à vivre pareilles fériée.

– Katrine, tu vas me rendre folle. Oufff!!!!

– Alors tu veux que j'arrête?

– Ne me fais jamais ça toi, je te le pardonnerai jamais, lance-t-elle en riant.

– Ça t'excite à ce point?

– Si tu savais comme je suis mouillée...

Avec un sourire de satisfaction, Katrine poursuit. Lorsqu'elle en arrive à ce qui s'est déroulé sur la plage avec Claude et Robert...

– Tas pas fais ça? Merde! C'est mon fantasme ça. Si tu savais comme j'en rêve. Vite, raconte...la suite.

Katrine n'est pas sans remarquer l'excitation de son amie, dont les mains bougent très lentement entre ses cuisses dans des gestes presque imperceptibles, mais qui n'échappent pas à sa compagne. Pour connaître Sylvie, elle sait que se retenir deviendra sous peu un calvaire. Elle tente de sauter quelques détails, mais cette dernière la ramène à l'ordre, en questionnant sur les petits oublis. Elle ne veut rien manquer, elle veut savourer chacune des paroles, chacun des gestes. Lorsque Katrine en arrive au plus croustillant, Sylvie n'en peut plus de se retenir. Le mouvement de ses mains s'accroît, ce qui n'échappe pas à Katrine qui, elle aussi, tente de se contrôler, envahie par ses propres paroles et revivant dans son corps ces scènes magnifiques qui l'ont portée au septième ciel de sa sexualité. Sylvie, trop absorbée par l'historique, en oublie son café qui est maintenant froid, imbuvable. Elle regarde Katrine dans les yeux...

– Si tu savais comme j'en ai envie, le ventre veut m'exploser tellement je me retiens.

– Console toi, tu n'es pas la seule. C'est comme si je revivais réellement tout ça. Mon corps réagit fortement. J'ai l'impression que je vais devoir...

– Te caresser? risque Sylvie.

– Pas tout de suite, tantôt, dans ma douche peut-être.

– Moi j'en ai envie tout de suite, mais je ne veux pas te choquer...

Katrine sourit, alors qu'elle voit Sylvie glisser une main sur son sein, le serrant entre ses doigts en fermant les yeux.

– Pourquoi ça me choquerait?

– Ben! Je n'ai jamais fait ça devant toi. On n'en a jamais vraiment parlé, malgré toutes les folies que je pouvais dire. Quand moi je te racontais, ça m'excitait, mais là, raconté par toi, c'est plus de l'excitation, c'est de la torture pure et simple. C'est comme si je l'avais vécu à ta place. J'ai ressenti chacun des gestes des hommes et je suis dans un état, je dirais, presque incontrôlable pour moi. J'ai une de ces envies folles de jouir. Je me sens couler entre les cuisses...

– Tu n'es pas la seule, ricane Katrine en la regardant.

– Je peux te poser une question?

– Tu es gênée maintenant?

Un rire commun s'empare des deux femmes...

– Tu as déjà pris une douche avec une autre femme?

– Non, jamais! Et toi?

– Non plus! J'y ai pourtant pensé souvent tu sais. Je vais te confier un petit secret.

– Wowww! Un secret! Vas-y, j'écoute, reprend Katrine avec un petit sourire en coin, se doutant bien de ce qu'elle entendrait.

– Ça m’arrive des fois, quand je prends ma douche, d’avoir de petites pensées avec une femme. Et chaque fois, c’est toi qui reviens dans mon imagination. Ça te choque?

– Pourquoi je serais choquée? Je n’y suis pour rien, ces idées t’appartiennent. Moi je n’y ai jamais pensé vraiment.

Pendant que Katrine termine sa phrase, Sylvie pose un doigt sur la cuisse de son amie et le traîne lentement en la regardant dans les yeux.

– Si je le fais un jour, c’est avec toi que j’aimerais.

– Merci! C’est gentil, mais je ne me sens pas prête à ça pour le moment. Qui sait l’avenir?

Sylvie retire son doigt, ayant compris que ce ne sera pas ce soir qu’elle pourra goûter. Elle en ressent une déception, mais ne se compte pas pour battue pour autant. Elle sait qu’un jour l’occasion se présentera et que cela arrivera sans doute. Elle décide de ne pas insister. Elle préfère invoquer le prétexte qu’il se fait tard et que toutes deux travaillent le lendemain. Avant de quitter...

– Alors quand m’invites-tu dans ton petit paradis?

– Lors de mes vacances et c’est bientôt. Tu l’es en même temps que moi, n’est-ce pas?

– Oui c’est ça. Dans quinze jours exactement je serai en vacances.

– Alors on en reparle, reprend Katrine.

– Sur ce, ma chouette, je quitte pour le dodo. Passe une bonne nuit et ne rêve pas trop quand même, lance Sylvie en riant tout en se dirigeant vers la porte. Surtout, n'abuse pas trop de ton corps dans la douche...

– Et toi, pense à moi, ricane Katrine en refermant la porte.

Katrine, se dirigeant vers la salle de bain, retire ses vêtements et referme la porte derrière elle, son plus jeune fils doit arriver sous peu. Elle se démaquille et passe sous la douche après avoir ajusté la chaleur de l'eau. Elle glisse sa tête sous l'eau, laissant couler lentement sur son visage, ressentant les petits ruisseaux descendre vers son ventre et glisser entre ses lèvres en lui procurant une douce satisfaction. L'effet du plaisir, qu'elle avait contrôlé devant Sylvie, augmente et elle ne peut résister. Elle décroche le pommeau de la douche et dirige le jet vers son entre cuisses, l'ajustant à la fonction vibratoire. Un long soupir s'échappe de ses lèvres, alors que son corps se raidit sous le désir qui augmente davantage. Ses fesses se serrent, son dos se cambre et sa main droite caresse ses seins. Sa tête est remplie des images entremêlées de ses aventures au chalet quand soudain se glisse celle de Sylvie. Elle la voit, assise au salon, retirant un à un ses vêtements tout en caressant son corps devant elle. Katrine ressent une excitation nouvelle et son visage se crispe sous le désir qui atteint un sommet délicieux. Elle ne tente pas de retirer ces images de Sylvie, mais au contraire, les accentue. Le plaisir de l'eau se change rapidement en une jouissance qui se développe presque

d'un coup, la transportant vers l'explosion. Tous ses muscles se durcissent, elle serre ses seins de son bras et se tord en s'empêchant de crier. Les secondes lui paraissent interminables alors qu'elle décide d'y mettre fin, sinon elle jouirait encore et encore. Lorsqu'elle raccroche le pommeau de la douche, elle sourit de satisfaction, mais demeure surprise d'avoir laissé Sylvie participer à cette jouissance.

Revêtue de sa robe de chambre, elle quitte la salle de bain pour aller vers sa chambre. Au même moment la clé glisse dans la serrure et son fils Étienne entre...

– Bonsoir maman! Tu allais te coucher?

– Oui! J'ai une grosse journée demain au bureau. Toi, ta soirée?

– Assez bien! Je vais étudier un peu et me coucher aussi. Bonne nuit, maman!

Katrine reçoit son fils près d'elle, alors qu'il dépose un baiser sur ses joues. Puis, sans se retourner, elle ferme la porte de sa chambre. Elle prépare ses vêtements pour le lendemain et s'enfile sous les draps de coton rose pâle. Ajustant son oreiller, elle appuie sa tête en souriant. Elle revoit Sylvie qui se trémousse de plaisir sur le divan et cela la fait rire. Elle ferme les yeux et chasse le visage de son amie pour le remplacer par celui de Claude. Elle n'a toujours pas eu de réponse à sa question le concernant. Se reverront-ils? Robert sera-t-il encore là? Maintenant plusieurs autres questions se sont ajoutées à son incertitude. Claude ou Robert? Lequel préfère-t-elle? N'a-t-elle pas brisé définitivement ses chances avec Claude en acceptant de faire

l'amour à trois? Était-ce une réponse à sa question, de la part de Claude, qui lui exprimait que ce qu'il attendait d'elle n'était autre chose que le sexe? Un homme qui partage celle qui l'attire et avec qui il pourrait refaire sa vie, avec un autre homme, ne démontre-t-il pas là son véritablement manque d'intérêt de poursuivre une relation solide? Elle n'en sait rien. Pourtant, en s'étant ainsi laisser-aller, elle se doute bien que les choses n'iront jamais plus loin avec Claude. Doit-elle le regretter? Elle n'en sait rien. Tournée sur le côté droit, elle ferme les yeux. Puis, lentement, le sommeil vient la cueillir, pour la conduire à sa suite vers les profondeurs du rêve. Katrine sombre dans l'irréel, transportée par des idées confuses qui se bousculent, s'entremêlant entre elles pour former des rêves remplis de non-sens. Y trouvera-t-elle les réponses qu'elle cherche? Y trouvera-t-elle le repos?

Chapitre cinq

Les journées se suivent et se ressemblent pour Katrine. Chaque soir qu'elle rentre à l'appartement, elle vérifie son répondeur. Rien, pas un message intéressant, du moins pas ce qu'elle attend. Claude l'a sans doute complètement oublié. Elle revoit Sylvie, mais elles ne reparlent pas de l'offre faite le fameux soir des confidences érotiques de Katrine. Pourtant, elle sent le regard de Sylvie sur elle et cela la dérange. Elle se plaît parfois à penser à cela, mais ne souhaite pas le réaliser vraiment. C'est d'un homme dont elle a besoin, pas d'une femme. Ce qui la surprend, c'est le fait que les images de Sylvie lui reviennent sans cesse en tête et qu'elle en retire un certain plaisir sexuel, quand elle a besoin d'assumer les désirs de son corps en solitaire. Chaque fois, elle en retire une forte excitation, mais pas au point de vouloir vraiment y goûter dans la réalité.

Les vacances approchent et toujours pas de nouvelles de Claude, pas plus que de Robert ou de Jacques. Elle se dit que maintenant qu'ils ont possédé son corps, ils ne veulent plus d'elle. Toujours la même

rengaine qui se perpétue avec les hommes. Déception sur déception, alors pourquoi toujours courir pour en avoir un? Katrine ne comprend pas ce pourquoi. Elle sait qu'elle a besoin d'un homme dans sa vie, pas que pour la baise, mais pour partager avec lui la vraie vie de tous les jours. Cette vie qui fait devenir un être heureux. Cherche-t-elle trop? Leur fait-elle peur par son empressement à les connaître mieux? Se livre-t-elle à eux trop facilement? Elle n'en sait rien. Toujours les mêmes questions, toujours ce manque de vraies réponses qui revient. Parfois, dans ses moments maussades, elle se dit qu'elle finira sa vie seule, qu'elle ne voit pas le jour où elle sera heureuse. N'est-ce pas pour ça qu'elle s'évertue à mettre de côté le nécessaire financier à sa vieillesse? Elle voit son âge avancer à grands pas, trop rapidement à son goût et cela lui fait peur. Vieillir, c'est mourir se dit-elle en repoussant le livre qu'elle tente de lire depuis près d'une heure. Elle est incapable de se concentrer et regarde le téléphone avec des yeux tristes. Quand va-t-il sonner pour elle, pour lui dire qu'elle a encore une chance d'être heureuse?

Sa toilette terminée, elle choisit de se coucher tôt. Elle n'a pas envie de la télévision, pas envie de lire, en fait, rien d'autre que de dormir pour oublier. En posant la tête sur son oreiller, elle ferme les yeux. Pourtant le sommeil ne vient pas. Des larmes pointent à ses yeux et coulent lentement sur son visage. Bientôt, Étienne fera comme Jean-Philippe, il partira vers sa destinée et à ce moment, elle sera vraiment seule, vide de tout amour. Finira-t-elle comme son père, dans une

solitude presque complète? Non! Ce n'est pas vrai, il n'était pas seul, il ne s'était éloigné que d'elle, pas des autres. Comment avait-elle pu permettre cette séparation si ce n'est que par entêtement de leur part? Elle ouvre les yeux et regarde la photo de son père qu'elle a ramené du chalet. Cet homme au regard si dur et au cœur sans doute si tendre. Elle traîne deux doigts sur la vitre, comme pour caresser son visage qu'elle ne reverra plus jamais. Puis, elle ferme à nouveau les yeux et lentement, elle glisse vers le sommeil.

~

Le cadran vient tirer Katrine de son sommeil. Un sommeil qui n'a pas été réparateur comme elle le souhaitait. Fatiguée et courbaturée, elle se lève, revêt sa robe de chambre et se rend à la salle de bain.

- Bonjour maman! lance Étienne qui est à prendre son déjeuner.
- Bonjour mon chéri...
- Maman, je ne viendrai pas souper ce soir. Je serai chez Francis. On a un travail à faire ensemble.
- Quel genre de travail, les classes sont terminées...
- On essaie de monter un programme d'ordinateur. C'est un jeu qui s'adresserait aux adolescents.
- Ah bon! Et ça va comme vous voulez?
- Oui, maman, très encourageant.

- Dis-moi, tu as reçu des nouvelles de ta petite amie de Montréal?
- Non, pas du tout, je lui avais pourtant donné le numéro de téléphone. On va sans doute se revoir à tes vacances. Tu penses remonter au chalet cette fin de semaine maman?
- Oui probablement, si je ne suis pas trop fatiguée. Tu sais où est Jean-Philippe? Il n'est pas rentré hier soir.
- Maman, tu sais bien qu'il doit être resté à coucher chez Annie.
- Tu as sans doute raison. Si je ne me grouille pas, je serai en retard au travail.
- Tu veux que je prépare ton petit déjeuner, maman?
- Non, merci mon chéri, je mangerai au bureau.

Katrine entre dans la salle de bain et referme la porte. Trente minutes plus tard, elle en ressort maquillée et coiffée. Elle passe à sa chambre et s'habille pour le travail. Quelques minutes plus tard, après avoir embrassé Étienne, elle quitte pour la journée. Une autre journée qui s'ajoutera à sa vie de femme solitaire.

~

Sa journée du vendredi terminé, elle rentre à la maison, bien décidée de ne pas passer le weekend seule. Étienne est déjà là, l'attendant, son bagage est prêt. Elle sourit et change de vêtements tout en préparant elle aussi sa valise.

– Maman, Jean-Philippe ne vient pas au chalet. Il reste chez Annie pour le weekend.

Katrine s’attendait bien à ne pas le voir. Il lui avait laissé entendre ses intentions le jeudi au souper. Sa valise refermée, elle la porte près de l’entrée et avant de partir, elle remarque la lumière du répondeur qui clignote. Elle ne peut résister et vérifie l’appel. Encore une fois, ce n’est pas pour elle. Déçue, elle raccroche et invite Étienne à la suivre. Tous deux partent en direction de l’autoroute. La circulation est assez dense, mais sans être bloquée. Une fois arrivé sur l’autoroute 40, la Jetta roule plus rapidement vers le Comté de Portneuf. Elle connaît beaucoup mieux la route et se sent plus calme que les autres fois. Près de deux heures plus tard, elle s’immobilise devant l’épicerie du village et y fait ses courses pour le temps qu’ils seront au chalet. Les achats terminés, elle reprend le chemin du tour du lac et stationne dans son entrée. Étienne l’aide aux bagages et il décroche sa bicyclette. Quelques minutes plus tard, il parcourt déjà la petite route du contour du lac. Katrine le regarde partir et pense à sa déception de n’avoir pas vu l’automobile de Claude, pas plus que sa moto. Reviendra-t-il un jour?

Alors que Katrine s’affaire à tout mettre en place, elle entend frapper discrètement à la porte. Elle se retourne et aperçoit Suzanne sa voisine.

– Bonjour, je ne vous dérangerai pas longtemps Katrine. J’ai ceci à vous remettre. Un homme est venu la porter alors que vous veniez de partir.

Suzanne remet une enveloppe à Katrine qui la dépose sur le comptoir sans l’ouvrir.

– Ça vous tenterait de prendre un verre avec moi? offre Katrine.

– Bien sûr avec plaisir, mais je ne suis pas très présentable. J’arrive de me baigner et...

– Vous êtes très bien comme ça, reprend Katrine. Une bière, ça vous va?

– Oui merci! On la prend dehors?

– Oui, il fait si beau.

Les deux femmes sortent sur le patio et prennent place à la table, protégées du soleil par le parasol que s’occupe à ouvrir Katrine.

– Vous passez l’été ici Suzanne?

– Oui, j’ai cette chance, alors j’en profite. C’est certain que je préférerais lorsque mon mari était là, mais la vie étant ce qu’elle est...

– Je suis désolée pour vous.

– Ne le soit pas Katrine, je m’en tire très bien. Je peux t’appeler Katrine?

– Bien sûr, c’est mon nom n’est-ce pas? ricane Katrine qui lève son verre.

La conversation s'enclenche entre les deux femmes qui parlent de choses et d'autres de leur vie de femme seule. Suzanne porte une sortie de plage qui recouvre son bikini. Au cours de ses mouvements, le vêtement s'est entrouvert et Katrine n'a pas pu s'empêcher de regarder le tout petit maillot de bain qui cachait à peine la poitrine assez forte de Suzanne, une femme très bien conservée pour son âge que Katrine évalue à cinquante ans passés. Elle détourne rapidement les yeux, afin de n'être pas indiscrete, mais Suzanne a eu le temps de voir ce regard vers sa poitrine et l'ensemble de son corps. À plusieurs reprises, elle fixe Katrine dans les yeux en lui parlant, rendant cette dernière très inconfortable. Suzanne, constatant ce fait, dirige lentement la conversation vers des choses plus privées, le sexe. Pendant qu'elle parle, elle retire sa sortie de plage et recule sa chaise sous prétexte de prendre encore un peu de soleil. La conversation se poursuit et la bière terminée, Katrine informe sa compagne qu'elle doit préparer le souper. Suzanne se lève et revêt sa sortie de plage en souriant.

– Alors on reprend cette conversation un peu plus tard, Katrine?

– Bien sûr avec plaisir! J'aime bien parler avec toi, Suzanne.

Suzanne quitte et Katrine la regarde s'éloigner, avec un soupir de soulagement. Elle s'en veut de n'avoir pas été assez discrète, mais d'un autre côté, elle s'est aussi amusée du comportement de Suzanne qui la relançait sans cesse presque sans le cacher. Elle ne peut s'empêcher de penser à Sylvie qui elle, avait été beaucoup plus

directe. C'est avec le sourire aux lèvres qu'elle rentre, amusée d'avoir reçu cette proposition à peine voilée. Pourtant, est-ce vraiment ça, ou se fait-elle encore des idées? Peut-être a-t-elle mal interprété les intentions de Suzanne? L'avenir le dira, pense-t-elle en prenant l'enveloppe laissée sur le comptoir-bar. Elle l'ouvre lentement, se doutant bien de ce qu'elle pouvait contenir. C'est bel et bien une lettre de Claude.

« Bonjour Katrine! Je suis désolé de la manière que l'on s'est comporté avec toi l'autre soir. Je me sens très mal à l'aise d'avoir agi de la sorte. Je ne croyais pas que les choses tourneraient ainsi. Pourtant, ce qui est fait est fait. Alors je te demande de m'excuser. J'ai passé de très bons moments avec toi et j'espère qu'un jour on se reverra. Merci de ta gentillesse. Claude »

Katrine est déçue, même si elle ne s'attendait pas à cela vraiment. Pourtant, elle avait ce pressentiment de la séparation totale entre eux. Il ne lui a laissé aucune coordonnée pour le rejoindre. Elle ne sait même pas son nom de famille. Veut-elle encore le savoir? Elle friponne le papier et le jette à la poubelle avec l'enveloppe. Voilà, c'est terminé, se dit-elle. Elle doit se changer les idées et s'affaire à préparer le souper, alors que son fils arrive par la porte du patio.

Le souper terminé, Étienne repart retrouver des amis qu'il s'était fait depuis qu'il vient au chalet. Katrine lui précise qu'il doit être de retour pour vingt-deux heures. Étienne ne semble pas content, mais devant le regard que lui jette sa mère, il fait une moue à la fois de consentement et de déception. Le ménage terminé, Katrine prend un

livre et s'installe sur le patio. À peine a-t-elle pris place qu'une voix lance son nom.

– Jacques, que fais-tu ici? Allez, monte, viens t'asseoir.

– Je ne resterai pas longtemps, je dois repartir ce soir pour Montréal. Je voulais te dire bonjour en passant. Alors, tu vas bien?

– Oui, tout va très bien. C'est si merveilleux ici. Tu ne regrettes pas ton chalet?

– Parfois si! Pourtant c'était plus raisonnable de le vendre. Mes affaires me prennent trop et j'aurais dû le laisser se défraîchir par manque de temps. Mon autre compagnie est florissante et me laisse très peu de loisirs.

– Je suis très heureuse pour toi. Alors, tu ne restes vraiment pas ici ce soir? C'est horrible de retourner à Montréal le soir, j'en serais incapable.

– Je suis habitué à la route. Bon j'y vais. Porte-toi bien, Katrine, et au plaisir de se revoir.

Jacques quitte aussitôt le patio, n'ayant pas pris la peine de se tirer une chaise. Avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir, il était déjà parti. Katrine a maintenant sa deuxième réponse. Lui aussi ne reviendra plus. Elle reprend son livre, s'allonge les jambes sur une chaise et tente d'entrer dans l'histoire de son roman. Elle en est pourtant incapable. Les visages de Claude et de Jacques reviennent vers elle tour à tour, laissant leurs traces dans son esprit, ses souvenirs et son

cœur. Elle reste un long moment, le livre ouvert sur ses genoux, en regardant partout sans voir vraiment. La clarté du jour commence à descendre sur le lac, remplacée par celle de la lune qui se fraie un passage entre les nuages. Au loin, les nuages s'accumulent en se noircissant de plus en plus, présage à de la pluie qui viendra sans doute au cours de la nuit. Contrairement à leur habitude, les oiseaux sont cachés et ne font pas entendre leurs chants. L'humidité du temps s'accumule et se fait lourde, pas un souffle de vent, autre mauvais signe.

Katrine pose son livre sur la table et décide d'aller prendre une marche sur le sable encore chaud de la plage. La lune éclaire encore un peu ses pas laissés sur le sable et, lorsqu'elle passe devant le chalet de Suzanne, elle la voit sur son patio qui lui envoie la main. Elle répond à son salut et poursuit sa marche sans but précis. Rendue à la hauteur du chalet de Jacques, là où il l'a prise sur le sable, ce souvenir lui revient, mais elle le chasse aussitôt, ne voulant plus penser à cette déception. La noirceur s'étant épaissie au point qu'elle voit à peine sur le sable, elle se guide par ses pas laissés sur son précédent passage. Elle jette un œil discret vers les chalets qui bordent la plage, cherchant à y voir des gens. Personne, c'est à croire qu'ils se sont tous enfermés, sauf Suzanne qui est encore là à la lueur d'une petite lumière. Sans trop savoir pourquoi, Katrine dévie de son tracé et s'éloigne de l'eau, remontant vers la bordure des chalets. Elle passe à la hauteur du chalet de Suzanne et entend cette dernière crier son

nom. Elle lève la main en la saluant et se rend compte qu'elle lui fait signe de la rejoindre. N'ayant rien d'autre à faire, Katrine décide de lui rendre une petite visite. Suzanne l'accueille en posant un petit baiser sur chacune de ses joues, effleurant à peine sa peau, l'invitant à venir prendre place près d'elle.

– Tu prends un café ou une bière avec moi? offre Suzanne.

– Je préfère une bière si...

– Pas du tout, je prendrai aussi pour t'accompagner. Je reviens.

Dès que Suzanne a le dos tourné, Katrine la regarde s'éloigner, montée sur les talons de ses escarpins coiffés d'une fleur orangée. La lumière, qui lui fait face en entrant, éclaire sa robe de chambre qui devient presque transparente laissant voir les courbes de la femme. Katrine ne peut retenir un sourire se demandant si Suzanne sait ou ne sait pas qu'elle la voit comme ça. Le sourire aux lèvres, Suzanne revient avec deux verres de bière pétillante. Lorsqu'elle se penche pour lui remettre son verre, la robe de chambre s'entrouvre passablement au niveau de la poitrine.

– Excuse-moi, c'est involontaire, s'empresse de dire Suzanne en la refermant tout en bouclant sa ceinture.

– Ça ne fait rien, ça m'arrive aussi parfois tu sais.

– J'adore être nue sous cette robe le soir, c'est rafraîchissant, surtout ce soir. Le temps est si lourd.

– Oui! Nous allons avoir un orage cette nuit, ça ne fait pas de doute à voir les nuages. Je ferais peut-être mieux de rentrer?

– Il ne pleuvra pas tout de suite, crois-moi. Tu as tout le temps de prendre ta bière sans risque. Dis-moi, tu aimes le golf?

– Je n’ai jamais essayé.

– Tu aimerais...

– Je ne sais pas, je n’ai aucun équipement et pas vraiment capable d’en acheter. Pas de mari qui gagne, ce n’est pas toujours évident, surtout avec deux ados aux études.

– Tu n’as pas besoin d’acheter. Ils en louent ici à peu de frais. Si tu veux, demain, si la température le permet, je pourrais t’initier au golf.

– Je ne sais pas, attendons de voir la température et nous verrons, maintenant je dois rentrer, mon fils doit être de retour.

– OK! Avant de partir demain matin, je passerai voir ce que tu as décidé. Bonne nuit Katrine!

– Bonne nuit Suzanne!

Katrine quitte en direction de chez elle et arrive presque nez à nez avec son fils qui rentre sans entrain. Ils se racontent un peu leur soirée et Katrine se rend vite compte que celle de son fils a été plus intéressante que la sienne. Étienne se prépare à aller au lit alors que Katrine décide de prendre un café. « *Quelle soirée plate* », pense-t-elle.

Une fois son fils couché, elle sort sur le patio et s'allonge sous la lourdeur de ses pensées et de la température. Ses aventures des jours derniers ont réveillé en elle, un passé sexuel qu'elle avait pourtant tenté si souvent de repousser, se refusant d'y succomber le moins souvent possible. Et, en si peu de temps passé au chalet, ses habitudes de vie personnelle se sont bouleversées, renversées, dépassées. Elle est perdue devant ce phénomène qui la déchire de plus en plus. Trois aventures et trois défaites accumulées coup sur coup, ce n'est pas très reluisant. Ce qui avait fait sa joie faisait maintenant son désarroi.

Pourtant, un sourire lui échappe lorsque sa pensée se tourne vers sa copine Sylvie et par la suite vers Suzanne. Toutes deux avaient, quelque part, des intentions sexuelles envers elle. Elle revoit Sylvie assise près d'elle sur le sofa du salon, cachant à peine son envie folle de caresses. Elle n'oublie pas non plus ses paroles assez directes qui lui ouvraient la porte sur toutes les possibilités d'une relation entre elles. Et Suzanne, qui à son tour vient en remettre à deux reprises dans la même journée. Tête versée vers l'arrière, elle cherche à comprendre ce qu'elle a ressenti devant ces deux propositions. Elle est pourtant incapable de se l'expliquer. Elle sait que bientôt Sylvie sera là pour passer quelques jours avec elle. Que va-t-il arriver? Tentera-t-elle à nouveau de mettre à exécution ses intentions? Comment va-t-elle réagir si cela se produit? Et Suzanne, va-t-elle persister elle aussi?



Il est à peine neuf heures du matin lorsque Katrine entend frapper à la porte donnant sur le patio. Étienne s'étire le cou et demande à sa mère qui est cette femme. Katrine sourit en expliquant que ce n'est qu'une voisine alors qu'elle se rend ouvrir.

– Bonjour Katrine, je te dérange? lance Suzanne, avec un doux sourire.

– Pas du tout entre, je vais te présenter mon fils Étienne.

– Je viens te chercher pour ta première leçon de golf.

– Oufff! Je ne pensais plus à ça. Je ne suis même pas prête.

– Ça ne fait rien, je vais t'attendre. J'ai réservé pour dix heures un terrain de pratique. Ça va te faire du bien de sortir un peu de ton petit train-train habituel. Allez! Fais-moi plaisir.

– Bon, d'accord, si tu y tiens. Je me prépare. Je te laisse avec mon fils.

– Maman, j'ai des amis qui m'attendent...

– Ça ne fait rien jeune homme, vas-y. Je suis assez grande pour demeurer seule, lance Suzanne en souriant.

– Sers-toi un café, Suzanne, crie Katrine du haut de l'escalier sans se montrer.

Suzanne préfère sortir sur le patio, voulant ainsi profiter du soleil qui pointe dans un ciel débarrassé de tous les nuages de la veille, la pluie

étant tombée au cours de la nuit. Vêtue d'une jupe mi-cuisses, d'un gilet col en V assez moulant, Suzanne attend patiemment sa compagne. Elle s'approche de la porte-moustiquaire et écoute vers l'intérieur. Elle entend la douche couler et ne peut résister à entrouvrir la délicate porte et s'avance vers la salle de bain d'où elle entend encore le bruit de l'eau. Sa marche assourdie par ses espadrilles, elle pousse son regard vers l'intérieur de la pièce. Katrine, encore sous l'eau, savonne sa peau tout en débarrassant ses cheveux du shampoing. Suzanne ne la voit pas très bien. Le rideau, en imprimés, ne livre que quelques parties du corps nu de Katrine. Cependant, elle en voit assez pour que son imagination complète le reste. Comme un automatisme, ses mains se posent sur son corps, touchant sa poitrine. Elle glisse une main dans l'encolure de son gilet et touche son mamelon qui se durcit instantanément. Elle a envie de cette femme, de partager avec elle des moments de caresses intimes. L'autre main descend sur son ventre et passe rapidement sous sa jupe. Alors que son regard ne peut se détacher du corps de Katrine, elle se caresse lentement. Elle se sent mouillée de désir, le bouillon de ce plaisir traversant son «*string*». Elle n'a plus le temps de poursuivre, Katrine a refermé l'eau et s'apprête à ouvrir le rideau. Suzanne quitte aussitôt et retourne prendre place sur le patio. Pourtant, son corps est rempli d'excitation qu'elle souhaiterait bien assouvir. Rassurée par le bruit du séchoir à cheveux, Suzanne prend place sur une chaise à l'écart de la porte. Sa main droite se glisse encore une fois sous sa jupe et ses doigts pénètrent sous son petit

vêtement. Lorsqu'elle touche ses lèvres, elle sent le bouillon qui mouille ses doigts. Quelques mouvements autour de son col, elle enfonce un doigt profondément en retirant une satisfaction instantanée. Elle sait qu'elle ne peut poursuivre bien longtemps cette caresse et rejoint aussitôt son clitoris déjà durci de passion. Elle glisse le revers de son doigt qui descend jusqu'à ses lèvres et ses caresses s'accroissent rapidement avec le désir très fort. Les images de Katrine nue l'excitent davantage et après quelque temps, la jouissance l'atteint. Elle serre les cuisses contre sa main, poussant sur son doigt qui pétrit son clitoris. Elle retient un cri et met fin à ce plaisir, afin de ne pas se faire surprendre. Elle tente de calmer sa respiration avant d'aller rejoindre Katrine.

– Alors tu es prête? lance-t-elle.

– Oui, encore deux petites minutes et j'y suis, répond Katrine en sortant la tête du cadre de la porte.

Heureusement, Suzanne ne s'était pas tournée vers cette porte, sinon Katrine aurait pu voir son visage empourpré de la rougeur chaleureuse de son court plaisir. Dès que Katrine quitte la salle de bain, Suzanne s'y engouffre et ferme la porte derrière elle. Quelques secondes plus tard, elle ressort le sourire sur le visage, invitant Katrine à la suivre.

Rendues à destination, les deux femmes marchent vers le petit terrain qui leur était réservé. Seule Suzanne transporte son sac de golf, préférant se servir de ses bâtons personnels, considérant que sa

compagne a la même taille qu'elle. Chaque mouvement d'apprentissage que Suzanne démontre à Katrine lui sert pour la toucher, l'effleurer. Elle lui montre comment placer ses mains autour du bâton, quelle position placer son corps, comment faire son élan. C'est pourtant cette partie qui lui procure la plus grande satisfaction. Elle en profite pour coller sa poitrine contre le dos de Katrine, sachant très bien que cette dernière la ressent. La première leçon dure plus d'une heure parsemée de rires et d'éclats de rire devant la manière plutôt gauche de Katrine. À la fin de la session, cette dernière ne s'en tire pas trop mal. Elle parvient à frapper la balle, quoiqu'elle n'atteigne jamais la destination prévue.

Les deux femmes décident de retourner vers le « *Club House* », étant poussées par le temps, le terrain ayant une autre réservation.

Assises devant cafés et rôties, les deux femmes parlent golf. Pourtant, Katrine pense à autre chose tout en écoutant sa compagne. Elle ressent encore la présence de cette poitrine contre son dos. Elle doit s'avouer que cela l'a dérangé plus qu'elle ne le croit. Un frisson de chaleur avait parcouru son corps, dès que Suzanne s'était appuyée contre elle. Se sentir ainsi à proximité pour la première fois l'avait troublée. Jamais une femme ne s'était collée autant contre elle. Elle avait senti la forme, la chaleur et la dureté de ses seins s'écraser contre son dos, bouger sur elle. De nombreuses questions lui venaient à l'esprit se mêlant au bavardage de sa compagne.

– Katrine, tu m'écoutes? lance Suzanne.

- Oui, oui!!! Excuse-moi j’avais la tête ailleurs.
- Ailleurs, c’est où ça? ricane Suzanne. Tu peux me dire?
- Rien! Je pensais à mon fils demeuré à la maison, répond rapidement Katrine, souhaitant ainsi éviter de dire la vérité. Elle ne voulait pas voir ses pensées devenir un élément de provocation devant sa compagne.
- Tu as des problèmes avec lui?
- Non pas vraiment, mais c’est la première fois que je le laisse seul aussi longtemps à la maison.
- Ah bon! Tu es inquiète?
- Je ne sais plus, mais j’y pense.
- Ça te tente de te baigner cet après-midi?
- Je ne sais pas, je verrai une fois à la maison. Tu es gentille de me l’offrir. Si nous partions...

Les deux femmes quittent la petite salle à manger, reprenant le chemin du retour. Suzanne laisse descendre sa compagne et lui rappelle son invitation à la baignade.

Partie six

Katrine rentre chez elle. Elle repense à Suzanne et sourit. Elle comprend très bien ce qu'elle veut, mais ne se sent pas prête à franchir ce pas de la sexualité. Les choses resteront donc à un point mort entre elles. Son but n'est pas une femme, mais de rencontrer un homme, l'homme qui lui fera connaître de nouveau l'amour. Elle souhaite refaire sa vie de femme, reprendre une sexualité stable qui l'aiderait à trouver meilleur goût à la vie. Partager avec un homme tous ces bons moments qu'elle voit vivre à celles qui l'entourent chaque jour, tant au travail que dans son cercle d'amis, même s'il est restreint. Elle aimerait se promener main dans la main, jaser doucement de tout et de rien, se confier à cet homme qui l'écouterait, manger ensemble, rire, sortir, en fait, une vie normale.

Assise sur le patio, elle regarde le lac et toute la beauté qui l'entoure. Pourtant, en elle, tout est triste et sombre dans sa solitude de femme. Elle s'est donnée à son ex-mari, à ses enfants en oubliant de penser à elle. Non! Elle ne regrette pas, elle ne regrette rien, mais elle se

demande encore pourquoi son mariage a échoué à ce point? Heureusement, ses enfants étaient grands, des ados, ils ont compris, du moins le croit-elle. Pourtant, elle n'était pas une si mauvaise épouse que ça. Si Paul a rencontré une autre femme, c'est certain qu'elle devait être mieux qu'elle, sinon, il serait resté avec elle? Qu'a-t-elle fait ou pas fait, pour qu'il cherche ailleurs ce qu'il ne trouvait pas auprès d'elle? Où a-t-elle manqué? Autant de questions qu'elle pose et repose sans jamais y trouver les vraies réponses. Combien de fois a-t-elle pleuré, le soir dans son lit où elle se retrouvait seule? Et la voilà repartie encore dans son passé. Elle se revoit alors que son adolescence n'était pas encore terminée et qu'elle se voyait déjà une femme. Le moment où elle a rencontré Paul. Tous ces beaux moments qu'ils ont vécus ensemble, toutes ces folies qui les ont fait rire aux larmes. Maintenant, ce sont des larmes de chagrin qui coulent sur ses joues, sur son passé. Du revers de la main, elle les essuie. Elle ne doit pas pleurer, elle doit être forte, pour ses enfants, pour elle. Elle sait que ce n'est pas le chagrin et les larmes qui rebâtissent le futur. Pourtant ces quelques larmes lui font du bien. Elles lui rappellent que le bonheur existe vraiment, car elle l'a déjà vécu. Elle souhaite le revivre encore, du moins l'espère-t-elle dans son cœur.

Lentement, les larmes s'effacent pour disparaître avec ses vieux souvenirs qu'elle reclasse dans son inconscient. Elle doit regarder en avant. Ses enfants sont devenus grands, presque des hommes qui

pourront bientôt voler de leurs propres ailes. Là seulement, elle pensera véritablement à elle comme femme.

~

Étienne arrive pour le souper, alors que sa mère est tirée de ses pensées par le bruit de sa voix. La mère et le fils parlent de leur journée respective. Ils entrent et ensemble, ils préparent le souper. Étienne raconte ses aventures avec ses amis et demande l'avis de sa mère, sur certaines discussions contradictoires.

Dès que son fils a pris son souper, il déguerpit aussitôt, pressé de rejoindre ses amis et Katrine se retrouve seule. Elle vaque à sa routine du ménage au moment où Suzanne frappe à la porte. Katrine soupire en voyant sa voisine. Cependant, elle préfère demeurer polie à son endroit.

– Je te dérange, demande Suzanne?

– Non! Je ramassais un peu. Je me suis laissé aller sur le ménage.

– Je t'ai attendu cet après-midi...

– Désolée, je n'avais pas vraiment envie de me baigner.

– Je me suis fait bronzer et je surveillais pour savoir si tu me rejoindrais.

– Suzanne, je pense que nous devons avoir une conversation claire entre nous. Je t'apprécie beaucoup comme voisine et je me rends bien

compte que toi aussi. Je sais que tu as une certaine attirance pour moi. Je veux dire physiquement, ce que je ne comprends pas d'ailleurs considérant mon corps. Ce que je veux te dire, c'est que je ne suis pas intéressée à avoir une relation intime avec toi. Tu es une femme très jolie, agréable et charmante, mais ce n'est pas en moi le sexe au féminin. Remarque que je ne te juge pas.

– Je ne croyais pas que ça paraissait autant que ça. Ce n'est pas évident de trouver une compagne ici. C'est un petit monde et j'avais cru remarquer que tu me regardais avec, disons... un certain intérêt. Je me suis trompée. Excuse-moi de t'avoir importuné avec ça. Je ne voulais pas te choquer.

– Cela ne me choque pas. Je sais que tout ça existe et c'est le droit de celles qui s'y adonnent, mais je n'ai pas ça en moi. Je suis une femme faite pour les hommes uniquement, même pour le sexe. Je ne trouve aucune excitation envers une femme. Je suis comme ça.

– Au moins... c'est clair entre nous. J'espère que l'on peut rester amie quand même?

– Bien sûr! Je n'y vois aucune objection.

Les deux femmes poursuivent leur bavardage et Katrine se sent plus à l'aise maintenant qu'elle s'est libérée de ce poids qui l'agaçait de plus en plus. Suzanne parle de choses et d'autres. Elle a repris son assurance, négligeant totalement la conversation de mise au point de Katrine. Pourtant, elle ne se gêne pas pour se pencher et laisser voir son décolleté plongeant.

– Katrine, ce weekend, je dois recevoir la visite de mon frère. Tu devrais te joindre à nous pour le souper samedi. C’est un genre d’homme que tu aimerais, j’en suis certaine. Qu’en dis-tu?

– Je ne sais pas, je verrai. Je n’ai pas été très chanceuse avec les hommes ces derniers temps, alors je suis un peu futé d’eux. Je me demande parfois si je ne devrais pas en faire mon deuil.

– Ben voyons Katrine, t’es encore toute jeune. Tu peux refaire ta vie facilement. Tu es toute mignonne encore. Je connais bien des hommes qui aimeraient une femme comme toi. Tu es autonome, tu es jolie et bientôt tu seras seule. Que demander de plus?

– Je ne sais plus. Je me vois vieillir, mon corps commence à se défaire. Je ne me considère pas très appétissante pour un homme. Aujourd’hui, ils ont la chance de rencontrer des jeunes poulettes alors ils se foutent bien des femmes comme moi.

– Ce n’est pas vrai ce que tu dis là, Katrine. Bon sang regardes-toi dans une glace. Tu as encore un très beau corps. En tout cas, moi je ne lèverais pas le nez dessus. Excuse-moi, mais il fallait que je te le dise, ricane Suzanne.

– Ouais! Toi tu as un parti pris. Cependant les hommes ne voient pas de la même manière. Enfin, je verrai...

– Mon invitation tient toujours pour samedi. Ce n’est pas parce que c’est mon frère, mais tu vas l’aimer, j’en suis certaine. Penses-y!

– Merci de ta gentillesse, je vais y penser.

– Bon, moi je me sauve. Merci pour cette jasette, c’est toujours agréable de partager avec toi.

Suzanne quitte le chalet alors que Katrine la salue de la main. Elle ne peut retenir un sourire en repensant aux remarques de sa voisine dont la flamme sexuelle brûle pour elle. Comme elle s’apprête à rentrer, Étienne arrive à bicyclette. Il laisse tomber son vélo sur le sol et gravit l’escalier deux marches à la fois. Il salue à peine sa mère et se laisse tomber sur le divan en ouvrant la télé.

– Tu ne ferais pas mieux d’aller prendre une douche toi, au lieu de regarder la télé?

– Tantôt, il y a un film qui commence.

– Alors moi j’y vais.

Étienne ne répond pas, déjà absorbé par la présentation qui débute. Katrine referme la porte de la salle de bain derrière elle. Trente minutes plus tard, elle revient au salon, jette un œil à la télé et décide de monter à sa chambre.

– Ne te couche pas trop tard et baisse le son s’il te plaît, lance Katrine.

Allongée sur son lit, Katrine repense à Suzanne, puis à Sylvie. Elle ne peut s’empêcher de sourire. Comment avaient-elles pu s’imaginer qu’elle avait envie d’avoir du plaisir sexuel avec elles? Son visage ou son comportement annoncent-ils ce genre d’intentions? Ou bien, Sylvie excitée par sa narration avait-elle seulement voulu blaguer? Pourtant Suzanne était, elle, très sérieuse.

Malgré le son de la télé, Katrine finit par s'endormir.

Elle ne peut évaluer le temps qui s'est écoulé dans sa nuit lorsqu'elle a conscience qu'elle est réveillée, sans pour autant ouvrir les yeux. Sa main droite est sur son sexe et s'active dans la caresse. Elle se sent mouillée considérablement. Son envie du plaisir est très présente. Elle s'arrête, écoute, pas un bruit dans le chalet. Étienne est certainement endormi. Que s'est-il passé pour qu'elle se réveille ainsi en se caressant? Elle essaie de se remémorer ce rêve qui l'aurait conduit à ça, mais elle en est incapable. Pourtant, elle a envie de caresse, de se caresser, d'atteindre une jouissance. Couchée sur le ventre, sa main gauche caresse son sein alors que sa main droite rejoint son sexe. Son majeur touche son clitoris provoquant une contraction des fesses. Elle promène lentement son doigt, le faisant pénétrer entre ses lèvres par petites poussées, s'aventurant davantage vers l'intérieur de son sexe, contractant son col à chaque passage. L'excitation monte rapidement et sa main s'agite de plus en plus, se concentrant sur le sommet de son sexe, touchant avec une pression calculée le clitoris gonflé à bloc. Quelques instants plus tard, fesses serrées, jambes repliées, elle enfonce son visage dans l'oreiller, afin de ne pas crier son plaisir. Les secondes de plaisir qui s'ensuivent la porte vers les nuées alors qu'elles déplient se jambes qui se raidissent dans un tremblement d'excitation totale. Sa main gauche griffe et se resserre sur le drap pendant que les derniers soubresauts de son ventre s'achèvent. Lentement, elle retire sa main et la porte à sa bouche, afin de goûter

ce bouillon du plaisir caché et intime. Les yeux fermés, elle sombre à nouveau dans le sommeil, emportée par la détente de son corps et de son esprit. Elle reprend sa nuit, s'enfonçant encore et encore, dans ce sommeil qui la porte vers les rêves.

~

Le soleil plombe dans sa fenêtre, la forçant à ouvrir les yeux. Elle regarde l'heure. Il est à peine sept heures trente. Sous la seule couverture qui la recouvre, elle étire son corps et son incartade de la nuit lui revient à l'esprit. Sa main droite s'approche de sa poitrine et l'envie de caresser ses seins l'envahit. Lentement, ses mains se rejoignent sur sa poitrine et elle caresse tout doucement ses mamelons. Elle serre les cuisses ressentant l'envie de caresses plus étendues. Sa main droite descend lentement sur son ventre, effleurant sa peau. Sous le tracé de sa main, elle sent le galbe de son ventre et de sa taille. Lorsqu'elle pose la main sur ses hanches, elle s'arrête et perd du coup toute envie de poursuivre. Elle se lève en enfilant sa robe de chambre et descend au rez-de-chaussée. Étienne, emmitoufler dans une couverture de coton fleuri, dort encore paisiblement. Elle le regarde quelques instants, admirant son fils. Un sourire s'esquisse sur ses lèvres, alors qu'elle se dirige vers le frigo, afin de se servir un verre de jus d'orange avec pulpe. Elle sort sur le patio et referme la porte sans bruit.

Le soleil est déjà haut à l'horizon provoquant des millions de paillettes scintillantes valsant au gré des minuscules vagues à la surface du lac. L'air est doux et chaud, sans trop d'humidité. Une température idéale pour la baignade en après-midi. Regardant fixement la surface du lac, les yeux de Katrine se ferment malgré elle. Ils sont lourds et une envie de sommeil la gagne. Elle reste là, allongée, les yeux fermés, chassant toutes pensées dérangeantes. Lentement, elle sombre dans un sommeil léger accompagné du chant des oiseaux. Quelques secondes ou quelques minutes, elle ne sait pas. Elle ouvre les yeux et son horizon n'a pas changé. Seules ses jambes sont engourdis. Elle a pourtant besoin de plus et décide de remonter à sa chambre, alors que son fils quitte la maison en saluant sa mère.

Katrine rejoint son lit et s'y glisse lâchement, sans se départir de sa robe de chambre. Elle ferme les yeux et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, elle sombre dans un sommeil profond. Le rêve la rejoint aussitôt, l'enveloppant de ses images parfois confuses, sans suite réelle et même sans explications logiques. Pourtant, Katrine est amenée sur la plage où ses cheveux sont soulevés par le vent. Elle est là assise, mains enfoncées dans le sable, laissant brunir son visage par les doux rayons du soleil. Une douce voix parvient alors à ses oreilles...

– Bonjour! Puis-je me joindre à toi?

Ouvrant les yeux, la jeune femme voit cet homme, cet inconnu qui lui sourit. Le soleil frappant ses yeux l'empêche de voir entièrement son visage. Malgré cela, elle lui répond avec un sourire...

– Bien sûr! La plage appartient à tout le monde, dit-elle en riant.

– Je sais, mais près de vous, c'est privé, non?

– C'est vrai! Prenez quand même place...

– Merci de votre gentillesse, j'apprécie vraiment, car je me sentais un peu seul sur cette plage vide.

– La solitude n'est-elle pas bienfaisante parfois?

– Oui, mais je n'avais pas envie d'être seul. Je ne sais pas où sont passés les gens, mais c'est presque incroyable que vous soyez la seule personne sur la plage avec moi. À vrai dire, j'en suis heureux si cela m'a permis de vous rencontrer.

– Vous êtes gentil, merci.

Dans son rêve, Katrine est bouleversée. Cet inconnu qui dit s'appeler Philippe, n'a pas de visage. Malgré tous les efforts qu'elle fait pour le voir, elle n'y parvient pas. La conversation se poursuit entre eux jusqu'au moment où, il se lève et s'éloigne d'elle en lui promettant de revenir bientôt. Elle voudrait le retenir, mais elle ne peut bouger, elle est immobilisée sur le sable. Elle voudrait lui dire, mais les mots ne sortent plus, seules ses lèvres bougent sans pour autant qu'un son n'en sorte. Il n'entend pas ce qu'elle lui dit. Déçue, des larmes coulent sur ses joues, elle aurait tant voulu lui dire ce qu'elle ressentait toute

au fond de son cœur. Qu'elle voulait le revoir, qu'il ne la quitte pas... pourtant il s'était éloigné d'elle. Elle fixe l'horizon où il disparaît comme il était venu, enveloppé par la noirceur. Puis, à nouveau seule, elle voit se dérouler devant elle les dates sur une page de calendrier alors que la clarté revient. Puis, le jour se lève de nouveau alors qu'elle voit Philippe frapper à sa porte. Elle s'empresse de lui ouvrir, heureuse qu'il soit enfin de retour. Elle réfrène son emballement, afin qu'il ne se rende pas compte du plaisir qu'elle éprouve à le revoir.

– Bonjour Katrine! Comme tu vois, j'ai tenu ma promesse. Je suis au rendez-vous.

– Merci! Je ne croyais pas que tu reviendrais.

Philippe s'avance et pose un baiser sur les joues de Katrine, faisant surgir du coup une chaleur intense qui l'enveloppe. Elle le regarde et comme un aimant, sa bouche est attirée par celle de son compagnon. Leurs lèvres se fixent les unes contre les autres dans un baiser rempli de passion. Leurs langues se couchent l'une contre l'autre, s'enroulent entre elles, se goûtent en mélangeant la salive qui s'épaissit sous le désir qui les envahit. Et comme un vieux film, l'image s'embrouille, elle ne le voit plus, elle ne le sent plus.

– Philippe, où es-tu?

Pas un son, pas un bruit... Il n'est plus là...Lentement, elle se sent glisser vers le sol les yeux remplis de larmes. Pourquoi suis-je

toujours seule? Pourquoiiiiiiiii, crie-t-elle, la voix remplie de désespoir? Pourquoi n'ai-je pas droit au bonheur?

Bouleversée par son rêve, elle ouvre les yeux et se rend compte qu'elle pleure. Les larmes sont bien réelles sur ses joues, dans ses yeux. Que lui est-il arrivé? À quoi a-t-elle rêvé pour être dans cet état? Elle regarde le cadran qui indique qu'elle dort depuis à peine une heure.

~

Elle arrive chez Suzanne comme elle lui avait promis. En entrant, elle s'arrête soudain, surprise par quelque chose qui la frappe. Un homme est là, c'est lui, elle en est certaine, c'est l'homme de son rêve, celui de la plage. Pas son visage, mais son allure, sa carrure lui confirme qu'elle ne se trompe pas.

– Katrine... Quelque chose ne va pas, demande Suzanne?

– Non! Non! Excuse-moi!

– Je te présente mon frère, Serge.

Katrine tend la main en le regardant droit dans les yeux. Il correspond en tous points à l'homme de la plage, visage en moins, car elle ne l'a pas vu. Son corps, sa voix, c'est lui, elle en est certaine. Elle bafouille un bonjour, incapable de garder son contrôle. Elle sent la rougeur sur son visage, la chaleur qui enrobe son corps, elle ne se

comprend plus. Comment un rêve peut-il devenir aussi réel? Cette question lui revient sans cesse.

– Katrine qu’est-ce que je t’offre? Bière, vin...

– Euhh!!! Une bière, ça va aller, merci Suzanne, finit-elle par dire.

– Laissons Serge écouter son baseball et viens avec moi à la cuisine, lance Suzanne, curieuse d’en savoir plus sur le comportement bizarre de sa voisine. Elle l’entraîne derrière elle en riant. Katrine suit. Tu vas me dire ce que tu as? reprend Suzanne.

– Tu ne m’avais pas dit que tu avais un frère?

– Disons que j’avais d’autres vues pour toi, mais enfin, ça n’a pas marché ricane Suzanne. Ben oui, j’ai un frère et maintenant tu le connais. Il te plaît?

– Il est bel homme, semble dire sans intérêt précis Katrine qui tente de feindre l’indépendance.

– N’essaie pas de me la faire, chère voisine, je connais les femmes et je sais que tu étais dans tous tes états.

– Il ne faudrait quand même pas exagérer, renchérit Katrine en souriant. C’est vrai que...

– Je sais qu’il te plaît...

– Changeons de sujet, tu veux bien?

– Comme tu veux...

– Il est marié? risque Katrine.

- Tu ne devais pas changer de sujet toi?
- Dis-moi simplement oui ou non...
- Il a été marié, divorcé depuis plusieurs années et il n'a pas retrouvé de femme qui lui convenait comme il dit souvent. Qui sait, tu seras peut-être la bonne?
- Tu vas vite toi, on ne se connaît même pas.
- Tu vas le connaître, c'est un homme charmant, attentionné, doux et très intelligent. Ce n'est pas parce que c'est mon frère, mais il est très bien.

Les deux femmes échangent sur le sujet de Serge pendant qu'elles terminent les préparatifs du souper. Une fois terminé, le trio passe la table et le repas se déroule dans une ambiance agréable mêlant sérieux et rires. Ils sortent sur le patio prendre le digestif tout en poursuivant leur conversation. Katrine est de plus en plus à l'aise, surveillée du coin de l'œil par Suzanne dans ses moindres réactions. Elles échangent même de petits sourires complices. Le digestif terminé, Katrine se lève et offre à Suzanne d'aller remettre un peu d'ordre à l'intérieur.

- J'ai une meilleure idée, lance Serge. Si nous allions prendre une marche sur la plage avant la noirceur, suggère-t-il?
- Très bonne idée, reprend aussitôt Suzanne en regardant son frère. Pendant ce temps, je ramasserai tout ça. Surtout prenez votre temps,

ne vous en faites pas pour moi, la solitude je connais et j'aime bien aussi alors... profitez-en pour vous connaître.

Katrine et Serge quittent Suzanne. Ils marchent lentement sur le sable encore chaud profitant de la brise du soir. Rendue inconfortable par le sable qui pénètre ses sandales, Katrine les retire et marche pieds nus. Serge fait de même attachant les lacets de ses espadrilles en les plaçant sur son épaule. Il s'agenouille et roule le bas de son jeans au-dessous des genoux et en se relevant, il entraîne Katrine par la main, s'approchant jusqu'à toucher l'eau. Ils marchent un bon moment, les pieds en bordure de l'eau oubliant totalement Suzanne.

Le soleil est déjà couché depuis un bon moment lorsqu'ils reviennent. Suzanne est assise sur le patio et déguste un café brésilien. Elle est heureuse de les voir la rejoindre, mais encore plus de les voir ensemble. Elle savait qu'elle ne se tromperait pas en présentant Katrine à son frère qu'elle adore, le seul membre de sa famille qui lui reste encore. Même si elle connaît depuis peu sa voisine, elle a eu le temps de la regarder aller, de voir quelques-uns de ses comportements, son caractère et finalement sa liberté de vie de femme. Le trio se retrouve ensemble et la conversation va bon train jusqu'au moment où Katrine se lève pour mettre un terme à la soirée. Minuit approche et elle ne veut pas se montrer trop entreprenante ou insistante. Elle embrasse Suzanne sur les joues la remerciant du repas et de la soirée passée avec eux.

– Je te raccompagne Katrine, si tu veux bien, lance Serge en se levant?

– Je suis tout à côté, bafouille Katrine, qui en mourait d’envie.

– Bonne idée, Serge, on ne sait jamais sur la plage à cette heure, ricane Suzanne.

Le couple prend le chemin du chalet voisin, visible par cette soirée de pleine lune. À peine deux cents pieds les séparent, mais ils savourent ce court moment. Main dans la main, ils arrivent à l’escalier qui mène au patio de Katrine. Elle gravit la première marche tout en restant face à Serge. Il s’avance, la prends aux épaules et pose un baiser à peine effleuré sur chacune de ses joues.

– Bonne nuit Katrine, dors bien et, demain matin, si le cœur t’en dit, viens nous accompagner pour le déjeuner.

Katrine sourit et salue de la main, alors que Serge reste là à la regarder entrer chez elle. Étienne est couché et dort profondément. Sans bruit, elle fait sa toilette et rejoint sa chambre.

~

Il est à peine huit heures lorsqu’elle ouvre les yeux. Dans l’énervement de la veille, elle avait oublié de fermer les toiles et le soleil l’avait rejoint rapidement. Cette clarté étincelante n’avait pas tardé à la réveiller. Elle descend, se prépare un café pendant qu’elle observe Étienne dormir. Bientôt, il sera grand et lui aussi voudra la quitter pour faire sa vie et c’est toute seule qu’elle se retrouvera. Elle refuse de vivre cette solitude, de n’avoir personne avec qui parler,

partager. Elle se sent incapable de faire face à cette manière de vivre comme le fait Suzanne. Elle a besoin d'un compagnon, mais elle vieillit, se défraîchie, ses rondeurs sont de plus en plus apparentes et elle n'y peut rien. Son corps se transforme, elle le sent. Malgré les exercices, elle n'arrive toujours pas à se raffermir comme on lui a fait croire au studio. Assise sur le patio, elle entrouvre sa robe de chambre et regarde sa poitrine sans soutien. Un rictus, presque de dégoût, marque ses lèvres alors qu'elle s'empresse de refermer son vêtement. Et pire encore, la cinquantaine qui approche à grands pas. Ce temps lui fait peur, peur de la solitude, peur de ne plus plaire par les rides qui apparaissent, par son corps qui se défraîchit. Qui pourrait avoir envie d'elle?

Elle est interrompue dans ses pensées par un cri au loin. Elle lève les yeux et aperçoit Serge, sur le patio de Suzanne, qui lui envoie la main, lui faisant signe de le rejoindre. Elle a les larmes au bord des yeux, le cœur chaviré, l'esprit rempli d'idées noires, pas de maquillage, jamais elle n'osera se montrer ainsi. Elle se contente de lui rendre le salut d'une main timide. Le temps qu'elle porte son attention à refermer sa robe de chambre correctement, Serge n'est plus sur le patio, mais en route pour la rejoindre. C'est la panique qui la fige sur sa chaise. Elle n'ose pas se lever...

- Bon matin Katrine, lance Serge avec un sourire très doux.
- Bonjour, bégaye presque Katrine très inconfortable.
- Tu as bien dormi?

- Merci, oui...
- Alors tu te joins à nous?
- Je ne sais pas, je ne suis même pas arrangé et...
- Tu es très belle comme ça. Allez, joins-toi à nous.
- Donne-moi quelques minutes que j’aie me changer et m’arranger un peu.
- D’accord, je t’attends alors...

Katrine entre au moment où Étienne quitte, se frappant presque contre elle. Elle le retient et le présente à Serge. Après cette brève rencontre de politesse, le garçon s’éloigne se fichant bien de Serge. Katrine entre et se dirige vers sa chambre pour aller prendre ses vêtements. Lorsqu’elle redescend l’escalier, Serge est là, l’attendant. Elle s’arrête, hésite, mais une force la pousse à poursuivre. Elle sent ses jambes devenues soudainement lourdes descendre lentement les marches. Son cœur chavire d’émotions, d’inconfort, de peur, elle ne sait plus. Il l’accueille, prend ses vêtements qu’il pose sur la rampe et l’attire vers lui. Elle ne résiste pas, ne sait plus comment résister. Elle se laisse conduire, tel un pantin, jusqu’au moment où il pose ses lèvres sur les siennes avec douceur. Puis, il la colle contre lui, avec délicatesse et assurance. Elle n’ose pas laisser aller ses bras qui voudraient bien l’envelopper. Elle ne peut pas. Il se retire doucement, reprend les vêtements sur la rampe et les pose dans les mains de Katrine.

– Allez, va te préparer, je t’attends.

Elle passe devant lui dans un élan comme si elle voulait lui cacher ce qu’elle était, comment elle était. Après avoir refermé la porte, elle s’adosse contre elle et prend une bonne respiration. Sans savoir pourquoi, elle porte le bout des doigts de sa main droite vers ses lèvres, comme pour toucher le baiser qu’elle venait de recevoir. Un baiser comme il y avait bien longtemps qu’elle n’avait reçu. Un baiser de respect, d’attirance, d’affection, d’amour, elle ne sait pas, elle ne sait plus. Trop énervée, elle est incapable de penser correctement, logiquement. Elle se prépare en vitesse. Il ne lui reste plus qu’à poser son rouge aux lèvres. Elle le rate complètement, sa main tremble trop. Elle doit nettoyer et recommencer. Retenant sa main droite de la gauche, elle finit par tracer le contour de ses lèvres. Laisant tout sur la vanité, elle s’examine une dernière fois avant d’ouvrir la porte.

– Tu es ravissante, lance Serge en la voyant tout en lui tendant la main.

Les joues de Katrine s’empourprent de rouge et ensemble ils quittent le chalet. Main dans la main, ils marchent vers le chalet de Suzanne qui les regarde s’approcher, un sourire aux lèvres. Elle n’est pas dupe de ce qui se passe entre Katrine et Serge et cela la rend heureuse.

Le déjeuner se passe dans une ambiance de rires, enveloppé de chaleur envers Katrine. Elle se sent gâté par ces deux personnes de grand cœur. Lorsqu’elle se lève pour aider à desservir, Suzanne lui impose de rester assise.

– Je vais devoir vous laisser, j’avais complètement oublié que j’avais un départ pour le golf ce matin. Alors soyez sage, je me sauve.

Sans attendre, Suzanne embrasse son frère et Katrine, quittant le chalet en laissant tout sur le comptoir. Incapable de rester en place, Katrine se lève et entreprend de finir ce que sa voisine avait abandonné. Tout en s’exécutant, elle s’arrête soudain et pense à ce qui vient de se produire. Elle a maintenant la certitude que Suzanne les a volontairement laissés seuls. Au même moment, elle sent une présence derrière elle. Un souffle chaud s’approche de son cou et Serge y pose les lèvres. Un frisson la parcourt sur tout son corps. Il venait de toucher le seul endroit qu’il n’aurait pas dû, sa faiblesse. Elle bascule sa tête vers l’arrière, savourant ce moment. Il pose ses mains sur ses bras et la serre dans un touché rempli de douceur. Katrine se sent toute molle et interrompt ses gestes dans le lavage de la vaisselle. Elle redresse la tête cherchant des yeux le linge et s’essuie les mains. Serge la retourne vers lui et la regarde droit dans les yeux.

– Tu me plais, Katrine...

– Je...je ne sais pas...quoi répondre...

– Alors, ne parle pas...

Serge approche sa bouche et effleure les lèvres de Katrine. Il poursuit sur la joue droite, frôle son oreille et traîne ses lèvres sur le cou, humant au passage le parfum de la chair et des cheveux. Il dépose de tous petits baisers sur le cou en faisant presque le tour. Katrine, tête relevée, ne sait comment résister, elle ne veut pas résister, car il y a si

longtemps qu'un homme ne l'a pas abordé de la sorte. Elle s'abandonne à ces douces caresses et ne peut retenir ses mains qui se placent à la taille de Serge, alors qu'elle sent sa bouche remonter sur sa joue. Elle frissonne malgré la chaleur et lorsque Serge touche encore ses lèvres, elle n'en peut plus et s'avance pour y toucher davantage. Leurs bouches se lient l'une à l'autre, leurs lèvres se pressent et leurs langues se couchent l'une contre l'autre, puis s'enroulent dans le mélange de leurs salives. Ils se serrent l'un contre l'autre avec une douceur qui se transforme lentement en un désir de plus en plus puissant. Après de longues minutes d'un baiser passionné, leurs bouches se séparent alors que leurs yeux se rencontrent à nouveau. Ils se parlent du regard par les signaux brillants qui s'y dégagent.

Serge l'appuie contre lui et la serre avec passion. Katrine est bien, délicieusement bien dans ces bras qui l'entourent et lui procurent cette sensation de bien-être et de sécurité. Il y a si longtemps qu'elle n'a pas goûté cela qu'elle le déguste profondément. Pourtant son oreille est attirée par une voix provenant de l'extérieur.

– Il y a quelqu'un dehors, dit-elle en se dégageant.

– Je n'ai rien entendu reprend, Serge.

– Si, une voix de femme poursuit Katrine.

– Attends, je vais aller voir.

Serge sort sur le patio et Katrine l'entend parler. Elle s'approche de la porte et reconnaît aussitôt la voix de Sylvie. Elle porte la main à sa bouche « *Merde, j'avais complètement oublié qu'elle arrivait ce matin.* » Katrine sort et va à la rencontre de son amie sous le regard amusé de Serge. Les deux femmes se serrent dans les bras l'une de l'autre, heureuses de se retrouver. Serge descend les rejoindre et se présente à Sylvie voyant que Katrine n'y pensait pas.

– Excuse-moi Serge, je suis si énervé que j'avais oublié la politesse de te présenter.

– Ce n'est rien, Katrine. Allez, je vous laisse, j'ai des choses à faire.

Katrine se retourne et le regarde dans les yeux, comme si elle voulait lui faire une promesse qu'ils se reprendront bientôt. Mais, cet échange de regards particulier n'échappe pas à Sylvie. Elle se rend bien compte que quelque chose se passe et s'empresse de saluer Serge, en entraînant Katrine derrière elle. Une fois à mi-chemin...

– C'est ton nouvel amoureux ce monsieur? Il est charmant, hummm!!!!

– Ne va pas trop vite en affaire, on se connaît depuis hier seulement s'empresse de dire Katrine.

– Tu n'as pas vu l'éclat dans ses yeux, oufff!!!! Cet homme en pince pour toi, ma vieille. Pour que tu aies oublié que j'arrivais aujourd'hui, il faut que toi aussi tu sois dans les nuages de l'amour.

– Cesse de dire des bêtises et allons sortir ton bagage.

Le bavardage va bon train entre les deux femmes qui ne s'étaient pas revues depuis un certain temps. À plusieurs reprises, Sylvie revient sur la présence de Serge et chaque fois Katrine tente d'éluder en changeant de sujet. Elle ne veut pas trop s'avancer en se faisant de fausses joies qui pourraient rapidement se transformer en déceptions. Elle s'admet que Serge lui a plu dès qu'elle l'a vu, mais ne veut pas l'admettre à Sylvie, avant de savoir où tout cela va la conduire.

Les deux femmes passent une partie de l'après-midi sur plage, à se faire bronzer par le soleil qui est de la partie et à bavarder sur tout et rien. Après près de deux heures de soleil, Katrine invite Sylvie à l'accompagner, afin qu'elle lui montre la beauté des environs. Elles partent à pied longeant le bord de la route de gravier. Sylvie est époustouflée par ce qu'elle voit, elle qui ne connaissait que la ville. Les deux femmes marchent ainsi et reviennent lentement vers le chalet de Katrine. L'heure du souper approche et des hamburgers sur le grill seront au menu.

– Je vivrais dans un tel paradis toute ma vie, lance Sylvie en regardant le lac.

– Plus facile à dire qu'à faire, reprend Katrine en riant.

– Je sais que ce n'est pas possible, mais enfin, pourquoi ne pas rêver? Ça ne coûte rien.

– Tu as bien raison, pourquoi ne pas rêver, laisse échapper Katrine, qui ne pensait pas du tout au chalet en disant cela?

Étienne arrive à son tour et embrasse Sylvie en la saluant.

– Maman, j’ai faim. On mange bientôt?

– Dans quelques minutes, le temps de préparer ce qu’il faut.

– Oui, mais je dois rejoindre mes amis pas plus tard que dix-huit heures. On a des plans pour ce soir.

– Je sais, mais tes plans devront attendre. Je n’ai pas que toi à penser, jeune homme.

– Maman, c’est vrai qu’on va aller en ponton demain?

– Je ne sais pas faire fonctionner cette machine et ton frère n’y est pas. Alors tu devras attendre.

– Non, maman, Serge a dit qu’on irait.

– Ah bon! Je ne savais pas. Tu lui as parlé quand, toi?

– Tantôt, en revenant.

– Et il t’a dit quoi au juste?

– Ben juste ça.

– Rien d’autre?

– Non...

Katrine est surprise que Serge ne lui en ait pas parlé. Peut-être le fera-t-il sous peu, ce soir sans doute. Oubliant ses pensées, Katrine se remet à la préparation du repas, aidée par Sylvie. Étienne s’occupe de

faire cuire les rondelles de viande hachée, surveillé de près par Sylvie, alors que Katrine prépare les frites et la salade.

Le trio mange et Étienne s'empresse de tout avaler abandonnant son assiette en regardant l'heure de son rendez-vous. Il embrasse sa mère et saute les marches deux par deux pour sauver du temps. Les deux femmes rient en le voyant agir, mais aiment bien aussi se retrouver seules. Elles mangent lentement, le repas entrecoupé de bavardages et de rires. Tout en poursuivant de se faire des confidences, elles ramassent la table et nettoient, afin d'aller prendre le café sur le patio.

Il est à peine dix-neuf heures trente lors que Suzanne et Serge quittent le chalet pour une marche sur la plage, en direction contraire à l'habitude de Suzanne, ils se dirigent de manière à passer devant le chalet de Katrine qui ne manque pas de les remarquer. Elle les salue de la main. Le frère et la sœur poursuivent leur marche, surveillés de près par Katrine qui les suit du regard. Lorsqu'ils disparaissent à ses yeux, elle s'adonne avec plus d'attention à ce que lui raconte Sylvie.

Le soleil baisse lentement dans le ciel et surveillant discrètement la plage, Katrine voit s'approcher Suzanne et Serge. Ils se dirigent vers son chalet. Lorsqu'ils sont assez près, Katrine les invite à venir les rejoindre, afin de présenter Sylvie à sa voisine. Katrine passe à la présentation, mais son attention est plus attirée vers Serge. Elle n'a pas connaissance de ce qui s'est produit entre Suzanne et Sylvie. Un regard qu'elles seules ont ressenti.

Il est presque vingt-trois heures lorsqu'Étienne revient de sa soirée. Poliment, il salue tout le monde et referme la porte-fenêtre derrière lui. La conversation reprend, au début de façon générale entre les quatre, mais se modifie rapidement pour se concentrer entre-deux. Katrine, Serge et Suzanne et Sylvie. Il fait maintenant nuit noire. Le seul éclairage provient de la lune et d'une petite lumière bleutée fixée près du cadre de porte. La soirée s'écoule rapidement, trop au goût de Katrine qui voit ses amis quitter pour la nuit. Avant de partir, Serge s'approche de Katrine...

– Ton fils t'a parlé de notre projet?

– Oui, au souper...

– Qu'en dis-tu?

– Maintenant que tu lui as mis ça dans la tête, tu vas devoir tenir ta promesse.

– Si cela ne te convient pas, on peut remettre à un autre jour.

– Pas du tout, d'ailleurs, Sylvie sera ravie et moi aussi. Tu amèneras Suzanne évidemment.

– Alors c'est parfait, après le dîner on vous retrouve ici. Passe une bonne nuit et merci pour cette soirée agréable.

Il se penche vers elle et l'embrasse doucement sur la bouche dans un baiser volé, à peine effleuré. Suzanne et Sylvie sourient.

Partie sept

Le ponton décolle de son arrimage et se dirige le long de la côte à moins de deux cents pieds du bord. La température est magnifique et tout le monde profite de cette ballade. Serge opère l'embarcation avec prudence et ils reviennent à quai à la fin de l'après-midi, non sans avoir pris une collation préparée par Katrine. Étienne et son compagnon en ont alors profité pour se baigner quelques minutes, histoire de se rafraîchir, sous le regard amusé des adultes.

En descendant du ponton, Suzanne invite les deux femmes à venir souper avec eux. Katrine est mal à l'aise, mais Serge la convainc d'accepter l'invitation. Ils se donnent rendez-vous pour dix-huit heures trente afin de permettre à Katrine de donner à souper à son fils.

Comme prévu, Katrine et Sylvie se présentent chez Suzanne, apportant avec elles une bouteille de vin achetée au dépanneur de l'endroit. Au menu, une fondue chinoise accompagnée de crudité. Rien de bien compliqué, mais de bon goût. Ils sont encore à table en

pleine conversation lorsqu'Étienne passe les saluer avant d'aller au lit. Suzanne invite l'adolescent à se joindre à eux pour un dessert, mais il précise qu'il doit se lever tôt afin de partir en balade avec des amis. La conversation reprend et Suzanne commence à ramasser les choses, aidée par ses deux invitées.

– Katrine va rejoindre Serge, Sylvie va m'aider à tout ranger ici, lance Suzanne en lui faisant un clin d'œil.

Katrine ne se fait pas prier et retourne sur le patio, alors que Serge admire le clair de lune. Elle s'approche de lui, passe un bras autour de sa taille en appuyant sa tête contre son épaule. Il tourne la tête et pose un baiser sur le front de sa compagne.

– Il fait si beau, pourquoi ne pas en profiter. Tu viens? Allons marcher un peu.

– Très bonne idée, j'ai trop mangé. Ça va m'aider à digérer tout ça avant d'aller au lit.

Le couple part, laissant derrière Suzanne et Sylvie, après les avoir avisés de leur intention. Après quelques minutes, Suzanne se rend sur le patio et constate qu'ils sont vraiment partis. Elle revient près de l'évier et glisse les mains sur les bras de Sylvie.

– Tu as une très belle peau.

– Merci, se contente de dire Sylvie en la regardant avec un sourire alors qu'elle s'assèche les mains.

Le gros du travail est fait et Suzanne invite sa compagne à cesser le ménage en lui offrant un verre de Porto que Sylvie accepte. Levant leurs coupes un sourire complice conclut avant de goûter. Sylvie pose son verre sur la table de la cuisine en glissant sa langue sur ses lèvres, geste qui n'échappe pas à Suzanne qui prend cela pour une invitation. Elle s'approche, allonge le bras et ferme la lumière, se retrouvant ainsi dans la pénombre d'une veilleuse.

– Ta robe te va très bien tu sais. Elle avantage ton corps et le rend très invitant, lance Suzanne en souriant.

– J'aime bien cette robe, reprend Sylvie qui glisse ses mains sur le contour de son corps.

Suzanne approche une main et caresse l'épaule de Sylvie qui accepte le geste. Se distinguant à peine les yeux, elles s'avancent et leurs bouches, attirée l'une vers l'autre se touchent. Suzanne, qui n'attendait qu'un tel signe pour se laisser aller, prend Sylvie entre ses bras et l'embrasse avec passion. Elles partagent ce baiser puissant, à la fois très doux. Suzanne en profite pour glisser ses mains sur le corps de sa compagne, la caressant lentement. Sylvie ne bouge pas, laissant ses mains sur la taille de Suzanne, ne sachant trop que faire. Suzanne se détache d'elle et recule légèrement après avoir glissé la fermeture éclair de la robe soleil, dégageant du coup la poitrine menue, mais ferme de Sylvie. Elle se penche et promène sa langue sur les mamelons en tenant les seins dans une douce caresse. Après quelques instants, elle sait que Sylvie est excitée par ses gestes. Elle

traîne sa langue sur la peau, remontant vers le cou, afin de reprendre la bouche de Sylvie qui participe avec plus d'ardeur. Après un autre long baiser rempli de passion, Suzanne dégage sa poitrine et l'offre à sa compagne. Malgré son âge, ses seins, plus volumineux que ceux de sa compagne, sont encore fermes. Elle les caresse sous les yeux de Sylvie qui n'ose pas toucher. Lentement, elle prend ses mains et les poses sur sa poitrine.

– Je ne suis pas très habitué, bafouille Sylvie. C'est la première fois que je fais ça.

– Je peux tout te montrer si tu veux, s'empresse d'ajouter Suzanne.

Sylvie caresse les seins et ne peut résister à y poser la bouche. Elle aime cette sensation qui l'excite. Suzanne la laisse faire quelques instants appréciant la caresse, puis s'avance pour frôler sa poitrine contre celle de sa compagne. Dans un mouvement, presque roulant du haut du corps, les mamelons se touchent.

– Suzanne, vous êtes là, crie Serge?

Les deux femmes replacent rapidement leurs vêtements et la première, Suzanne sort sur le patio en montrant son verre de Porto.

– On vient justement de se servir un verre, ça vous tente?

– Je crois que je vais plutôt aller dormir, reprend Katrine. Il se fait tard. Sylvie, si tu veux rester encore un peu, je n'y vois pas de problèmes. Tu me rejoindras à ta convenance.

– Non, je traverse avec toi. Merci Suzanne pour ce souper et cette magnifique soirée. Tu es très gentille, ajoute Sylvie, en laissant son verre mi rempli sur la table.

À la grande déception de Suzanne, elle regarde partir les deux femmes, demeurant sur son appétit. Une fois au chalet, Sylvie s’empresse de raconter sa petite aventure à Katrine.

– Tu es folle. Tu l’as vraiment fait?

– Ouiiiiii!!!! Ça faisait assez longtemps que je voulais l’essayer.

– Tu as aimé?

– Je dois dire que c’est assez excitant. Il va me falloir une bonne douche pour me rafraîchir les idées, sinon je risque de te violer cette nuit, lance-t-elle en riant.

– Si tu oses ça, je te fous en bas du lit, reprend aussitôt Katrine.

Une fois au lit...

– Tu veux vraiment essayer jusqu’au bout avec Suzanne, demande Katrine?

– Je ne sais pas. J’ai aimé oui, mais de là à aller plus loin, je ne sais vraiment pas. Ça me tente beaucoup et surtout de ce temps-ci, j’ai la libido assez haute. Je suis devenue très excitée tantôt. Surtout quand elle m’a léché les seins, oufffff!!!! Tu veux que je te montre comment elle a fait, ajoute Sylvie en riant?

– Non, laisse faire espèce de vicieuse, ricane Katrine. Allez, il est tard, bonne nuit.

~

Katrine et Sylvie sont heureuses de se retrouver ensemble. Pourtant, la visiteuse se rend bien compte qu'elle n'est pas arrivée au bon moment. Katrine lui a raconté pour Serge. Sylvie a rapidement compris qu'elle était de trop dans l'environnement de son amie et s'offre à quitter, ce que refuse Katrine avec énergie.

– Écoute, on peut passer du temps ensemble et tu peux profiter de tout ici pour t'amuser et te reposer. Ce qui se passe entre Serge et moi n'a rien à voir dans notre amitié. Je t'ai invité et tu vas rester.

– Oui, mais tu vas vouloir passer du temps avec lui?

– T'en fais pas, j'en passerai bien. Nous ne sommes plus des adolescents, il est capable de comprendre, j'en suis certaine.

– Si je nuis, tu vas me le dire, promis?

– Oui je te dirai, ne t'en fais pas.

Katrine sait que Serge a encore deux jours à passer au chalet de sa sœur et après, il devra reprendre son travail à Québec. Il y travaille comme technicien en laboratoire au département de la cancérologie. Avec le manque de personnel dans l'hôpital, il n'a pu prendre plus d'une semaine de vacances. Cependant, à la fin de juillet il pourra

prendre deux autres semaines ce qui concorde avec ce qui reste à Katrine. De toute manière Katrine doit, dès la fin de semaine, elle aussi reprendre le travail. Ils se verront donc très certainement.

Alors que les deux femmes sont à parler, Serge s'approche et après avoir salué Sylvie, il demande à Katrine de le rejoindre.

– Excuse-moi de te déranger comme ça, mais je devais te parler. Mes vacances sont interrompues. On m'a téléphoné ce matin et je dois retourner au boulot dès demain. Urgence oblige...

– Je comprends, même si je suis désolé de l'apprendre, reprend Katrine en baissant la tête.

– Tu crois que ça dérangerait ta copine si nous passions la journée ensemble?

– Nous parlions justement de cela. Elle se sent de trop. Non, je ne crois pas, au contraire, elle sera heureuse pour moi.

– Très bien alors. J'aimerais bien que nous partions avec le ponton, mais que tu prépares un petit goûter. Nous pourrions revenir qu'à la tombée de la nuit. Qu'en penses-tu?

– Hum!!! Merveilleuse idée ça. Tu seras prêt dans combien de temps?

– D'ici une trentaine de minutes, ça te va?

– Oui, je serai prêt.

– Je me change, puis je vais aller faire le plein d'essence du ponton et je reviens te prendre.

– J’espère bien, lance en riant, Katrine.

Le ponton quitte le quai et s’éloigne vers le large. Katrine n’a aucune idée où se dirige Serge, mais ne s’en préoccupe pas vraiment. La maison flottante, comme on l’appelle d’une manière plus commune, glisse lentement sur la surface du lac. Katrine, debout près de son compagnon, regarde toute cette beauté naturelle des montagnes, de la forêt qui les couvre, de ce ciel sans nuage percé par le soleil qui, pour la journée, s’est fait accompagner d’une douce brise. Elle est heureuse comme cela ne lui était arrivé depuis très longtemps, trop longtemps. Elle laisse le temps couler sur ses épaules, se contentant du moment présent qu’elle déguste avec bonheur. Serge est un homme très doux, intelligent, attentionné et il aime rire. En fait, il possède tout ce dont elle rêvait d’un homme depuis plusieurs années. Et dire qu’elle avait failli s’éloigner de Suzanne après l’aventure du golf.

– Nous arrivons, lance Serge en la regardant.

Katrine a beau regarder dans les environs, mais elle ne voit pas où peut bien aller Serge. Il ralentit le moteur, et fait tourner l’embarcation qui pénètre dans une petite baie qu’elle n’avait jamais vue. Lentement, la pointe des flotteurs du ponton glisse sur le sable et il s’immobilise. Serge saute à l’eau en traînant une corde qu’il attache à un arbre. La plage de sable fin est petite et la forêt derrière semble dense. En regardant bien, Katrine croit apercevoir l’autre côté du lac, presque face à son chalet, mais elle n’en est pas certaine et au fond,

elle s'en fout, du moment qu'elle est avec Serge. Il l'aide à descendre en la transportant dans ses bras pour la déposer sur le sable. Il remonte, prend la glacière, les chaises et les couvertures qu'il transfère sur la minuscule plage.

– Tu aimes l'endroit s'enquiert-il auprès de sa compagne?

– C'est magnifique. Tu connaissais cet endroit toi?

– Non, pas du tout, je l'ai repéré en passant lors de notre ballade. Et je me suis dit, pour la dernière journée avec toi, que ce serait adorable de la passer ici.

– C'est une merveilleuse idée que tu as eue, reprend Katrine en s'approchant de lui.

– Si nous reprenions où nous en étions hier soir sur la plage?

– Hum!!!! Quelle bonne idée tu as.

Katrine bascule sa tête et offre sa bouche. Serge la prend avec douceur, posant ses lèvres sans empressement. Leurs bouches se soudent l'une à l'autre dans un long baiser, rempli de passion. Leurs corps se serrent l'un contre l'autre alors que leurs jambes s'entremêlent tout comme leurs langues. Après un long moment, Serge se dégage et retire son t-shirt, puis son short et son sous-vêtement. Sans attendre, il se lance vers l'eau et y plonge à toute vitesse. Katrine est figée sur place, ne s'étant pas attendue à cette surprise. À une trentaine de pieds, Serge est debout, de l'eau aux épaules et crie à Katrine.

– Allez peureuse, rejoins-moi...

Sans attendre, l'effet de surprise passé, Katrine retire ses vêtements et à son tour, nue, elle s'élance dans l'eau. Ce n'est qu'une fois dans l'eau qu'elle réalise vraiment ce qu'elle vient de faire. Elle rit aux éclats en rejoignant Serge qui lui ouvre les bras. Encore une fois, leurs bouches s'unissent et leurs corps nus se collent l'un contre l'autre. Pourtant, Katrine, plus petite que Serge a peine à garder sa tête hors de l'eau. Serge l'enlace et avance vers une eau moins profonde, s'étant rendu compte de la difficulté de sa compagne. Sans que leurs bouches ne soient séparées, ils se retrouvent avec de l'eau à mi-corps. Serge délaisse les lèvres de Katrine et fait courir sa bouche sur sa joue, puis vers son cou. Il pose de petits baisers sur cette peau douce et mouillée. Ses mains caressent le dos de sa partenaire puis descendent vers ses fesses qu'il pétrit sensuellement. Les yeux fermés, Katrine se laisse aller, savourant ce moment privilégié. Il la soulève et elle enroule ses jambes autour de la taille de Serge, alors qu'il la bascule vers l'arrière pour prendre sa poitrine. Sa bouche coure sur la peau, l'effleurant, la couvrant de baisers et sa langue vient tourner autour des mamelons excitant davantage Katrine qui se sent porter vers les nuées. Il mordille doucement sa peau dans de petits pincements, tantôt avec les dents, tantôt avec les lèvres. Après un long moment, Serge marche vers la plage tout en gardant Katrine fixée à lui. Arrivé près des couvertures étendues sur le sable, il

s'agenouille et y dépose sa compagne qui laisse aller ses bras vers l'arrière, offrant son corps à cet homme qui fait vibrer son cœur.

Allongé près d'elle, à sa droite, d'une main attentionnée, il caresse la peau de Katrine, faisant glisser ses doigts entre les seins, autour du nombril, puis sur le ventre. Katrine réagit par de petits soubresauts et ouvre ses jambes. Serge remonte la main en frôlant la peau qui s'assèche rapidement. Il passe un moment à distribuer les caresses sur les seins de sa compagne, pinçant au passage les mamelons durcis. De petits gémissements s'échappent de la gorge de Katrine qui apprécie cette délicatesse des caresses prolongées. Lorsque sa bouche touche à nouveau ses mamelons, elle ne peut retenir ses mains qui prennent la tête de Serge pour la maintenir en place, prolongeant le plaisir de la succion de cette partie sensible de son corps. Il saute d'un sein à l'autre procurant une excitation de plus en plus forte. Elle ouvre les yeux et force sa tête à venir rejoindre sa bouche pour s'envoler ensemble dans un autre baiser profond. Leurs langues se bousculent, se frottent, se pénétrant réciproquement la bouche dans une cavalcade amoureuse. Elle le sent contre elle. Elle sent son membre dur qui touche sa cuisse et qui se frotte contre elle.

Katrine a l'impression d'être au paradis. La bouche de Serge est excitante, enivrante alors qu'elle se promène encore et encore sur sa peau, touchant ses seins, son ventre et effleurant son pubis sans toutefois y toucher. Elle frémit d'envie, de désir. Sa bouche remonte encore sur elle, au lieu de descendre, caressant de ses lèvres les seins

et reprenant sa bouche dans un autre baiser profond, sensuel et passionné. L'ivresse monte en elle accompagner de chaleur intense qui parcourt son corps de plus en plus excité. Sa main gauche griffe le dos de Serge pour le retenir contre elle, puis monte sous ses cheveux pour appuyer, encore et encore, sa bouche contre la sienne. Sa main droite cherche le membre de son compagnon, mais il ne lui donne pas la chance de le prendre, demeurant appuyé sur son bras.

Serge abandonne la bouche de Katrine et traîne maintenant sa langue sur la peau, taquinant au passage les deux mamelons prêts à exploser. Il ne s'y arrête pas, préférant poursuivre sur le ventre qui sursaute de plaisir. Cette fois, il touche le pubis, laissant passer sa langue contre une lèvre qu'il mouille de salive. Après une brève caresse, il poursuit sur la cuisse gauche, descend vers le genou, entrouvre les jambes davantage et glisse son corps, afin d'être dans une meilleure position. Katrine envoie ses bras au-dessus de sa tête, griffant ses cheveux pour se retenir, alors qu'elle sent cette langue qui remonte sur sa cuisse. Elle serre les fesses en soulevant son bassin afin que s'ouvre son sexe qu'elle lui offre dans son appétit de la prendre. La langue de Serge touche la lèvre, s'y insère lentement sans pourtant n'y demeurer qu'une fraction de seconde, le temps de l'excitation. Katrine est enflammée, envahie par le désir profond de se faire prendre. Elle sent le souffle chaud de Serge sur son sexe. Il glisse encore sa langue, puis souffle sur la délicate peau devenue ultra-sensible. Katrine sent le bouillon de son désir couler entre ses

lèvres et, au moment où la bouche touche avec plus d'empressement, elle échappe un long gémissement de satisfaction. Elle sent maintenant les lèvres de cette bouche qu'elle envie la toucher encore et encore. Puis, ce qu'elle désirait par-dessus tout se produit. La langue touche son clitoris, le taquine par petits coups, puis les lèvres l'enserrent lentement, délicatement, l'aspirant avec de plus en plus de force. Elle sent son clitoris sur le point d'exploser de jouissance. Elle voudrait se retenir pour déguster encore, mais elle n'en peut plus. La jouissance est trop proche, trop forte et c'est l'explosion. Son sexe laisse couler le bouillon de la jouissance, alors qu'elle échappe un long cri qu'elle est incapable de retenir. Ses doigts fouillent le sable pour trouver prise, mais sans succès. Le plaisir s'intensifie à un point tel qu'elle en perd presque conscience. Dans un dernier effort, tous ses muscles se contractent fortement, son bassin se soulève, sa bouche émet des sons bizarres et c'est le dépassement. Elle retombe telle une morte, incapable de bouger, la respiration courte et saccadée.

Au même moment, elle sent un doigt qui s'insère en elle, forçant le col de son sexe. Le plaisir, tout comme le désir reprend. Elle le sent se promener en elle, touchant ses parois intérieures dans une douce caresse. Il s'enfonce davantage jusqu'à presque toucher ses entrailles, alors que le pouce touche à son tour le clitoris. Une autre folle envie de jouissance s'empare d'elle alors qu'elle force son intérieur contre ce doigt étranger qui lui procure cette merveilleuse sensation. Il bouge, avance, recule, se tourne en elle alors que son clitoris est

sollicité par le pouce. Le plaisir augmente rapidement, alors qu'elle pousse contre ce doigt, afin qu'il lui donne encore plus de plaisir. Puis, ce qu'elle désirait par-dessus tout se produit. L'extrémité du doigt touche ce point explosif qui, d'un coup, quadruple le plaisir. Elle gémit de plus en plus fort, pousse de son ventre et c'est la détonation. Tout explose en elle. Un puissant jet se trace un chemin vers l'extérieur où il est propulsé, frappant au passage la main de Serge qui sent ce liquide presque brûlant le toucher. Il poursuit le mouvement quelques secondes et s'arrête lorsque le corps de Katrine retombe mollement, dans un état d'épuisement apparent. Des larmes coulent sur les joues de Katrine qui est incapable de les retenir. L'intensité a été trop forte.

Serge se remonte plus haut et touche la bouche de Katrine, qu'il prend avec passion. Malgré son apparent épuisement, elle prend la bouche de Serge avec toute la puissance de sa passion. Cette fois, son bras droit est libre et elle peut à son goût serrer ce corps contre elle. Elle bouge son bassin lui montrant par là qu'elle le veut en elle. Serge s'allonge sur elle plaçant son membre sur le sexe de sa compagne, il se frotte lentement. Katrine soulève ses jambes et les replie autour de la taille de Serge, l'emprisonnant. Serge se détache de Katrine et de sa main droite saisie son membre qu'il place entre les lèvres sexuelles de sa compagne. Par petits coups de bassin, il l'enfonce quelques centimètres, puis se libère. Après quelques instants, Katrine pousse

pour qu'il entre en elle, mais il refuse, il se refuse à elle, il refuse de la combler. Il préfère la taquiner, par des entrées furtives.

Puis, la sachant mouillée et au bord de l'envie d'être pénétrée, cette fois il s'enfonce en elle profondément. Katrine crie son plaisir, force de ses jambes pour le garder en elle, mais encore une fois il se retire lentement. Elle n'a pas la force pour le retenir. Il se libère, rabaisse les jambes de Katrine et remonte sur elle. Il s'arrête alors entre les seins et de ses deux mains, il ramène les deux masses, enserrant son membre. Il bouge lentement et son membre mouillé de Katrine et le glisse avec douceur. Sa compagne joint ses mains à celles de Serge et il lui laisse la place. Elle prend plaisir à serrer ce membre qui lui a échappé. Serge se libère et pousse maintenant son membre vers les lèvres de Katrine qui ouvre la bouche pour l'accueillir. Lentement, elle le lèche se goûtant ainsi elle-même. Puis, au moment où Serge ne s'y attend pas, elle le renverse sur le sable. C'est à son tour de maîtriser.

Katrine a complètement oublié le complexe de son corps. Ses bourrelets ne comptent plus, ses seins qu'elle n'aime pas ne comptent plus, seule la passion est présente, renforcée par le désir d'être prise et de prendre. Le désir lui a fait franchir cette barrière qu'elle avait érigée autour de son corps. Elle se sent à nouveau une femme désirée et désirable. Serge avait su l'imprégner de son désir pour elle, comme elle était, ce qu'elle était. À son tour, elle voulait le prendre, l'exciter, le faire gémir.

Elle se recule sur lui, et en se penchant, elle pose ses lèvres sur le gland en les gardant suffisamment serrées pour l'enrober. Lentement, elle descend sa bouche enfonçant le membre profondément sur le côté de sa joue. Puis elle remonte en poussant l'aspiration. Pendant de longues minutes, elle s'adonne à ces mouvements, qui font gémir Serge, pour son plus grand plaisir. Ses mains se promènent sur les testicules, puis longent le membre alors que la bouche remonte pour ensuite, laisser la place aux lèvres qui redescendent. Katrine sait que les réactions de Serge annoncent qu'il atteindra la jouissance. Elle retire sa bouche et se contente de quelques taquineries avec la langue. Ce moment de plaisir a aussi fait monter en elle un autre désir, celui de se faire prendre jusqu'à ses entrailles. Abandonnant le mouvement de sa bouche, elle avance son bassin et tout doucement fait pénétrer en elle ce membre dont elle a envie. Assise sur son compagnon, elle bouge de manière à faire à enfoncer légèrement et fortement le membre, alors que de son majeur elle caresse son clitoris. Dès qu'elle sent Serge prêt à se libérer en elle, elle se laisse glisser sur lui, puis à ses côtés en se plaçant sur le dos. Elle sait et souhaite cet ultime moment. Alors que Serge passe à son tour sur elle, elle n'a pas arrêté le frottement sur son clitoris qui est gonflé de plaisir. Aussitôt que Serge enfonce son membre en elle, il se laisse descendre contre elle et leurs bouches se prennent. Le mouvement des bassins s'accroît et la passion l'emporte sur la retenue. De plus en plus rapide en elle, Serge pousse au maximum, tout comme Katrine qui pousse de son ventre. La jouissance grandit et augmente à un rythme

ou le contrôle n'existe plus. Les deux corps sont soudés pour gravir ensemble le sommet du plaisir.

Deux cris puissants déchirent la tranquillité de la petite plage, s'entremêlant aux chants des oiseaux. L'ultime jouissance explose dans une complicité délicieuse l'espace de quelques secondes, enfermée comme dans une voûte dans la cavité abdominale de Katrine. Serrés l'un contre l'autre, l'un dans l'autre, ils laissent ensemble redescendre la puissance du plaisir et de la passion de leurs corps. Ils restent là, immobiles pendant un long moment, laissant à leurs respirations le temps de se calmer, de reprendre le rythme normal.

– Je t'aime Katrine, laisse échapper Serge. Je t'aime depuis le premier moment où je t'ai vue.

Katrine ouvre les yeux, le regarde et des larmes coulent tels des diamants sur ses joues. Des larmes de plaisir, de joie, de bonheur et d'amour viennent couronner la passion des corps. Elle pose l'index sur les lèvres de Serge, comme pour retenir ses mots qui pourtant lui font peur, craignant qu'ils ne soient prononcés sous le coup de la passion sexuelle. Serge essuie les larmes de Katrine avec ses lèvres. Il veut recueillir ce magnifique cadeau devenu une réponse affirmative à sa déclaration. Katrine le serre contre elle avec toute la force qui lui reste.

– Tu sais, je suis sérieux. Je t'aime vraiment. Dès que je t'ai vu, j'ai senti mon cœur s'emballer. Tu étais celle que je cherchais depuis si

longtemps. Celle que je ne croyais plus trouver jusqu'au jour où ma grande sœur m'a dit, monte au chalet, je crois que j'ai trouvé ta perle. Je connais Suzanne, je sais qu'elle ne jouerait pas avec mes sentiments. Elle a ses petits défauts, mais aussi de très grandes qualités. Elle a comme un sixième sens. Voilà, c'est comme ça que j'en suis venu à venir te rencontrer.

Katrine est bouche bée, elle ne sait que dire. Elle le regarde dans les yeux alors qu'il lui parle. Elle sait, elle voit qu'il ne ment pas, qu'il est sérieux et que son amour est pur. Elle lève les mains et les pose sur les joues de Serge emprisonnant son visage. Elle s'approche et pose ses lèvres tout doucement contre les siennes, mettant ainsi un scellé sur ses paroles.

– Si nous mangions un peu, j'ai faim moi, lance Serge en riant.

Katrine se lève, ayant totalement oublié son corps nu, maintenant habillé de tout cet amour qu'elle venait de recevoir. Elle pose la glacière près de Serge et l'ouvre. À l'intérieur, contrairement à ce qu'elle y avait placé, elle retrouve une bouteille de champagne. Devant sa surprise, Serge rie. Il prend la bouteille et fait sauter le bouchon au-dessus de la tête de sa compagne qui crie au contact du froid de la mousse blanche comme la pureté qui coule sur son corps. L'éclatement de mousse passé, il sort deux verres tout en s'essuyant maladroitement. Serge verse le blond liquide et offre le premier verre à sa compagne.

– Je bois ce champagne à ta santé, mais surtout, à mon amour envers toi.

Katrine lève à son tour son verre...

– Je bois à ta santé et à l’amour que j’ai pour toi.

– Puisse le temps enrichir notre amour, poursuit Serge avant de frapper son verre contre celui de Katrine.

Ils mangent quelques viandes froides sur des croûtons de pain accompagnés de raisins rouges. Ils bavardent le reste de l’après-midi, collé l’un contre l’autre. À quelques reprises, ils se lancent dans le lac et reviennent se faire sécher par le soleil en se tenant la main.

Il est un peu plus de dix-huit heures lorsqu’ils naviguent à nouveau sur les eaux calmes du lac. Le ponton se dirige lentement vers le chalet de Katrine et s’accoste au quai.

– Je ne vois pas Sylvie, lance Katrine.

– Regarde vers le chalet voisin...

– Ah! Elle est avec Suzanne...

Le couple ramasse et va déposer les objets chez Katrine et Serge lui demande de s’habiller qu’elle était invitée à souper chez Suzanne. Surprise Katrine obéit néanmoins. Elle se remaquille, se coiffe alors que Serge prend une bière sur le patio. Aussitôt qu’elle sort, il l’entraîne derrière lui et ils rejoignent Suzanne, Sylvie et Étienne.

– Que se passe-t-il ici, demande Katrine? C’est un complot?

– Je voulais simplement souligner le bonheur de mon frère d’avoir rencontré une merveilleuse femme comme toi, Katrine.

– Alors...tu savais qu’il...

– Oui, je savais qu’il... comme tu dis. Lui et moi sommes de vieux complices et on ne se cache rien. Alors, lorsque vous êtes revenus sur le lac, j’ai vu avec mes jumelles qu’il te tenait par la taille. C’était le signe entre nous pour savoir si tout s’était bien passé.

Katrine se tourne vers Serge le regard surpris alors qu’il s’avance vers elle. Il la prend dans ses bras et l’embrasse avec passion. Étienne ri de voir sa mère aussi heureuse, alors que Suzanne et Sylvie vont chercher les verres et le liquide. Deux bouteilles de vin sont ouvertes et tous portent un toast au bonheur du couple. Katrine embrasse Sylvie et Suzanne, puis serre son fils contre elle.

Ils prennent place à table, alors que Sylvie et Suzanne s’activent à faire le service. Le repas se déroule dans une ambiance merveilleuse, le bonheur du couple émoustillant les autres. Un magnifique gâteau, portant un feu de Bengale, est apporté par Suzanne, alors qu’il projette ses petites étincelles brillantes éclairant dans la pénombre volontaire du patio. Suzanne rallume la lumière tamisée et ils se partagent le dessert au grand plaisir de chacun.

~

Dans les semaines qui suivirent, Katrine et Serge se virent très souvent, apprenant à mieux se connaître. Ils partagèrent ensemble différentes activités faisant d'eux de plus grands complices. La vie de Katrine a été bouleversée et maintenant ils faisaient des projets de couple. Serge qui possède une maison sur la Rive-Nord de Québec a invité Katrine à venir habiter avec lui, dès qu'elle pourra se libérer de son appartement. Jean-Philippe est emballé par cette idée, car il sera plus près de son lieu d'étude. Quant à Étienne, il se laisse porter par le bonheur de sa mère, acceptant de la partager avec Serge.

Katrine n'est plus la même femme, elle s'est épanouie en reprenant confiance en elle, dans la vie et dans son avenir. Serge a fait d'elle une femme comblée, heureuse et amoureuse.

FIN